



Crédits dessins :

Thomas DE CORNULIER - GODS

(Merle noir)

Vincent FOUCHEREAU - GODS

(Corbeau freux et Grèbe castagneux)

Véronique GAUDUCHON - LPO Vienne

(Alouette des Champs)

Matthieu GUILLOT - GODS

(Icônes)

Katia LIPOVOÏ - LPO Vienne

(Outarde canepetière, Vanneau huppé et Huppe fasciée)

David PINAUD - GODS

(Faucon crécerelle)

Secrétariat de rédaction et mise en page : Anne GRIMAULT (GODS)

......

Poitou-Charentes Nature
Dépôt légal : mars 2005, IBSN 2-9515017-5-7

Imprimerie municipale

Vade-mecum* de l'ornitho en Poitou-Charentes

^{* «} va avec moi ».

Vade-mecum de l'ornitho en Poitou-Charentes

En mémoire de Jacques ANTHONIOZ

Coordinateur régional : Jean-Marc VILLALARD (GODS)

Coordinateurs départementaux : Laurent PRECIGOUT (Charente Nature) Fabien MERCIER (LPO Groupe Charente-Maritime) Julien VENTROUX (LPO Délégation Vienne)

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Sensibilité des espèces

Le présent ouvrage a été réalisé dans le cadre de la prospection liée à l'atlas régional des oiseaux nicheurs du Poitou-Charentes. Les rédacteurs y délivrent des informations destinées à faciliter le repérage d'indices de nidification des diverses espèces connues comme présentes (l'atlas nous réservera peut-être des surprises...).

D'une manière générale, les auteurs présentent dans chaque monographie tous les indices de nidification, mais la place a parfois manqué pour rappeler les plus évidentes : nid avec des œufs, observation de poussins non volants, transports de matériaux pour le nid, de nourriture vers le nid ou de fientes hors du nid.

Dans la recherche de preuves de nidification, il ne faut jamais perdre de vue que toutes les espèces sont sensibles au dérangement durant la période de reproduction. Le vocable quelquefois utilisé de « peu sensible » doit donc être considéré comme très relatif, d'autant que la plupart des sites de reproduction sont dans notre région soumis à une forte pression humaine, qu'elle soit, notamment, agricole ou touristique.

D'une manière générale, il convient de rester systématiquement attentif au comportement des oiseaux : une position « d'alerte » (ex : l'oiseau s'immobilise, se tapit, dresse le cou...) donne à l'observateur (devenu alors « intrus ») le signal impératif d'un arrêt et d'un recul. Toute alarme sonore, comportement de diversion (simulation de blessure, envol bruyant...) ou fuite, est le signe que l'observateur a dépassé la limite tolérée par l'oiseau et met donc la reproduction en péril.

Les bons vieux principes sont toujours à rappeler : s'habiller de vêtements sombres, avancer doucement, sans gestes brusques et par étapes, rester toujours attentif à la réaction des oiseaux. Et dans le doute, toujours préférer le repli.

CONTACTS

Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres

Hôtel de la Vie Associative 12 rue Joseph Cugnot 79000 NIORT Tél : 05 49 09 24 49 gods@free.fr

LPO Délégation Vienne

Espace 10, Bât. D2 17 rue Albin Haller (389 avenue de Nantes à partir de juillet 2005) 86000 POITIERS Tél: 05 49 88 55 22 vienne@lpo.fr

Poitou-Charentes Nature

Espace 10 17 rue Albin Haller 86000 POITIERS Tél : 05 49 88 99 23

pcnature@netcourrier.com

Charente Nature

Impasse Lautrette 16000 ANGOULEME Tél: 05 45 91 89 70 charente.nature@free.fr

LPO Groupe Charente-Maritime

Maison des Associations de Bongraine 99, rue Nicolas-Gargot, Tasdon 17000 LA ROCHELLE Tél: 05 46 50 92 21

charente-maritime@lpo.fr











Les associations membres de Poitou-Charentes Nature ont décidé de réaliser, de 2005 à 2009, un **atl as régional des oiseaux nicheurs**. En effet, après la publication de la « liste rouge des oiseaux nicheurs du Poitou-Charentes », fruit d'une synthèse des connaissances des associations (1999), la région Poitou-Charentes s'est progressivement dotée d'outils de connaissance du patrimoine naturel : atlas sur les chauves-souris (publié en 2000), sur les reptiles et amphibiens (publié en 2002), sur les odonates (en cours), sur les mammifères (en cours) et plus globalement sur les espèces déterminantes en Poitou-Charentes (publié en 2001). En revanche, pour les oiseaux, les dernières publications, départementales, datent du milieu des années 1990, et il était nécessaire d'actualiser les connaissances

Ayant déjà participé à la réalisation d'atlas, beaucoup d'entre nous connaissent l'intérêt fédérateur que peut avoir un tel projet, qui permet à de nombreux adhérents associatifs de se mobiliser (ou de se re-mobiliser), de se former à l'ornithologie de terrain, et de « se lancer » de manière autonome.

Pour ceux-ci, qui sont généralement de « purs amateurs », mais aussi pour la majorité des ornithos plus chevronnés, qui ne possèdent bien sûr pas la connaissance de toutes les espèces, il nous semblait qu'un outil de terrain manquait ; en effet, face à la diversité des comportements des oiseaux et au nombre important de paramètres à prendre en compte pour relier ceux-ci à une éventuelle nidification, les guides traditionnels ne sont pas toujours utiles.

Nous avons donc décidé la création de ce petit opuscule de terrain, pratique, qui complète le guide d'identification, et destiné à aider le prospecteur à identifier les « bons » indices de nidification des 173 espèces dont nous savons qu'elles nichent ou ont niché récemment dans notre région.

Bonnes prospections à toutes et à tous...

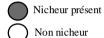
Mode d'emploi

Ce livret est destiné à être emporté sur le terrain. Il complète le guide d'identification qu'il ne remplace en aucune manière. Alimenté par des informations provenant chaque fois que possible de notre région, il décrit successivement espèce par espèce, dans l'ordre classique des guides :

Un « statut » de nicheur dans chaque département

79	86
17	16







Nicheur suspecté



- le biotope où l'oiseau peut être trouvé et le type de site où le nid peut être classiquement installé,
 - la période de reproduction, en général depuis les premières parades nuptiales jusqu'à l'envol des 🚵 derniers jeunes,





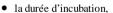
- une alerte sur de possibles confusions, qu'elles soient visuelles ou sonores,
 - les indices à rechercher pour prouver nidification,





- une ou plusieurs techniques de prospection,
 - la sensibilité au dérangement de l'espèce,





des éléments sur la nidification et sur la sortie et l'émancipation des jeunes.



Bien sûr, pour que ce livret puisse être mis « dans la poche du jean », il n'était pas question d'y faire figurer un nombre infini d'informations. Elles sont donc ici synthétiques et directement exploitables. Vous trouverez dans la bibliothèque de chaque association des guides qui complèteront si nécessaire les éléments qui figurent dans cet ouvrage de terrain.

Grèbe castagneux

Tachybaptus ruficollis





Espèce aquatique ; la nidification de ce grèbe est à rechercher à partir du mois d'avril dans des milieux aquatiques de faible profondeur à végétation abondante (rivières lentes, étangs, mares, marais non littoraux...).



Niche d'avril à août. Devient très territorial en période de reproduction.



Chant composé de trilles aiguës et hennissantes "hi hi hi...", émis de fin mars à fin juillet principalement. Nid flottant amarré à la surface de l'eau à l'aide de la végétation présente, adultes transportant de la végétation pour construire le nid. Observation des jeunes qui ont un plumage plus clair.



Transect puis affût.



Espèce assez sensible qui prend soin, si elle en a le temps, de recouvrir sa ponte avant de plonger dans l'eau, la mettant ainsi à l'abri des regards et du froid.



20 à 21 jours. De 2 à 3 pontes par an ; effectue assez rapidement une ponte de remplacement si nécessaire, par exemple quand l'augmentation rapide du niveau de l'eau noie le nid. Les 2 adultes se succèdent au nid.



Les jeunes sont nidifuges très peu de temps après leur éclosion. Ils restent environ 1 semaine sur le dos des parents. Par la suite, les parents se partagent le nourrissage des jeunes pendant environ 2 mois. Les jeunes s'envolent vers 44-48 jours, puis se dispersent.

Clément DOLIMONT, Charente Nature

Grèbe huppé

Podiceps cristatus





Niche sur des plans d'eau de superficie importante (le plus souvent, plus d'1 ha) et de faible profondeur, pouvant être de création de barrage ballastières, étangs avec végétation (phragmites, joncs...). S'adapte très bien aux eaux eutrophisées. Le nid, épais radeau flottant composé de tiges de roseaux entassées et de débris de végétaux plus ou moins décomposés, est situé à proximité de l'eau libre, plus ou moins loin de la terre ferme dans les étendues de roseaux ou de joncs.



Dès fin février et mars, les couples se forment et se livrent en pleine eau à leur parade nuptiale spectaculaire.



Les seules parades nuptiales concernant des nicheurs locaux sont celles dites "en pingouin" au cours desquelles les 2 partenaires, après s'être rapprochés l'un de l'autre en plongée, émergent face à face et se dressent presque debout sur l'eau en se présentant des débris végétaux. Émission de cris rauques et sonores, surtout, les "krorr kror" r qui accompagnent les rencontres, et les caquètements excités.



Écoute des chants bruyants aux abords des plans d'eau à végétation



Peu farouche, s'adapte au voisinage de l'homme et niche parfois dans des sites très fréquentés.



Ponte unique entre mi-mars et début juillet selon les conditions climatiques, incubation des 4/5 œufs de 22 à 23 jours.



Après l'éclosion échelonnée d'avril à fin août, les jeunes quittent le nid sur le dos des parents jusqu'à l'âge de 2 à 3 semaines, puis chaque adulte prend en charge une partie de la nichée. Les jeunes restent dépendants des parents jusqu'à leur envol, soit à environ 75 jours.

Didier WOLF, Charente Nature

Grèbe à cou noir

Podiceps nigricollis





Étangs, lacs bien dégagés, avec eau libre et rives comportant des massifs de végétation variés mais suffisamment espacés, avec une abondance de plantes immergées. Nid flottant bas, très semblable à celui du Grèbe huppé mais plus petit, constitué de plantes fraîches et vertes et de renoncules d'eau fleuries. Il est généralement positionné parmi les jones et des lacis de plantes aquatiques.



La présence, même durable, d'oiseaux sur les étangs au printemps (en avril et mai notamment) ne signifie pas que l'espèce est nicheuse. En règle générale, les nicheurs se cantonnent en avril et surtout en mai. Dispersion postnuptiale à partir de juillet.



Plutôt des couples isolés, car la nidification en colonie ne concerne que les régions "traditionnelles" de reproduction; souvent associé aux colonies de Mouettes rieuses ou guifettes,. Transport de matériaux pour le nid, de nourriture, parades.



Observation des massifs de végétation sur les rives (joncaies, cariçaies...) et des formations de plantes immergées ou affleurantes (Nénuphars, Renouées aquatiques...).



Espèce sensible en période reproduction. Rester à bonne distance.



19 à 23 jours. Une ponte de 3/4 œufs; éclosion fin mai, ainsi qu'en juin et juillet.



Dès qu'ils sont nés, les jeunes grimpent sur le dos d'un des adultes et se cachent dans les plumes. Comme chez tous les grèbes, les deux partenaires participent équitablement à l'incubation et à l'élevage des jeunes, parfois en se partageant la nichée. A l'âge de 17 jours, les jeunes commencent à plonger, mais restent encore à la charge de leurs parents. Volent à 8 semaines environ.

Jean-Yves AIRAUD, GODS

Butor étoilé

Botaurus stellaris



Très peu de données par an et par département, hivernage en 17. Pas d'indice de reproduction, à rechercher. Pour info, enquête nationale prévue en 2006.



Nid plat (diamètre 40 cm), au ras de l'eau, surtout dans les phragmites denses, mais aussi massettes, scirpes, marisques, prairies humides, voire au pied d'arbustes. S'adapte à des secteurs fauchés l'hiver précédent, et à des niveaux d'eau très variables (0 à 80 cm, moyenne 20 cm).



Pontes surtout d'avril à mi-mai. Chant de (février) mars à fin mai. Derniers migrateurs début avril.



Chant du mâle, audible de 400 m à plusieurs km (série de beuglements rappelant un taureau). Oiseau très difficile à voir. La femelle s'occupe seule du nid et nourrit par régurgitation (pas de transport de proies visibles) : certaines font des va-et-vient en vol entre le nid et les zones d'alimentation durant l'élevage des jeunes.



Au moins 30 mn d'écoute (optimum de 30 mn avant le coucher du soleil à 1h30 après, et de 1h30 avant le lever à 30 min après), 2 jours de suite, et au moins 2 fois de mi-avril à mi-mai. En cas de contact, suivre le site régulièrement (2 fois par semaine). Un chanteur occasionnel est probablement non nicheur. Recherche des femelles en vol à partir de mi-mai.



Trouver le nid nécessite des recherches intensives et est fortement déconseillé.



25 jours, 3 à 6 œufs. Éclosion : fin avril à fin juin, moyenne 15 mai. Une seule couvée, ponte de remplacement possible. Mâle polygame, mais tous les mâles n'ont pas de femelle.



Envol des jeunes à 55 jours, mais s'éloignent du nid à 15 jours. Chances de les voir quasi nulles.

Blongios nain

Ixobrychus minutus





Petit héron migrateur, nicheur rare et localisé en Poitou-Charentes. Sa nidification est à rechercher aux alentours du mois de juin dans les roselières des zones humides : queues d'étangs, mares, déversoirs d'orage autoroutiers, pourvus de massifs de phragmites.



Les premiers migrateurs arrivent entre mai et juin, ils sont assez fidèles à leur site de reproduction. Aussitôt arrivés sur ces zones de reproduction, les couples se forment.



Malgré sa discrétion, le mâle est vite trahi par son chant bizarre (vague ressemblance avec un amphibien). La femelle est quant à elle très discrète et son plumage jaune marron la rend quasiment invisible. Le couple ne se montre pour ainsi dire jamais et même pour chanter, le mâle reste caché. Deux contacts auditifs ou visuels d'un mâle à plus de 15 jours d'intervalle entre mi-juin et mi-juillet est un sérieux indice de reproduction.



Écoute et repasse du chant aux abords des roselières au crépuscule.



Peu d'information en migration, mais ne semble pas très farouche lorsqu'il peut être observé. Espèce assez sensible en période de nidification, surtout si les zones sont pêchées.



La ponte, comprise entre 2 et 7 œufs, est couvée par les 2 parents entre 16 et 20 jours. En France, 1 seule couvée sera entreprise.



Les poussins sont d'abord nidicoles, puis à l'âge de 15 jours, ils quittent le nid pour ne voler que 2 semaines plus tard. La migration vers l'Afrique se déroule entre août et septembre.

Pascal LAVOUE, Charente Nature

Héron bihoreau

Nycticorax nycticorax





Espèce arboricole, niche en colonie mixte avec d'autres ardéidés, à hauteur variable en bordure de zones humides ou dans des bois humides.



Les premiers migrateurs sont observés dès fin mars et début avril.



Croassement rauque émis de mai à juillet plutôt le soir « kouac kouac » qui lui a valu son nom latin. L'oiseau est surtout actif à l'aube et au crépuscule.



Pendant la période d'émancipation des jeunes, les adultes pour subvenir à leurs besoins croissants, peuvent aisément être observés en plein jour. Repérer alors les allers-retours entre le nid et les zones d'alimentation. Dénombrement : passer dans les colonies début juillet pour compter les nids faits de branchages, sous lesquels des coquilles d'œufs ou des fientes sont visibles.



Espèce sensible en période d'élevage des jeunes.



20 à 23 jours. 2 à 6 œufs ; éclosion entre la mi-mai et la mi-juin.



Les jeunes volent à 1 mois. Toutefois, ils mettront un autre mois à s'émanciper, pendant lequel ils apprendront à pêcher aux abords de la colonie, tout en continuant à se faire nourrir par leurs parents.

Aigrette garzette

Egretta garzetta





Espèce arboricole. Niche en colonie mixte avec d'autres ardéidés, à hauteur variable, en bordure de zones humides ou dans des bois humides.



X Avril à début juillet.



En période nuptiale, soit à partir de mars, l'oiseau arbore deux longues plumes sur la nuque. Ce sont les "aigrettes". Transports de matériaux pour le nid en avril et mai, et trajet entre le nid et la zone d'alimentation en juin. Fientes sous les nids.



Repérer les allers-retours entre le nid et les zones d'alimentation. Passer dans les colonies début juillet pour compter les nids formés de brindilles après le départ des jeunes.



Espèce sensible en période d'élevage des jeunes.



21/25 jours, mâle et femelle. Une ponte de 3/5 œufs bleu verdâtre pâle; éclosion: du 15 mai au 10 juin.



Les jeunes, nidicoles, s'envolent vers 40 à 45 jours.

Héron gardeboeufs

Bubulcus ibis





Espèce arboricole, qui niche en colonie mixte avec d'autres ardéidés, à hauteur variable, en bordure de zones humides ou dans des bois humides. Moins lié aux zones humides que les autres hérons.



Mars jusqu'à début juillet.



En plumage nuptial, il arbore des plumes orangées sur la tête, le dos et la poitrine. Son bec est jaune et ses pattes rougeâtres. Transports de matériaux pour le nid en avril, mai, et trajet entre le nid et la zone d'alimentation en juin. Fientes sous les nids. Divers croassements pendant la nidification.



Repérer les allers et retours entre le nid et les zones d'alimentation. Passer dans les colonies début juillet pour compter les nids, formés de branchages, après le départ des jeunes.



Espèce sensible en période d'élevage des jeunes.



22 à 26 jours, mâle et femelle couvent 4 à 5 œufs bleu verdâtre; éclosion : du 20/05 au 10/06. Une seule ponte.



Les jeunes sont nidicoles et s'envolent au bout de 30 jours.



Crabier chevelu

Ardeola ralloides





Espèce arboricole, qui niche en colonie mixte avec d'autres ardéidés, à hauteur variable, en bordure de zones humides ou dans des bois humides.



Présence en France de mars à septembre et reproduction d'avril à juillet.



Transports de matériaux pour le nid, et trajet entre le nid et la zone d'alimentation. L'oiseau chasse aussi à découvert tôt le matin dans des prairies ou des champs humides.



Repérer les allers et retours entre le nid et les zones d'alimentation. Dénombrement : passer dans les colonies, après l'envol des jeunes, début juillet, pour compter les nids faits de branchages, sous lesquels des coquilles d'œufs ou des fientes sont visibles.



Espèce sensible en période d'élevage des jeunes.



22 à 24 jours, 4 à 6 œufs bleu verdâtre pâle; éclosion : entre le 10/06 et fin juin.



Les poussins, nidicoles, restent au nid 45 jours.

Héron cendré

Ardea cinerea





Niche en colonies en haut des arbres, résineux ou feuillus, souvent à proximité d'un point d'eau. Attention de bien vérifier la présence ou l'absence d'autres espèces d'ardéidés (aigrettes, Héron gardebœufs). Les colonies ont tendance à se diviser ces dernières années. La présence de petites colonies à proximité des plus grosses n'est pas à exclure.



Présent toute l'année en Poitou-Charentes ; après un hiver seul dans les prairies, il commence à rejoindre sa colonie de reproduction dès le mois de janvier.



Parades en février et mars : claquements du bec et cris, aigrettes dressées sur le nid. Accouplement en mars. Bruyant sur les nids au moment de l'élevage des jeunes. Noter les axes des directions de vol prises par les individus en avril et mai pour trouver la colonie.



Il est préférable de compter les nids d'assez loin. En cas d'impossibilité d'observation à distance, il faut alors attendre que les jeunes soient bien emplumés ou envolés, pour éviter la casse des œufs et l'abandon des nids, afin de passer sous les nids et repérer ceux ayant servi grâce aux fientes jonchant le sol (en juillet-août par exemple).



Une seule ponte de 4 œufs, couvés environ 4 semaines par les deux adultes.



Envol après huit semaines, soit fin-mai début-juin.

Daniel GILARDOT, LPO Vienne

Héron pourpré

Ardea purpurea





Nids en colonies ou isolés dans les roselières et, surtout dans notre région, dans les bois inondés et denses situés en périphérie des étangs ou des marais (saulaies). Ne pas négliger les petits étangs périphériques pouvant accueillir un couple isolé.



De retour de leur zone d'hivernage de fin mars à avril. La présence d'individus sur les zones favorables de mi-avril à fin juillet est un signe de nidification possible. De juin à juillet, rechercher les couples nicheurs avec des jeunes. (6 juin 2004 : jeunes âgés de + 15 jours sur les nids en Vienne).



En avril : transport de matériaux (branches pour les nids sur les buissons) pour la construction du nid, cette période est très courte. Très discret pendant la couvaison. L'arrivée des adultes au nid pour nourrir les jeunes en juin-juillet est le meilleur indice pour effectuer un dénombrement.



Affût.



Espèce sensible au dérangement : comptage à distance pour les petites colonies.



4/5 œufs couvés 26 jours: éclosion de mi-mai à juin.

Dès l'âge de 15 jours les jeunes sortent du nid et se disputent lorsque les adultes apportent la nourriture. Ce sont des moments favorables pour effectuer le dénombrement. Prennent leur envol à 40/45 jours.

François LECOMTE et Pierre GUIGNARD, LPO Vienne

Cigogne noire

Ciconia nigra





Espèce très discrète fréquentant les milieux forestiers entrecoupés de mares, de vallons humides, en têtes de bassin avec bocage serré, d'accès souvent difficile.



Les derniers migrateurs printaniers peuvent être encore observés en mai et des adultes peuvent commencer leur migration dès fin juillet, y compris des oiseaux ayant réussi leur reproduction. Les obs. de juvéniles à cette date ne sont pas exceptionnelles ; aussi, seules les observations de juin et juillet doivent être considérées comme susceptibles de concerner des oiseaux nicheurs.



L'extrême discrétion de l'espèce (déplacements sous les frondaisons, peu d'émissions vocales) la rendent difficile à trouver. Par contre, un nid d'un diamètre de 1,5 m posé sur une grosse branche latérale de chêne ou au sommet d'un pin est un critère infaillible (bonne chance). Une recherche méthodique en hiver peut permettre de le localiser.



Rechercher les Cigognes noires planant au-dessus des arbres en juin et juillet ou prospecter les vieilles forêts sombres et humides (brrr !!).



Espèce extrêmement sensible aux dérangements, mais capable de fuir de tout près de vous, sans que vous ne vous en rendiez compte.



3 à 5 œufs en avril ou mai, couvés 5 semaines surtout par la femelle. Élevage des jeunes en juin et juillet ; à cette période, ils peuvent être entendus



A partir de juillet, à 63-71 jours. En Deux-Sèvres, le seul "envol" observé a été tardif (fin août) et assez bruyant (émissions vocales et heurts avec les branches), mais le jeune est capable de parcourir des centaines de km deux jours après!

Jean-Marie CLAVERY, GODS

Cigogne blanche

Ciconia ciconia





Arbres, bâtiments, pylônes électriques, plate formes artificielles sur les zones humides ou à proximité. Le nid composé de branchages est imposant et visible de très loin. Il est utilisé année après année.



Peut être observée toute l'année. La reproduction s'étend de février 🚵 à août.



Vole le cou tendu contrairement aux hérons qui volent le cou replié. Chez les juvéniles, la pointe du bec est gris foncé.



Présence régulière d'oiseaux dans les zones humides ou le long des vallées fluviales. Claquements de bec bruyants lors des parades et au nid. Cantonnement des couples quand ils s'activent à recharger ou à construire les nids dès début mars. Les dernières installations (d'avril à mi-mai) concernent de nouveaux couples qui construisent souvent des nids dans des arbres.



Prospecter en priorité les lisières des boisements clairs, les haies et les structures artificielles (plates-formes, vieilles granges, pylônes EDF) aux alentours des zones humides dès la mi-mars à juillet.



Comme pour toute espèce, il est exclu de déranger les oiseaux pour vérifier la nidification.



Une seule ponte de 2 à 4 œufs, couvés alternativement de début mars à début mai, mais une ponte de remplacement est possible. L'incubation dure entre 32 et 34 jours,



L'envol des jeunes a lieu à l'âge de deux mois, de la mi-juin à début août. Les poussins sont encore nourris au nid quelque temps après l'envol. Succès de reproduction très variable pour la Charente-Maritime: 3,54 jeunes à l'envol en 1999 et 1,61 en 2002.

Alain DOUMERET et Fabien MERCIER, LPO Charente-Maritime

Cygne tuberculé

Cygnus olor





Marais, étangs, rivières calmes, bordés de rives à couverture végétale riche en grandes herbes, en roseaux. Gros nid bâti au sol à proximité de l'eau, constitué de branchages et de débris divers.



Présent toute l'année, ponte de fin mars à avril-mai, puis juvéniles gris puis bruns longtemps repérables (livrée "apaisante" pour les mâles adultes, agressifs).



Mâle à tubercule plus gros, très territorial, posture de menace, ailes dressées comme des voiles et tête abaissée sur le dos; cri "gaoh" assez sonore chez les individus cherchant à s'accoupler. Nid, femelle avec jeunes non volants.



Transect le long des berges riches en grandes herbes (phragmites, jones, ...).



Peu sensible, mais attention au comportement menaçant du mâle.



34 à 36 jours par la femelle seule, 3-4 à 9-10 œufs, éclosion d'avril à juin, une seule couvée par an.



Dès l'éclosion (nidifuges) ; les jeunes sont élevés et protégés par les deux parents, et ne s'envolent que 4 mois et demi plus tard. La cohésion familiale reste forte pendant plusieurs mois encore, jusqu'à la saison de reproduction suivante.

Danièle PARVERY. Charente Nature

Tadorne de Belon

Tadorna tadorna





Marais côtier, lagunes saumâtres, dépressions humides en arrière dune et exceptionnellement sur des milieux d'eau douce. Niche seul ou en petit groupe, principalement dans les trous du sol ou des digues, des terriers (lapin, ragondin) et des cavités (ruine, arbre). Le nid est aménagé d'herbes et de débris puis abondamment garni de duvet par la femelle.



Premiers cantonnements dès le mois de mars et nidification jusqu'en août



Confusion impossible. Le mâle arbore un tubercule rouge au bec absent chez la femelle. Juvéniles sans bandes pectorales ni motifs au ventre, gorge et devant du cou blanc.



Parades des mâles, mouvement de la tête d'avant en arrière par le mâle. Sifflement des mâles « sliss, sliss », présence de traces de pattes au niveau des terriers. Comportement territorial inexistant autour du nid. Stationnements quotidiens d'oiseaux sur des milieux favorables (attention, de nombreux couples paradent sans nicher).



Prospection à proximité du littoral le plus souvent jusqu'à 10km.



Peu farouche.



Ponte début avril à fin juin, pic d'éclosion fin mai début juin. Une ponte par an, 8 à 15 œufs, mais 2 femelles peuvent pondre dans le même nid. L'incubation qui dure 1 mois est assurée uniquement par la cane.



Les jeunes nidifuges, peuvent s'éloigner de plus de 5 km du lieu de ponte et sont menés à la mer. Les deux parents s'occupent de la nichée, ce qui est rare chez les canards mais la règle chez les oies et les cygnes. Souvent en nurseries réunissant en général une vingtaine de canetons. Ils sont indépendants à 45-50 jours.

Nicolas GENDRE, LPO Charente-Maritime

Canard chipeau

Anas strepera





Affectionne les eaux peu profondes (douces ou peu saumâtres) avec riche végétation submergée ; nid (creux au sol garni de duvet) en milieu sec (roseaux, phragmites, touffes de joncs, buissons prairies..), toujours à proximité de l'eau.



Migrateur (hivernant localisé); les couples se cantonnent et paradent dès fin mars, et la reproduction s'étale jusqu'à fin juin.



Confusion possible avec la cane du Colvert (miroir bleu bordé de blanc, ventre brun) ou du Siffleur (petit bec, pas de miroir blanc).



Présence de couples ou de groupes sur une zone de nourrissage au printemps. Parades : le mâle lève et abaisse la tête en émettant un sifflement. La poursuite d'une femelle par un ou plusieurs mâles est un bon indicateur du site de cantonnement ; observation de cane avec juvéniles non volants.



Recherche dès fin mars des indices de présence (parades, poursuites, alarme) sur les zones potentielles de nourrissage (lagunes, étangs, marais).



Assez craintif, peu sociable, sensible au dérangement (activités humaines, prédateurs); durant la fin de l'incubation la femelle reste au nid malgré le dérangement.



Les femelles, fidèles au site, pondent jusqu'à 10 œufs de mi-avril à fin juin. Les éclosions s'étalent de début mai à mi-juillet. La cane élève seule les jeunes, qui s'émancipent à l'âge de 45 à 50 jours. Les premiers jeunes volent à partir du 20 juin, mais certains non volants sont parfois observés jusqu'à fin août.

Victor TUZAUD-FIZZALA, LPO Charente-Maritime

Sarcelle d'hiver

Anas crecca





Présent dans les milieux humides pauvres et acides, souvent boisés (saulaies), sur des eaux douces ou saumâtres. Niche au sol dans la végétation et recherche des caches herbeuses assez denses (roselières, cariçaies)



Se cantonne sur les sites de reproduction dès le mois de mars et peut å être présent jusqu'en septembre. Ponte de mars à juillet.



Le plus petit canard, miroir vert brillant sur les ailes en vol. Dimorphisme sexuel. Confusion avec la Sarcelle d'été possible pour les femelles.



Parade discrète, mouvements du mâle autour de la femelle, accompagné d'un bruit de crécelle et de "krluc...kruuc...kric" brefs et clairs.



Visuelle et auditive. Recherche d'avril à mai d'individus cantonnés et des indices de présence (parades, poursuites, alarme) sur les zones favorables.



Espèce sensible.



Une seule ponte par an de 8 à 12 œufs, incubation de 21 à 28 jours.



Les jeunes, nidifuges, volent entre 25 et 30 jours. Envol étalé dans le temps, entre juin et la fin de septembre avec une moyenne fin juin début juillet.

Nicolas GENDRE, LPO Charente-Maritime

Canard colvert

Anas platyrynchos





Très éclectique dans le choix du lieu de reproduction : tous plans d'eau : étangs, lacs, marais boisés ou non, côtes, pièces d'eau urbaines, mares, canaux.... Nid au sol, souvent bien caché, dans les hautes herbes ou les roseaux, mais aussi dans des trous d'arbres et même des nichoirs à canards, fait de brindilles, de feuilles et garni de plumes et de duvet.



Reproduction surtout de mi-mars à mai, mais observée de février à novembre.



Parades nuptiales (plusieurs mâles pourchassant une femelle en vol ou nageant, en décrivant des cercles autour d'elle, la tête rentrée dans les "épaules", le bec fréquemment plongé dans l'eau et brusquement relevé se cabrant sur l'eau), chants (cancanements de la femelle: souvent un ou deux "couac" initiaux suivis de plus faibles "coin-coin"; mâle: "vêp" étouffés, nasillards et très bas, souvent répétés quand il est en alerte sur l'eau.



Tôt le matin ou tard dans la soirée, repérage à l'oreille des "cancanements".



Devient très confiant dans les parcs, urbains ou non, mais est normalement discret et farouche. Dérangée quand elle couve, la cane ne s'envole qu'au dernier moment, alors que le mâle s'envole plus facilement.



28 jours. 7 à 14 œufs ; éclosion en mai juin. Ponte de remplacement possible.



Quelques heures après l'éclosion et séchage par leur mère. Les jeunes commencent alors à nager en gardant le contact avec leur mère par un pépiement ténu. A deux mois, ils commencent à voler et sont donc autonomes ; ils forment alors des troupes de jeunes canards qui explorent les environs.

Sandrine BRACCO, LPO Charente-Maritime

Sarcelle d'été

Anas guerguedula





Nicheur rare et localisé dans la région. Espèce nichant au sol, le nid est une petite dépression tapissée d'herbes, de duvet et quelques plumes. Sa nidification est à rechercher après la fin mars dans les zones humides riches en végétation aquatique : queues d'étangs, rives de certains cours d'eau, lagunes ou mares bocagères.



Les premiers migrateurs arrivent dès la fin février. Ils ne seront vraiment actifs qu'entre la mi-mars et la mi-mai. Aussitôt arrivés sur les sites de nidification, les couples se forment et le mâle devient très territorial. Il défendra la femelle et les jeunes avec énergie.



Le mâle est vite trahi par son chant très caractéristique (comme le frottement des doigts sur un peigne). La femelle est quant à elle très discrète et arbore un plumage marron très mimétique. Lorsque le couple sent un danger proche, il peut feindre une blessure et orienter le prédateur ou l'observateur trop curieux dans une direction opposée à celle du nid.



Assez méfiante en migration. Espèce sensible en période de nidification, la recherche de nid est à proscrire car elle entraîne un risque de piétinement des œufs.



Les œufs, de 8 à 11, seront couvés par la femelle pendant 21 à 23 iours. Une seule couvée.



Les canetons sont nidifuges et suivent leur mère dès la naissance. Ils seront aptes au vol au bout de 5 à 6 semaines et partiront en migration dès la fin juillet.

Pascal LAVOUE. Charente Nature

Canard souchet

Anas clypeata





Diverses zones humides ponctuées de plans d'eau de faible profondeur (fossés, canaux, mares, lagunes) et bordées d'une végétation dense où il installe son nid.



Début des parades au tout début mars, parfois mi-février, reproduction jusqu'à fin juillet.



Confusion impossible ; cou court mais bec long et massif. Dimorphisme sexuel.



Le mâle très territorial passe une partie de son temps à exclure d'éventuels concurrents tandis qu'avec la femelle, il cherche le lieu le plus approprié à la construction du nid. Présence de jeunes non-volants.



Transect avec affût à réaliser de préférence après la couvaison (mi-avril à mi-mai)



Espèce privilégiant les zones en retrait des activités humaines.



Assurée par la femelle durant 22 à 23 jours, 8 à 12 œufs en général, l'incubation débute à la fin mars mais se déroule principalement d'avril à mai.



Envol et indépendance des jeunes à 8 semaines. Premiers envols de la mi-juin à la fin juillet (parfois jusqu'à la mi-août).

Equipe station de lagunage, LPO.

Nette rousse

Netta rufina





Étangs ouverts, peu profonds et abrités, bien pourvus en végétation aquatique immergée nécessaire à l'alimentation. Nid au sol à proximité de l'eau et à l'ombre.



Les couples se forment dès l'hiver ; la migration prénuptiale culmine en mars-avril. Ponte d'avril à juin. Les mâles peuvent quitter le site à partir de juin.



Confusion impossible; jeunes comme la femelle mais sans tache rose au bec.



Parades nuptiales : le mâle se dresse sur l'eau, avec un sifflement dur désagréable, et cri "keuvik" nasal, ressemblant à un éternuement. Le mâle nage autour de la femelle. Offrande de nourriture du mâle à la femelle. Mâle qui veille à proximité du nid pendant la couvaison. Présence de jeunes non volants.



Inconnue.



1 seule ponte, 6 à 10 œufs couvés 26 à 28 jours par la femelle. Éclosions principalement entre le début mai et la mi-juillet.



La mère élève seule la nichée. Envol à partir de 45-50 jours, mais les jeunes peuvent être laissés à eux-mêmes dès l'âge de 3 semaines.

Jean-Marc VILLALARD GODS et Michel FOUQUET ONCFS/ GODS

Fuligule milouin

Aythya ferina





Étangs d'eau douce peu profonds en milieu ouvert, parfois sur ballastières ou lagunages de station d'épuration. Nids dans la végétation rivulaire.



A partir de fin mars et jusqu'à fin mai, les Milouins se rassemblent sur certains plans d'eau pour des parades nuptiales de type Communautaire. La notion de couple étant assez floue et lâche chez cette espèce, mieux vaut dénombrer les mâles présents pour évaluer la population nicheuse (un nombre non négligeable de femelles ne se reproduisent pas dans leur 1ère année).



Les femelles installent leur nid avec une extrême discrétion, parfois sur des étangs où aucune parade ni aucun mâle n'a été observé auparavant. L'entrée furtive d'une femelle seule dans la végétation rivulaire est un bon indice de nidification. Hors découverte fortuite d'un nid ou de coquille d'œuf, la seule preuve formelle de reproduction reste l'observation directe des nichées, assez facilement observables car évoluant souvent en pleine eau.



Poste fixe d'observation en bordure d'étang.



Assez peu farouche en période de reproduction.



Environ 25 jours. Une seule ponte normale de 8 à 10 œufs (extrêmes : 4 à 14). Éclosions de début mai à mi-juillet (date moyenne en Deux-Sèvres : 12 juin) et souvent synchrones sur un même plan d'eau. Ponte de remplacement possible.



Peu après l'éclosion, femelle et poussins quittent le nid pour les sites d'alimentation. Sauf exception, les canetons restent avec la femelle jusqu'à l'âge d'envol à 50-55 jours.

Michel FOUOUET, ONCFS-GODS

Fuliqule morillon

Aythya fuliqula





Lacs et les étangs assez vastes entourés de végétation (roseaux, laîches, joncs). Nid caché dans la végétation et toujours à proximité de l'eau, consistant en une litière de feuilles et d'herbes sèches garnie de duvet.



Un des anatidés nichant le plus tardivement. Les derniers migrateurs passent fin mars début avril. Les nicheurs sont à rechercher de mi-avril à juillet.



Parade nuptiale très caractéristique : le mâle cercle autour de la femelle, crie et trempe le bec dans l'eau. Une femelle accompagnée de canetons reste l'indice de reproduction le plus facile à relever.



Affût, de préférence tôt le matin.



Espèce sensible en période de reproduction. Ne pas rechercher les



25 jours en moyenne, 6 à 12 œufs, éclosion : de mi-mai à fin juillet (24 juin : 9 canetons de moins d'une semaine observés en 86).Une seule couvée, possibilité d'une ponte de remplacement.



Nidifuges dès l'éclosion, volants au bout de 45/50 jours ; la femelle quitte en général les jeunes avant leur envol.

François LECOMTE, LPO Vienne

Bondrée apivore

Pernis apivorus





Aire dans un arbre (sur le fût, 9 à 25m) à l'intérieur des massifs forestiers (futaies claires), parfois dans les grosses haies. Densités faibles, les couples nicheurs sont espacés.



De mi-mai à mi-août. Migratrice, présente de mi-avril à début septembre mais les jeunes restent parfois plus tard, jusqu'à début octobre.



variable surtout Buse "légère"; peut être parfois également confondue avec l'Aigle botté. Cri flûté, plaintif et doux : "piiii-lou".



Vols nuptiaux spectaculaires (frappe des ailes au-dessus du dos), transports de matériaux pour le nid et de nourriture (gâteaux de cire). Discrète près du nid. Aire souvent garnie de feuillage frais.



Surveillance des parades au-dessus des bois (heures chaudes par beau temps en mai et juin); prospection hivernale systématique pour découvrir les aires puis visite en été.



Espèce sensible en période de reproduction.



En juin, 30 à 35 jours. Une seule couvée, 2 œufs.

Les jeunes sortent du nid à 40 jours, du début à mi-août. Départ en migration presque aussitôt.

David PINAUD, GODS

Milan noir

Milvus migrans





Arboricole, il utilise de vieux nids de corvidés ou de rapaces qu'il recharge, en particulier avec des débris plastiques (dont ficelles). Il peut aussi en construire de toutes pièces. Beaucoup de nids sont utilisés année après année. Il niche isolément ou en colonie lâche. Diamètre et épaisseur du nid de 50 cm à 1 mètre; hauteur entre 8 et 15 mètres, dans les bois, souvent en lisière, dans les grands arbres des haies, voire sur un arbre isolé (même mort) souvent près de l'eau, marais, rivière, étang, mais parfois aussi dans les bois de plaine.



Présent dès février jusqu'à début septembre ; reproduction de 🛕 mi-mars à début juillet.



Globalement sombre et terne ; la queue a une forme triangulaire et peu fourchue; vol semblable à celui du Busard des roseaux.



Les cantonnements et parades (simulation d'attaque, vol synchronisé) ont lieu de mi-mars à mi-avril. Le cri est un «piié-é-éé-é » hennissant, un peu comme celui d'un jeune goéland. La présence de déchets sur l'aire et au pied est déterminante.



Plus facile à trouver avant la pousse des feuilles en mars et avril. Préfère les pins quand il y en a. Les parents alarment souvent autour du nid quand il y a des jeunes.



Faible.



Une seule ponte de 2-4 œufs couvés par la femelle seule. Le pic de ponte se situe dans la deuxième décade d'avril. L'incubation dure 28 à 32 jours.



L'envol a lieu du 15 juin à fin juillet. Les jeunes restent au nid entre 42 et 45 jours et sont ensuite accompagnés par leurs parents pendant 40 à 50 jours après l'envol.

Alain DOUMERET et Fabien MERCIER, LPO Charente-Maritime

Circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus





Aire assez petite, souvent au sommet d'un arbre (idéalement pin tabulaire) mais également sur les branches les plus basses à 2-3 mètres du sol, à l'intérieur de (grands) massifs forestiers.



De mi-avril à fin août.



Attention aux Buses variables pâles, au Balbuzard pêcheur. Vol de chasse battu sur place avec pattes pendantes et tête arquée vers le sol.



Manifestations territoriales (cou tendu, cris plaintifs « mii-OK », « kiou »), avec deux comportements : l'attitude de "vautour" ou d'intimidation (l'oiseau arque les ailes au maximum vers l'avant, tend le cou avec les pattes pendantes) et le vol en feston ascendant, l'oiseau se cambrant au sommet de la trajectoire. Vol en tandem du couple l'un au dessus de l'autre, pattes pendantes, regroupant parfois plusieurs individus ou couples. Transports de matériaux pour le nid et de nourriture (serpent dépassant du bec). Chasse jusqu'à 15 km de son nid. Le jeune de l'année précédente peut revenir sur le territoire familial et se faire chasser par les adultes (ce n'est pas un comportement territorial face à un autre couple).



Surveillance des parades et des (rares) allers-retours pour nourrir le poussin (heures chaudes de juin à août); prospection hivernale pour découvrir les aires, puis visite en été (assez fidèle au site mais aire difficile à repérer).



Très sensible en période de reproduction.



Elle débute en avril, 45 à 47 jours. Un seul œuf, une seule couvée.



Sortie du jeune du nid à 70-80 jours. Dépendant après sa sortie, peut être entendu harcelant les parents réclamant sa nourriture.

David PINAUD, GODS

Busard des roseaux

Circus aeruginosus





Nicheur en zone humide mais également en culture céréalière ; l'aire, plateforme cylindrique au sol, est construite par la femelle dans divers milieux à végétation assez dense (phragmitaie, cariçaies, blé, orge).



De mars à juillet.



Confusion possible avec la Buse variable (plus grand, plus svelte), avec le Milan noir (tête brune, queue échancrée) ou, pour les mâles clairs, avec le Busard Saint-Martin (dessous clair, vol dynamique); vol typique plané à faible hauteur (ailes nettement relevées en « v »). Nombreux mâles à plumage atypique (en Deux-Sèvres, mâles généralement en plumage femelle.)



Dès la fin de l'hiver, les parades se composent d'acrobaties aériennes du mâle (piqués, chandelles, vrilles) avec cris rauques et plaintifs. Le transport de matériaux (paille, branchettes), de proies, ou les passages de proies (en vol) sont de bons indicateurs, ainsi que les comportements de défense du territoire (alarme, attaque contre d'autres espèces).



Transect en milieu favorable et affût (recherche des indices de présences). En milieu ouvert, suivre à distance (voiture, longue-vue) les transports de proies (ne va pas au nid si l'observateur est détecté).



Niche à l'écart des activités humaines mais abandonne rarement sa nichée.



3 à 6 œufs selon la disponibilité alimentaire, pondus fin mars (parfois ponte de remplacement ; la femelle couve pendant 31 à 34 jours.



Les jeunes restent 30 à 40 jours au nid, et volent correctement à partir de 55 jours.

Victor TURPAUD-FIZZALA, LPO Charente-Maritime

Busard Saint-Martin

Circus cyaneus





Cultures céréalières ouvertes, landes, jeunes pinèdes et friches. Plus forestier que le Busard cendré, peut nicher dans des parcelles en cours de boisement. Nid sommaire composé d'herbes, construit au sol dans une céréale à paille, colza, jachère agricole, landes boisées ou non, jeunes plantations de résineux, molinaie... Peut nicher en colonies lâches avec les nids distants de quelques centaines de mètres voire moins.



Migrateur partiel; la plupart des nicheurs passent l'hiver dans des régions plus méridionales. Nidification à partir de mars ou avril.



Attention à la distinction des femelles et/ou des jeunes entre Busard Saint-Martin et Busard cendré.



Parades aériennes en feston avec cris, passage de proie du mâle à la femelle lors de l'appariement, l'incubation et le début de l'élevage des jeunes. Apport de matériaux au nid même après l'éclosion. Alarme sonore envers l'observateur près du nid.



Points d'observation en avril pour repérer les cantonnements (parades, passage de proies) De mai à début juin, repérer le nid en suivant la femelle ravitaillée en vol par le mâle ; cette dernière ne va pas directement au nid mais se pose sur un chemin ou une prairie rase pour manger (5 à 10 mn) et retourne au nid. Ouand les jeunes ont 20 jours, mâle et femelle vont directement leur apporter les proies.



Espèce sensible, risque de décantonnement ou d'abandon du nid si stationnement prolongé sur le site du nid.



28 à 31 jours par œuf, ponte décalée (4 œufs en général) d'où une incubation de 40 jours au total.



Envol des jeunes entre 28 et 35 jours.

Patrice CHOISY, Michel MASSON et Benoît VAN HECKE, LPO Vienne 37

Busard cendré

Circus pygargus





Zone de cultures céréalières ouvertes, landes et friches herbacées. Nid sommaire composé d'herbes, construit au sol dans une céréale à paille, colza, jachère agricole, landes non boisées, molinaie... Peut nicher en colonies lâches avec les nids distants de quelques centaines de mètres, voire moins,



Migrateur transsaharien, arrive début avril. Départs en septembre.



Attention à la distinction des femelles et/ou des jeunes entre Busard Saint-Martin et Busard cendré.



Parades aériennes en feston avec cris en avril et mai, passage de proie du mâle à la femelle lors de l'appariement, l'incubation et le début de l'élevage des jeunes. Apport de matériaux au nid même après l'éclosion. Alarme sonore envers l'observateur près du nid.



Point d'observation en avril pour repérer les cantonnements (parades, passage de proies) De mai à début juin, on peut repérer le nid en suivant la femelle ravitaillée en vol par le mâle : cette dernière ne va pas directement au nid mais se pose sur un chemin ou une prairie rase pour manger (5 à 10 mn) et retourne au nid. Quand les jeunes ont 20 jours, mâle et femelle vont directement au nid apporter les proies.



Espèce sensible, risque de décantonnement ou d'abandon du nid si stationnement prolongé sur le site du nid.



28 à 31 jours par œuf, ponte décalée (4 œufs en général) d'où une incubation de 40 jours au total.



Envol des jeunes entre 28 et 35 jours.



Patrice CHOISY, Michel MASSON et Benoît VAN HECKE, LPO Vienne

Autour des palombes

Accipiter gentilis





Ce rapace est inféodé aux grands ensembles boisés (mais pas forcément d'un seul tenant), ainsi qu'aux surfaces boisées, parfois relativement modestes, des régions bocagères.



Les premières parades débutent dès février ; la ponte a lieu de fin mars à fin avril, la naissance des jeunes en mai et leur envol fin juin.



Nid volumineux, presque toujours installé assez haut dans un arbre imposant à l'intérieur des massifs, et rechargé régulièrement dès janvier et février. En février-mars, le vol nuptial au dessus du site comporte de lents battements d'ailes avec des passages où ces dernières sont fortement relevées. Il peut comprendre également des piqués comme ceux de la buse. Tôt le matin, on peut entendre quelques cris émis par le mâle. Les restes de pigeons et autres reliefs de repas, sont également de bons indices de présence de l'espèce.



Recherche des aires potentielles en début d'hiver. Transects réalisés en début de matinée dès février afin de localiser les émissions sonores et les parades (le point d'arrivée des piqués localisant souvent l'aire). Affût. Recherche des cris des jeunes en juin et juillet.



Faible tolérance au dérangement en période de reproduction et notamment vis-à-vis des travaux forestiers.



Ponte de fin mars à fin avril, composée de 2 à 4 œufs. Couvaison effectuée par la femelle durant 35 à 42 jours. Les œufs éclosent dans le même intervalle de temps qu'ils ont été pondus (48 à 72 h).



Envol des jeunes à 35 / 45 jours. Toujours nourris par la femelle, ils restent centrés sur l'aire pendant près de 3 semaines avant de quitter le site de reproduction.

Laurent PRECIGOUT. Charente Nature

Epervier d'Europe

Accipiter nisus





Cette espèce sédentaire affectionne les milieux diversifiés du bocage, et niche dans les bois et bosquets de plus de 10 ha, même au cœur des parcs urbains. L'aire est cachée entre 6 et 12 m, généralement dans un conifère d'un boisement mixte ou de résineux, proche d'un espace ouvert et non loin d'une rivière.



La construction de l'aire débute mi-mars, et les coquilles se fendillent en mai.



Petit rapace discret à ailes larges et arrondies, à la queue longue et étroite signée de 4 à 5 larges barres noires. Ses battements d'ailes rapides alternent avec des moments planés, les ailes à demi repliées, ce qui donne à son vol au ras du sol une ondulation caractéristique. Attention à la confusion possible entre femelle d'Épervier et mâle d'Autour.



L'Epervier construit, chaque année dans le même bois, une aire très discrète, proche du tronc, faite de branchages et garnie de feuilles. Silencieux en temps normal sur le site de nidification, il émet toutefois fréquemment des cris d'alarme rapides et aigus "KiKiKi..." et des "Kieu Kieu Kieu" lors des vols nuptiaux.



Vols nuptiaux ; recherche des aires par transects, puis affût dans les bois des milieux bocagers favorables aux passereaux dont il se régale.



Très sensible, comme la plupart des rapaces.



29 à 42 jours pour les 4 à 6 œufs pondus entre avril et juin.



Les jeunes quittent le nid à 24 ou 30 jours, en juillet, pour s'émanciper en août.

Alexandre DUTREY. Charente Nature

Buse variable

Buteo buteo





Forêts, bois, bocage, plaine. Gros nid de branchettes et de brindilles (diam. 50 à 70 cm), parfois rechargé de feuillages, situé à l'enfourchure d'un gros arbre (feuillu ou conifère) ou dans la ramure d'une grosse branche horizontale. Généralement assez haut (10 m en moyenne), souvent dans un arbre à proximité d'une lisière ou d'un chemin, très rarement dans un arbre isolé. La buse construit son nid à partir de mars mais complète souvent la même aire plusieurs années de suite. Recharge parfois un nid de corvidé.



Les premières parades ont lieu en février et mars et les accouplements en avril. La nidification s'échelonne d'avril à juillet.



Couples régulièrement observés sur une même zone. Surveiller les gros nids de branchages repérés pendant l'hiver. En fin de nidification, les branches et feuillages autour des nids occupés présentent souvent des traces de fientes blanches caractéristiques.



Observation aux jumelles, prospection systématique des bois et zones forestières où des individus ont été régulièrement observés.



Assez sensible en période de reproduction. Peu de risques directs du fait de la situation généralement élevée du nid.



30 à 35 jours. 2 à 4 œufs. Éclosion des œufs de mai à juin échelonnée de 1 à 2 jours. Une seule couvée.



Les jeunes volent au bout de 45 à 50 jours, en général de fin juin à fin juillet. Ils restent en compagnie des parents sur le territoire de nidification durant environ deux mois avant de se disperser à l'automne. Les jeunes se repèrent à leur plumage spécifique et à l'absence de bordure noire à l'arrière des ailes et de la queue.

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Faucon crécerelle

Falco tinnunculus





Présent en milieux très variés, même au cœur des villes. Anciens nids de corvidés, trous dans les vieux murs de pierre de granges et d'anciennes maisons, voire des bâtiments.



Entre avril et juillet.



Pas de confusions possibles avec d'autres espèces. La tête grise ainsi que la queue grise et non barrée et le dos peu tacheté permettent d'identifier le mâle. La femelle, plus tachetée sur le dos, ressemble au juvénile. Le juvénile possède, lui, plus de stries sur le dessous.



Présence régulière d'adultes sur un même secteur avec émissions fréquentes de cris ; le cri est bien caractéristique : "kikikiki "aigus et répétés. L'audition de tels cris en avril et mai peut être un indice pour la nidification. Le vol nuptial aux abords du nid, avec battements d'ailes précipités, est très caractéristique des oiseaux nicheurs.



Recherche systématique de sites de nidification auprès des granges, ruines, vieux bâtiments et réalisation de transects et points d'observation (recherche de contacts visuels et de contacts sonores).



Espèce a priori peu sensible.



Ponte de 2 à 6 œufs vers la fin avril. La durée de l'incubation est de 27 à 30 jours. Une seule couvée par an et 3 jeunes en moyenne à l'envol.



Les jeunes commencent à voler vers le 27 - 29 jours. Ils restent encore dépendants de leurs parents pendant plusieurs semaines encore. A cette période, on peut observer ces familles qui chassent ensemble et les émissions sonores peuvent être fréquentes.

Pierre GRILLET, GODS

Faucon pèlerin

Falco peregrinus





Espèce rupestre qui recherche les parois pourvues de corniches recouvertes de terre ou de végétation, situées dans la partie supérieure, offrant ainsi un grand champ de vision. Niche également sur de grands édifices en milieu urbain ou dans un ancien nid de corvidés à la cime d'un arbre ou sur un pylône électrique.



Installation du couple dès la fin février. Dispersion des jeunes en juillet. Le couple peut rester cantonné quelques mois après la nidification.



Outre la présence permanente des adultes, des comportements typiques peuvent être observés : acrobaties aériennes du mâle simulant des attaques de chasse, salutation envers la femelle ou échanges de proies. La défense du territoire est de plus en plus marquée. Ces comportements sont en général accompagnés de cris brefs. Des estivants non-nicheurs sont quelquefois notés sur des milieux présumés favorables (plaines avec pylônes HT, falaises).



Une étude préalable de la carte IGN permet de localiser les zones favorables. Prospecter d'abord les secteurs rocheux, mais aussi les carrières désaffectées. L'observation des lieux à la lunette doit toujours s'effectuer à une distance respectable, 200 mètres minimum.



Espèce très sensible. Toute présence proche (rayon de 200 mètres autour du site) peut mettre en grand danger la nidification et même la présence du couple sur le site.



30 à 40 jours, 4 œufs en général, 1 seule ponte, pic des pontes à mi-mars.



Les jeunes vont rester sur l'aire 20 jours, protégés des intempéries et nourris par les deux parents. Puis ils resteront 15 jours autour de l'aire jusqu'à leur envol. Volants, les jeunes sont encore nourris par les deux parents et apprennent en même temps les techniques de chasse.

Faucon hobereau

Falco subbuteo





Nicheur commun mais peu abondant, le Faucon hobereau se reproduit dans tous les milieux, même les parcs urbains, s'ils ne sont pas trop dérangés. Le couple ne construit pas de nid mais utilise en général un ancien nid de corvidé, de préférence celui de la Corneille noire.



Les premiers migrateurs arrivent seuls ou en couple dès la mi-avril. La nidification débute en général début juin.



Les vieux nids de corvidés sont à rechercher en priorité. Ils peuvent être situés sur un arbre ou sur un pylône haute tension. Le couple choisi souvent un site proche d'une colonie d'hirondelles (grosse consommation pendant le nourrissage). Le mâle peut se révéler assez bruyant lors des parades nuptiales, les cris étant assez proches de ceux du Faucon crécerelle.



Suivre, autant que possible, les individus transportant des proies vers le nid. Rechercher et détailler les vieux nids de corvidés ou de rapaces sur les pylônes HT et THT.



Espèce assez peu farouche en migration et qui peut être observé facilement, mais assez sensible en période de reproduction.



En juin, la ponte qui comprend en moyenne 2 à 3 œufs, est incubée par la femelle durant environ 30 jours. Le mâle quant à lui, assure le ravitaillement.



Les poussins sont nidicoles et ne quitteront le nid qu'au bout de 28 à 34 jours. Ils resteront avec les parents jusqu'au départ migratoire, courant septembre, pour l'Afrique tropicale et australe.

Pascal LAVOUE, Charente Nature

Perdrix rouge

Alectoris rufa





Le statut réel de l'espèce est difficile à appréhender du fait du nombre élevé de lâchers opérés pour la chasse de loisirs. Cette espèce plutôt bocagère est toutefois relativement ubiquiste, mais la part des oiseaux sauvages qui peuvent être observés dans les grandes cultures et même dans les zones périurbaines ou industrielles est sans doute faible, voire localement nulle. Nid au sol : dépression garnie de brindilles, située en des endroits variés. La Perdrix rouge apprécie les zones rocheuses (chirons, carrières, murets).



Avril à août



Confusion, possible de dos, avec la Perdrix grise. Jeunes Perdrix rouges à dos brun-gris plus uniformes que les adultes.



Cri territorial (chant): gloussement puis répétition de "kok tchak tchak", émis surtout le matin et le soir. Parades: le mâle tourne autour de la femelle, avec diverses attitudes plus ou moins chorégraphiques... Cri de ralliement: "tchouk tchouk. tchoukar".



Transects et écoute du chant des mâles, au cours de toute la période de reproduction.



Les oiseaux sauvages sont assez farouches et craintifs. Alertés, ils se tapissent ou tendent le cou en avant, prêts à se sauver en courant.



1 ponte, en moyenne 12 œufs, incubation dès la ponte complète (soit 23 à 26 jours) par la femelle, éclosion entre mi-juin et mi-août, avec un pic début juillet. Les dernières peuvent correspondre à des pontes de remplacement.



Les jeunes volent à 24 jours ; les groupes familiaux ou pluri-familiaux restent unis jusqu'en fin d'hi ver.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Perdrix grise

Perdix perdix





Surtout en plaine mais également dans les bocages ouverts. Les secteurs les plus favorables sont ceux où les séparations entre les cultures (chemins, fossés, haies etc.) sont suffisamment nombreuses pour que les couples ne soient pas en permanence en contact visuel. Nid placé dans les premiers mètres des bordures des champs, le long des chemins et des haies avec une bande herbeuse assez large.



A partir de janvier, les couples commencent à s'isoler puis partent à la recherche d'un territoire.



A tous âges, confusion possible avec la Perdrix rouge lorsque l'oiseau est vu brièvement. Chercher alors à voir les marques du dos et du dessus de la queue que seule la Perdrix grise possède. Les jeunes faisans, plus hauts sur pattes, ont le cou plus long et une queue nettement pointue.



Une *perdrix sauvage* est une perdrix que l'on a du mal à voir. A l'approche, l'oiseau se fige puis se couche ou s'éloigne plus ou moins. Mâles et femelles poussent des "*kirit*" puissants, surtout le matin.



Réalisez au moins une fois de fin juin à début juillet un passage sur deux ou trois kilomètres de chemins en scrutant devant vous tous les couverts bas (y compris les chaumes et les lisières d'adventices entre cultures).



Une seule ponte en principe (10-20 œufs), éclosion fin mai-début juin, 1 ou 2 pontes de remplacement possibles. Les poussins suivent leur mère de très près au cours des dix premiers jours, et leur croissance est achevée à trois mois. Jusqu'à la fin de l'été, une débandade d'oiseaux doit être prise a priori pour une nichée de l'année.

Alain ARMOUET, GODS

Caille des blés

Coturnix coturnix





En plaine mais également dans les bocages ouverts. Evite les terrains trop humides ou trop secs. Nid dissimulé dans l'herbe (prairies, jachères, légumineuses, pois notamment) et les bordures de champs de céréales, généralement dans les dix premiers mètres de la bordure



Arrivée des migrateurs en plusieurs vagues d'ampleur très variable selon les années, à partir d'avril et jusqu'en juillet, la principale toutefois en mai. Le départ de la plupart des jeunes a lieu début septembre.



Poussins avec deux raies sombres parallèles sur le crâne et le dos.



Le chant du mâle "huitt-uirrouitt" (ou "paye tes dettes") s'entend de loin mais est difficile à localiser . Il est souvent précédé d'un " ouan ouan " sourd, audible seulement de près. Le chant ne constitue cependant qu'un indice "possible", car les mâles quittent systématiquement les femelles nicheuses. Le cris d'appel des femelles, un doux "brubrub", émis après le prélude ou entre les syllabes du chant du mâle, est plus probant.



Prospectez plutôt en fin de soirée et jusqu'à 22 heures. S'approcher silencieusement en direction du chanteur pour tenter de percevoir l'appel des femelles. Recherche en fin d'après-midi des femelles accompagnées de leurs poussins en mai, juin et juillet en bordure des chemins, jachères, luzernières...



Ouitte rarement le couvert végétal et toujours prompte à se dissimuler.



Une seule ponte de 10 à 14 œufs entre mai et août, incubation 17 jours. Ponte de remplacement possible.



Poussins nidifuges, vol (de fuite) possible à 11 jours, réellement à 20 jours, émancipation à 4 semaines.

Alain ARMOUET, GODS

Faisan de Colchide

Phasianus colchicus





Fréquente des milieux variés, du fait de son adaptabilité et des lâchers à des fins de chasse de loisirs. Nid sommaire, creusé au sol, caché dans la végétation d'une prairie ou de fourrés, en des localisations variées : orties, bruyère, friche, clairière, haie....



Mars à juin.



Le chant du mâle (" koor-kok" rauque et sonore), suivi d'un vigoureux battement d'ailes ne peut pas être manqué.



Transect, écoute du chant des mâles pendant la période de reproduction.



Forte ; le mâle s'enfuit quelquefois bruyamment, la femelle se tapit et devient presque invisible.



Ponte unique de 9 à 12 œufs, couvés dès la fin de la ponte par la femelle pendant 23 à 25 jours.



Les jeunes, nidifuges, restent avec la poule faisane jusqu'à 3 mois, mais peuvent voleter à 10-12 jours.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Râle des genêts

Crex crex





Prairies inondables, surtout de fauche avec couvert herbacé de plus de 40 cm de hauteur. A rechercher dans les grandes vallées alluviales (Charente, Boutonne, Marais poitevin) mais aussi sur des rivières plus petites (Vonne par exemple). Densité beaucoup moindre dans les prairies pâturées, et seulement lorsque la densité de bétail est faible. De même, les prairies abandonnées ne lui conviennent que pendant quelques années, tant que la végétation n'y est pas trop envahie de roseaux, de baldingères et de buissons.



les migrateurs printaniers peuvent être entendus d'avril à mi-juin. Les chants de mai à mi-juin ne signalent des nicheurs que si les cantonnements sont durables (plusieurs jours d'affilée).



Zones favorables. Chant crépusculaire, nocturne et continu, caractéristique, "crex crex..." pouvant s'entendre jusqu'à 1 km. L'observation est presque impossible en temps normal. Seule la repasse permet d'approcher les mâles et les suivis de fauches permettent d'observer les familles. A moins d'un hasard ou d'une recherche intensive, il est presque impossible de trouver le nid.



En dehors de son chant, l'oiseau est très discret. Écoute et repasse entre 21h00 et 1h00 sur les sites de reproduction potentiels, uniquement par conditions climatiques favorables : absence de vent, to douce...



Attention à l'utilisation de la repasse, le Râle des genêts est sensible au dérangement.



16 à 19 jours, 4 à 14 œufs, ponte en mai, éclosion de mi-mai à juillet, parfois une ponte de remplacement en cas de destruction de la 1^{ère}.



Indépendance des jeunes dès 12 jours. Le jeune Râle des genêts est capable de voler à l'âge de 30-35 jours.

> Pierre FANTIN et Laurent PRECIGOUT, Charente Nature et Bernard DECEUNINCK, LPO Charente-Maritime 49

Marouette ponctuée

Porzana porzana



Niche dans les marais, les prairies alluviales et les bordures vaseuses à végétation dense des étangs. Plus que les grandes phragmitaies, elle préfère les cariçaies faiblement inondées et les prairies humides.



Les premiers migrateurs arrivent entre mi-mars et début avril. La migration prénuptiale peut se prolonger jusqu'à mi-mai. Les mâles en halte migratoire sont susceptibles de chanter.



Espèce très discrète, particulièrement en période de reproduction. La découverte d'un nid ou l'observation d'une nichée est un événement rare (un cas dans le nord des Deux-Sèvres en 1986). On privilégiera plutôt la détection des chants (un "ouit "répété à intervalle régulier et rappelant le sifflement d'un coup de fouet).



Détection des chanteurs de mai à juillet, soit de façon passive au crépuscule ou au début de la nuit, soit par repasse de chants préenregistrés (à utiliser avec circonspection et modération).



Inconnu, mais probablement important en cas d'intrusion dans son milieu de nidification.



18-19 jours. Ponte de 9 à 11 œufs (extrêmes : 6 à 14) déposée le plus souvent entre mai et juillet. Les secondes pontes ne seraient pas rares, tout comme les pontes de remplacement en cas d'échec.



Les éclosions des poussins étant échelonnées, la nichée ne quitte le nid sous la conduite des adultes que lorsque la totalité de la ponte est éclose. Les poussins acquièrent leur autonomie entre l'âge de 10 jours et 3 semaines et sont aptes au vol entre 5 et 6 semaines.

Michel FOUQUET, GODS-ONCFS

Râle d'eau

Rallus aquaticus





Zones marécageuses avec phragmites, massettes, laîches, ou joncs, en bordure d'étangs, de cours d'eau lents. Régulièrement aussi au sein d'aulnaies et de saulaies inondées, pourvues de quelques touffes de végétation haute. Ses secteurs de prédilection sont en fait les zones de transition en voie d'atterrissement



Les cris et le "chant", en mars, jouent un rôle capital dans la formation des couples. L'installation sur les sites de reproduction s'étend toutefois jusqu'en juin, avec les arrivées successives de migrateurs.



Les cris, très typiques, évoquent celui du cochon qu'on égorge ; ils vont crescendo et se terminent par des grognements. La détection par les "cris" reste la plus sûre. Leur intensité culmine au printemps, surtout si le voisinage de plusieurs territoires suscite des stimulations vocales et des querelles.



La repasse est utilisable, surtout en cas de faible densité des couples et donc avec peu d'activité vocale. Plutôt en fin de soirée.



Assez sensible; recherches à bonne distance et ne pas chercher les nids. Dérangés, les adultes peuvent transporter ailleurs les œufs ou les poussins. Éviter impérativement les intrusions sur les sites de reproduction.



Environ pendant 20 jours dès le dernier œuf. 9 à 10 œufs (extrêmes : 4 à 12), déposés entre avril et mi-mai ; une seconde ponte semble habituelle entre mi-juillet et septembre.



Les jeunes quittent le nid quelques heures ou quelques jours après leur naissance et suivent leurs parents qui assurent leur alimentation pendant au moins 5 jours. Ils sont capables de voler au bout de 7 à 8 semaines.

Jean-Yves AIRAUD, GODS

Poule d'eau

Gallinula chloropus





Toutes pièces d'eau ou rivières lentes, même les plus petites, et leurs abords, pourvu qu'ils soient végétalisés. Le nid est plus ou moins bien caché sur une touffe de végétation.



Fin février jusqu'à août.



Seule espèce similaire, la Foulque macroule. Les adultes et juvéniles des 2 espèces peuvent toutefois être facilement différenciés. Pour les poussins, voir Foulque macroule page suivante.



Cris vigoureux "kiourrrrlll!", disputes territoriales de février à avril, parades : nage côte à côte, poursuites, becquetages.



Transect sur les rives, repérage des jeunes ou de leurs cris.



Pétocharde, elle sonne souvent l'alarme, se cache promptement ou fuit, mais reparaît souvent bien vite.



2 (rarement 3) pontes, 8 œufs en moyenne, couvés par la femelle, relayée par le mâle, pendant 3 semaines (une poule, on vous dit !).



Les poussins, petites boules de duvet noir, sont capables, sitôt séchés, de se déplacer et de grimper, mais restent au nid jusqu'à la fin des éclosions. Peu discrets, ils émettent des cris plaintifs "fiou fie" pendant leur période de dépendance et d'alimentation par les parents, soit 3 à 4 semaines, mais ceux-ci les nourrissent encore pendant la même durée. Ils volent à 2 mois environ.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Foulque macroule

Fulica atra





Nicheur potentiel sur tous plans d'eau pourvus de végétation rivulaire ou immergée (étangs, gravières, lagunes sub-littorales, lagunages de station d'épuration, exceptionnellement cours d'eau lents)



Dès février ou mars, les Foulques perdent le comportement grégaire qui préval ait au cours de l'hiver pour se cantonner par couples.



Parades et conflits territoriaux (qui perdurent jusqu'à la fin de la période de reproduction), transports de matériaux (souvent roseaux séchés) pour la confection du nid, adultes en position de couveur, le plus souvent visibles en bordure de la ceinture végétale, adultes alarmant et/ou accompagnés de poussins revêtus de duvet noir sur le corps et rouge orangé sur la tête.



A partir d'un poste fixe, observation de la ceinture végétale des plans d'eau entre mars et août.



Espèce assez peu craintive.



En moyenne 24 jours. Ponte de 6 à 10 œufs (extrêmes : 2 à 12) déposés entre mars et juillet (la plupart entre avril et juin). Éclosions entre avril et juillet, jusqu'en août pour les plus tardives. Il y a 1 à 2 nichées annuelles, plus rarement 3 (pontes de remplacement fréquentes).



Les poussins quittent le nid quelques heures après l'éclosion mais la famille reste généralement à proximité, les parents continuant à défendre leur territoire pendant l'élevage des jeunes qui sont indépendants à l'âge d'envol, soit entre 55 et 60 jours.

Michel FOUOUET, ONCFS

Outarde canepetière

Tetrax tetrax





En plaine cultivée : cultures de printemps (mâles) et prairies, jachères, luzernes (femelles). La ponte est déposée dans une végétation de 30 à 50 cm de hauteur. Le couvert doit leur permettre de se dissimuler et de s'y déplacer facilement, ce qui exclut maïs, tournesol, pois, la majorité des céréales à paille (blé, orge,...).



Prospection de fin avril à fin août, les mâles cessent de chanter fin juillet. Les femelles pondent de mai à août et accompagnent leurs poussins pendant 4 semaines.



Chant du mâle audible toute la journée et la nuit à 500 m et plus. La présence de plusieurs mâles ensemble, un mâle qui court, cou rentré et collerette gonflée indiquent presque à coup sûr la présence de femelles. (mais attention à la confusion avec une posture d'alerte).



Circuler sur les chemins en vous arrêtant régulièrement. Une fois un mâle repéré, respecter une distance d'au moins 300 m et rechercher la présence de femelles. En mai et juin, rechercher attentivement les cantonnements de femelles (prairie, luzerne, jachère), également à distance des sites de parade. Une femelle qui reste visible dans une parcelle lors d'une fauche y a son nid.



Restez dans votre voiture (utilisez un support de vitre). Repliez-vous si le mâle s'éloigne (même s'il continue à chanter). En aucun cas, vous ne devez pénétrer dans la parcelle.



 $20~\mbox{à}~22~\mbox{jours},$ par la femelle seule. 1 ponte de $2~\mbox{à}~4~\mbox{ceufs},~$ ponte de remplacement possible.



Envol possible des jeunes (petit vol) à 3 semaines.

Alain ARMOUET, GODS

Oedicnème criard

Burhinus oedicnemus





Cultures à larges sillons (maïs, tournesol, vignoble), bocage sec et ouvert, friches rases, pâtures à moutons, camps militaires, aérodromes, carrières, dunes. Aime les zones caillouteuses et les lieux isolés. Nid rudimentaire, à terre, sur sols secs et bien drainés, à végétation rase clairsemée.



Fin mars à début octobre. Pic des premières pontes fin avril/mai.



Le jeune de l'année est beige roussâtre avec une bande alaire peu nette.



Chants nocturnes d'avril à juin. Couples (un couveur et un guetteur distants de quelques dizaines de m maxi), nourrissage de poussins et familles. Chant flûté "kuv-liié" comparable à celui du Courlis cendré, ascendant puis strident et traînant, rauque souvent, avec de nombreuses variations. Chante à terre et en vol, au moment des parades et des rassemblements postnuptiaux.



Recherche auditive nocturne de mi-avril à mi-juin, par nuit claire (noter duos et individus isolés), 1h après le coucher du soleil jusqu'à minuit ou juste avant l'aube. Points d'écoute tous les km. Recherche diurne (9h-17h) des couples nicheurs, fin avril à mi-mai. Balayage aux jumelles des labours et jeunes semis. Les adultes avec jeunes sont plus visibles en fin de soirée.



Faible, sauf juste avant la ponte (risque d'abandon du site) ; quitte et regagne facilement son nid, ce qui le rend très vulnérable aux prédateurs (corneille). Grande distance et discrétion sont par conséquent recommandées.



24-25 jours. 1-2 œufs. Nid abandonné 24 h après l'éclosion. Probablement deux pontes et ponte de remplacement fréquente.



Envol des jeunes à 5-6 semaines.

Michelle MATARD, LPO Charente-Maritime

Echasse blanche

Himantopus himantopus





Marais côtiers salants à doux avec un faible niveau d'eau, lagunes, mares temporaires, rarement sur bosse d'herbes. Nicheuse opportuniste, elle s'installe principalement en colonie sur des îlots ou au bord de marais en pente douce, parfois en compagnie de Mouettes rieuses, d'Avocettes ou bien de Sternes pierregarin. Nid au sol (souvent nu) garni plus ou moins de débris coquillés et de végétaux. Le succès de reproduction dépend fortement des conditions climatiques printanières qui peuvent noyer les nids ou assécher le milieu.



De retour fin mars, elle se cantonne rapidement et la reproduction s'étend d'avril à juillet.



 Les juvéniles ont le dessus des ailes brun terne écaillé et les pattes gris brun à nuance chair



Parade du mâle à gauche et à droite de la femelle avant l'accouplement, accompagnée de "kyuk kyuk" sonores, plus intenses au moment de la couvaison et surtout lors de la présence des jeunes. Comportements d'alarme, feinte d'une blessure et défense contre des prédateurs.



Recherche à pied à partir de mi-avril dans les secteurs favorables pour repérer les couples cantonnés. Affût en mai et juin pour confirmer la reproduction.



Plus ou moins forte, se traduit par un envol et des cris d'alarme de la colonie, mais semble s'habituer à l'homme sur certains sites (sauniers, cyclistes).



Ponte de fin avril à mi-juin, pic de ponte mi-mai. Une ponte par an mais ponte de remplacement fréquente. 4 œufs en moyenne, incubation 22-24 jours.



Les jeunes, nidifuges, quittent le nid après 2-3 jours, se réfugient souvent sous les ailes des parents, volent à 32-35 jours.

Avocette élégante

Recurvirostra avosetta





Marais côtiers salants ou lagunes avec une faible profondeur d'eau, rarement bosses d'herbes. Niche principalement en colonie sur des îlots ou des diguettes basses en pente douce. Parfois accompagnée par d'autres espèces. Nid au sol (souvent nu) garni plus ou moins de débris coquillés et de végétaux.



Présente toute l'année, elle se cantonne principalement à partir d'avril et on peut observer des jeunes non volants jusqu'au début du mois d'août.



Les juvéniles ont un motif brun foncé mat et les pattes grisâtres.



s Parade du mâle, la femelle tend le cou puis le baisse au niveau du sol avant accouplement, cris "plut plut" sonores qui deviennent plus intenses au moment de la couvaison et surtout en présence de jeunes. Feint la blessure ou défend son territoire contre des prédateurs (rapaces, goélands, corvidés).



Recherche en mai et juin pour repérer les couples cantonnés. Affût un mois plus tard pour confirmer la reproduction.



Plus ou moins important ; le dérangement provoque l'envol et des cris d'alarme de la colonie, mais elle semble s'habituer à l'homme sur certains sites (sauniers, cyclistes).



Étalement important des pontes de mi-avril à mi-juin, léger pic de ponte mi-mai. Une ponte par an mais ponte de remplacement fréquente. 4 œufs en moyenne, incubation par les deux adultes pendant 24 à 27 jours.



Les jeunes, nidifuges, quittent le nid après 2-3 jours, et se réfugient souvent sous les ailes des parents, surtout les deux premières semaines. Ils volent à 35-42 jours.

Rémi PERRIN, LPO Charente-Maritime

Petit Gravelot

Charadrius dubius





Fréquente les lieux dénudés ou à végétation très clairsemée dont le substrat présente en général une granulométrie grossière. (bancs de galets des cours d'eau, plages, bordures d'étang et champs de maïs voisins, carrières, bassins de décantation, friches industrielles et même toits en terrasse gravillonnés). La présence d'eau à proximité est recherchée mais n'est pas obligatoire.



Migrateur, il arrive de fin mars à début avril. Le mâle parade et se cantonne dès son arrivée. Attention, les nicheurs locaux peuvent être confondus avec des oiseaux de passage jusqu'à la mi-mai. Dès la mi-juin, des regroupements composés d'adultes et de jeunes peuvent être observés. A la fin août, les sites de reproduction sont désertés.



Le mâle émet des cris abondants lors des parades aériennes ou des alarmes : vol saccadé au dessus de son territoire. Les actions de défense du territoire ou des petits sont très révélatrices : adultes feignant une blessure pour écarter l'intrus loin du site du nid. Changement de couveur, jeunes en nourrissage.



Visite lors des parades en avril et en juin (2^{ème} couvée) pour repérer les couples cantonnés. Affût pour confirmer la reproduction.



Espèce peu sensible. L'oiseau cantonné alarme et cherche à détourner les intrus. En cas de comportement de diversion, quitter le secteur ou continuer son chemin et revenir observer à distance.



24-25 jours. Deux pontes de fin-avril à mi-juillet généralement 4 œufs pour la première, et moins pour la seconde (2 ou 3).



Les jeunes sortent du nid quelques heures après l'éclosion. Émancipation et envol à 26 jours environ.

Daniel GILARDOT, LPO Vienne

Gravelot à collier interrompu

Charadrius alexandrinus



Limicole à rechercher dans les milieux côtiers (plages de sables et de galets au dessus de la limite des hautes eaux, bordure de zones saumâtres et marais salants). Nid dans un creux au sol, garni de cailloux et débris de coquillages



Présent sur le littoral de mars à octobre, il se cantonne sur les sites de nidification d'avril à juillet.



Bec noir et pattes noires. Dimorphisme sexuel. Plus petit et plus clair que le Grand Gravelot.



Vol nuptial papillonnant avec un chant peu fréquent mélange de « tyé-ké-tyé-ké-tyé-ké... » ; transports de nourriture ; jeunes non volants accompagnant les parents.



Points d'écoute et transect puis affût toute la journée.



Espèce sensible en période de reproduction. A terre, quand il est perturbé : « drt'r'rp » discret et roulé, et doux sifflement montant « dchouit ».



Par les deux sexes pendant 24 à 27 jours. Deux pontes (3 œufs) vers fin avril et fin juin.



Sortie des jeunes peu après l'éclosion (espèce nidifuge). L'envol des jeunes survient entre le 27ème et le 31ème jour. Recherche de nourriture avec les parents.

Fabien MERCIER, LPO Charente-Maritime

Vanneau huppé

Vanellus vanellus





Niche sur les prairies plus ou moins humides, les cultures de printemps (souvent de maïs), les bords et queues d'étangs et les friches. Le nid se trouve souvent dans une petite dépression, plus ou moins garnie de débris végétaux.



Les premiers couples s'installent sur le site de nidification dès la mi-février et les arrivées s'échelonnent durant le mois de mars A rechercher donc dès la fin février, mais la présence de migrateurs est encore possible jusqu'à fin mars. La présence d'individus fin mars est un signe d'un très probable couple nicheur.



Couples cantonnés. Parade nuptiale très démonstrative avec nombreux vols caractéristiques et cris. Individu alarmant à la moindre intrusion sur le site de nidification avec vol et cris autour de l'intrus. Avec un peu de patience, possibilité de repérer l'adulte couvant.



Visite des zones de cultures de maïs et des alentours proches d'étangs ainsi que de tous les milieux à végétation rase qui peuvent potentiellement être favorables. Suivi de l'hivernage permettant de repérer des zones éventuellement propices à la nidification.



24 à 25 jours. 4 œufs. Éclosion mi avril/début mai. Une seule couvée mais possibilité d'un maximum de quatre pontes de remplacement, si nécessaire.



Nidifuges dès après l'éclosion. Les adultes accompagnent souvent les jeunes vers des zones mieux pourvues en couvert végétal. La femelle reste avec les juv. jusqu'à une semaine après l'envol, soit vers l'âge de 35 à 40 jours. Les jeunes d'une même zone de nidification ont tendance à se rassembler dès le mois de juin, période où les premiers migrateurs arrivent.

Nicolas MORON, LPO Vienne

Bécasse des bois

Scolopax rusticola





La Bécasse des bois est un oiseau forestier, qui recherche les bois de feuillus ou mixtes, comportant coupes, taillis et clairières et bordés de prairies. Elle y choisit plutôt des zones humides à taillis de saules ou d'aulnes. Le nid, simple dépression du sol tapissée de feuilles mortes, est souvent placé au pied d'un arbre, jamais au milieu d'un roncier.



La reproduction s'étale de mars à août, mais des migrateurs peuvent a être encore présents jusqu'à mi avril.



Confusion impossible.



Après mi-avril, la "croule", qui se compose de vols, pris au crépuscule et à l'aube, et qui sont accompagnés de cris tantôt graves " crou-crou " tantôt aigus " psitt ", est un signe de nidification probable.



L'audition de la croule est le principal moyen de déceler la présence de cette espèce discrète et au plumage cryptique.



Inconnue ; son plumage très mimétique la protège efficacement.



Une seule ponte de 4 œufs en moyenne, couvés 23 jours par la femelle. Pic de ponte en mars.



Nidifuges, les jeunes quittent le nid 2 jours après le début des éclosions, pour gagner les lieux frais et humides où ils pourront se nourrir. Ils sont volants à 25 jours, et la mère les accompagne encore pendant les 15 jours suivants.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Courlis cendré

Numenius arguata





Fréquente les milieux ouverts herbacés (prairie pâturée ou fauchée, jachère agricole, marais) et les landes ; le caractère humide est recherché mais n'est pas fondamental. Le site du nid offre une vue dégagée sur les alentours, en général, sur les parties hautes de la parcelle.



Revient sur ses sites de reproduction à partir de février. De petits groupes peuvent être observés avant le cantonnement qui est effectif en mars. Les sites de reproduction sont désertés à partir de fin juin.



Les jeunes ont le bec plus court et plus droit.



Très démonstratif lors des parades nuptiales en mars (chant et cris perçus à 1 km), devient plus discret dès le début de la ponte. La relève du couveur et les comportements d'alarme (cercle en vol en poussant des "vi-vi-vu") et de défense pour détourner les intrus (corneilles, buses, busards...) sont alors de sérieux indices.



Prospections à pied dans les secteurs favorables dans la seconde moitié de mars pour localiser les cantonnements (1 à 2 visites en journée pour éviter les confusions avec l'Œdicnème criard). Confirmation de la reproduction en avril (incubation) et du succès reproducteur en mai et juin.



Espèce farouche. Un dérangement prononcé peut provoquer la désertion du site. Une fois un couple repéré, les observations du nid se font à distance ou à partir d'un véhicule. La confirmation du succès reproducteur ne doit en aucun cas donner lieu à une visite au nid; outre le risque d'abandon, le cheminement devient une voie pour les prédateurs terrestres.



4 œufs, généralement pondus début avril, incubation 26-28 jours.

Envol des jeunes à l'âge de 5-6 semaines.

Julien VENTROUX, LPO Vienne

Chevalier gambette

Tringa totanus





Limicole à rechercher dans les marais littoraux (prairies naturelles humides pâturées et marais salants) de Charente-Maritime. Le nid dans un creux au sol est surmonté d'herbes entremêlées.



Présent toute l'année. Peut être cantonné dès mi-mars et arrive généralement sur site à la mi-avril pour y rester jusqu'en juillet.



Sexes semblables. Pattes et racines du bec rouge. Grossièrement tacheté dessus et dessous.



Vol chanté en parade nuptial « tull-tull-tull-tull-téliia-téliia » sonore et plaintif ; transports de nourriture ; jeunes non volants accompagnant les parents.



Recherche à l'écoute puis observation (cri d'alarme « yipp-yipp-yipp » perçant), toute la journée. Défense de territoire sur des rapaces ou des corvidés.



Espèce sensible en période de reproduction.



24 jours. Une seule ponte (4 œufs) de fin avril à début mai, ponte de remplacement possible.

Éclosion entre 20 mai et 10 juin.



Sortie des jeunes peu après l'éclosion (espèce nidifuge) ; ils accompagnent les parents lors de la recherche de nourriture dans les prairies. L'envol des jeunes survient entre le 25^{ème} et le 30^{ème} jour.

Fabien MERCIER, LPO Charente-Maritime

Chevalier guignette

Actitis hypoleucos





Limicole à rechercher le long des cours d'eau, sur les berges caillouteuses ou sableuses pourvues d'une végétation assez dense, mais également dans les gravières. Le nid, pouvant se limiter à une simple excavation, est édifié à même le sol et dissimulé dans un peu de végétation.



🗲 Les nicheurs arrivent en moyenne début avril. Mais toute abservation d'individus à partir de cette date ne concerne pas nécessairement des nicheurs car la fin de la migration prénuptiale (première quinzaine de juin) et le début de la migration postnuptiale (fin juin) ne sont séparés que de quelques jours.



Sexes semblables. Confusion possible avec le Chevalier culblanc, non nicheur dans la région. Dessus brun, ventre blanc remontant en pointe en avant du poignet de l'aile. Typiquement accroupi et hochant l'arrière du corps quand il marche ou qu'il vient de se poser. Vole au ras de l'eau avec des séries de battements d'ailes nerveux.



Chants (séries de notes pures et aiguës répétées en trilles « titihidititihidi... »), transports de nourriture, jeunes non volants accompagnant les parents.



Transect puis affût (cris d'alarme : « hiip » perçant), toute la iournée.



Espèce sensible en période de reproduction.



Trois semaines environ. La ponte (4 œufs) intervient dans la première quinzaine de mai.



Sortie des jeunes peu après l'éclosion (espèce nidifuge). L'envol des jeunes survient un mois après. Entre-temps, ils suivent les parents lors de la recherche de nourriture le long des berges des cours d'eau.

Olivier LALUQUE, LPO Charente-Maritime

Mouette rieuse

Larus ridibundus





Étangs et lagunes. Les nids sont installés sur des touradons de Carex, dans les cariçaies inondées, en queue d'étangs, sur des îlots, des pontons, des amas flottants de débris végétaux.



Les premiers nicheurs arrivent à la colonie en mars ou avril et occupent le site temporairement dans la journée, pour se reposer et surtout parader bruyamment. Le gros des effectifs arrive fin avril.



Stationnements quotidiens sur des sites favorables en mars ou avril. Parades : le mâle salue les femelles en poussant des "krièh krièh groah groah " qui s'accélérent pour finir en "grogrogro", et en tendant le cou vers le haut ailes entrouvertes et queue déployée. Si une femelle est intéressée, il se tient le corps à l'horizontal, le cou tendu, agitant la tête de haut en bas avec des "bîe bîe". Comportements agressifs des adultes (pouvant même se porter sur l'observateur humain); nourrissage des jeunes.



Espèce très sensible lors de l'installation de la colonie. En pleine période de reproduction, la vigilance des oiseaux est grande, et mise à profit par d'autres espèces (Grèbes, canards). Tout prédateur détecté est immédiatement harcelé et reconduit, très efficacement, à l'extérieur du périmètre sensible.



Une seule ponte de 2 à 3 œufs, fin avril-début mai. 22 à 24 jours d'incubation, assurée par les deux adultes.



Les poussins quittent le nid quelques jours après leur éclosion. Ils nagent alors dans l'espace de la colonie et se cachent dans la végétation en cas de danger. Abandonnés par les parents, les premiers envols des immatures commencent à la mi-juin et s'échelonnent jusqu'à la mi-juillet.

Pierre PLAT, LPO Vienne

Mouette mélanocéphale

Larus melanocephalus





Niche en colonie, sur des lagunes, dans des estuaires ou sur des îlots de marais côtiers. Souvent en compagnie de Mouettes rieuses et de Sternes pierregarin. Nid au sol, dans une petite dépression qu'elle creuse, et qu'elle garnit de végétaux et de plumes.



Se cantonne en avril sur les sites de nidification, ponte fin mai à fin juin. Pic de ponte dernière semaine de mai.



Mâles et femelle identiques. Un peu plus grande que la Mouette rieuse avec un capuchon noir sur la tête, un bec épais rouge et le bout de l'aile blanc.



Oiseau alarmant bruyamment et parade face à face aux abords des nids, transports de végétaux, attaques de dissuasion à l'éclosion des jeunes. Cri "yéah".



Observation avec affût.



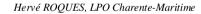
Assez sensible, surtout pendant l'installation et dans de petites colonies.



1 ponte de 3 œufs par an, ponte de remplacement possible. Incubation 23-25 jours.



Les jeunes semi-nidifuges, volants à 35-40 jours.



Goéland argenté

Larus argentatus





Niche en colonie sur des îlots, des diguettes ou des bosses d'herbes rases, voire sur les toits en ville. Souvent en compagnie de Goélands brun et leucophée. Nid au sol, dans de petites dépressions que le couple creuse et qu'il peut garnir de végétaux.



Se cantonne dès février sur les sites de nidification, ponte d'avril à iuin. Pic de ponte dans la 1ère quinzaine de mai.



Mâles et femelles identiques. Taille semblable au Goéland brun mais dessus des ailes gris clair et pattes couleur chair. Diffère du Goéland leucophée qui est plus robuste et qui a les pattes de couleur jaune.



Oiseau alarmant bruyamment et parade face à face aux abords des nids, transports de végétaux, attaques de dissuasion à l'éclosion des jeunes.



Observation visuelle puis affût.



Faible.



1 ponte de 3 œufs en moyenne par an, ponte de remplacement possible. Incubation 28-30 jours.



Les jeunes semi-nidifuges, volants à 35-40 jours.



Goéland leucophée

Larus cachinnans





Niche en colonie ou isolé sur des îlots, des diguettes ou des bosses d'herbes rases, voire sur les toits en ville. Souvent en compagnie de Goélands brun et argenté. Nid au sol, dans de petites dépressions, garni de végétaux.



Se cantonne dés février (parfois plus tôt) sur les sites de nidification, ponte fin mars à juin. Pic de ponte entre le 25 avril et le 7 mai.



Extrêmement semblable au Goéland argenté mais les pattes sont jaune clair et la tâche rouge au bec chez les adultes nuptiaux est plus grande. Manteau gris moyen légèrement plus foncé que l'Argenté et plus clair que le Goéland brun. Voix plus grave que l'Argenté.



Oiseaux alarmant bruyamment d'une voix nasillarde et paradant face à face aux abords des nids, transports de végétaux, attaques de dissuasion à l'éclosion des jeunes.



Observation visuelle par affût.



Faible.



1 ponte par an, de 3 œufs en moyenne, ponte de remplacement possible. Incubation 24-27 jours.



Les jeunes semi-nidifuges, volants à 35-40 jours.

Stéphane MAISONHAUTE, LPO Charente-Maritime

Goéland brun

Larus fuscus





lots, diguettes ou bosses herbeuses d'anciens marais salants. Niche généralement en colonie, souvent avec Goéland argenté. Nid au sol (petite cuvette peu profonde), garni d'herbes sèches.



Se cantonne dès février sur les futurs sites de nidification. Ponte de début mai à fin juin. Pic de ponte 1 ère quinzaine de mai.



Comme le Goéland argenté mais pattes jaunes et dessus des ailes gris foncé. Confusion possible avec le Goéland marin mais le Goéland brun est de moindre taille.



Oiseau alarmant (voire attaques de dissuasion) à l'approche du nid ou des jeunes. Oiseau peu discret en période de reproduction. Se perche fréquemment sur un piquet de clôture ou en évidence au sommet des bosses de marais.



Par observation visuelle ou sonore.



Faible.



Une ponte par an. 3 œufs. Incubation pendant 24-27 jours.



Les jeunes, semi-nidifuges, quittent le nid quelques jours après l'éclosion. Volent à 35-40 jours.

Hervé ROQUES, LPO Charente-Maritime

Goéland marin

Larus marinus





Îlots ou diguettes végétalisés dans d'anciens marais salants. Nids généralement isolés, plus rarement en petites colonies lâches. Nid au sol, garni d'herbes sèches.



Cantonnement sur les sites dès février. Ponte de mi-avril à mai. Pic de ponte 1^{ère} semaine de mai.



Le plus grand goéland. Dessus des ailes noires, cou épais, bec très fort et pattes couleur chair.



Oiseau alarmant à l'approche de l'observateur.



Par observation visuelle ou sonore (cri rauque caractéristique).



Assez faible, sauf en phase d'installation.



Une ponte par an. 2 à 3 œufs. Incubation 26-28 jours.



Les jeunes quittent le nid après quelques jours mais restent aux alentours. Volent à 50-60 jours.

Hervé ROQUES, LPO Charente-Maritime

Mouette tridactyle

Rissa tridactyla





Habituée des falaises escarpées, donc peu de sites favorables dans la région! A rechercher éventuellement sur les phares en mer (disparue récemment de 1 île de Ré, après des cas de nidification sur le phare des Baleineaux), à la longue-vue depuis la côte ou mieux, lors d'un tour en bateau. Nid garni d'algues sèches.



Ponte de mi-mai à juin.



A peine plus grande que la Mouette rieuse, queue peu échancrée, bec jaune (en période de reproduction) et courtes pattes sombres.



Observation visuelle des oiseaux volant autour de l'édifice ou de la falaise ou qui y sont posés. Fientes sur les corniches de phares (attention aux confusions avec fientes de Grands Cormorans).



Voir ci-dessus.



Inconnue.



Une ponte par an. Généralement 2 œufs (1-3). Incubation 25-32 jours.



Les jeunes quittent le nid entre 35 et 50 jours.



Nicolas GENDRE, LPO Charente-Maritime

Sterne pierregarin

Sterna hirundo





Îlots et diguettes d'anciens marais salants, îles sableuses, même sur des plans d'eau intérieurs. Niche en colonies souvent associées à d'autres espèces (Mouettes rieuses, Avocettes). Le nid, au sol, est une petite dépression souvent garnie de végétaux ou petits coquillages.



Ponte de mai à juillet. Pic de ponte en mai. Les nidifications tardives peuvent être dues à la submersion d'une colonie, en particulier sur la Loire.



Confusion possible avec la Guifette moustac (qui a la queue plus courte et le croupion plus gris et qui chasse à la surface de l'eau) ou la Sterne naine qui est plus petite, environ la moitié de la pierregarin.



Parades nuptiales (poursuites dans les airs avec poissons) dès le retour d'Afrique en avril. Couple posé sur un îlot favorable, avec offrande de poissons, capturés en plongeant dans l'eau, et parades. Envol groupé de la colonie avec cris d'alarme "kriii-arrrt" en cas d'intrusion humaine (ou d'un prédateur) aux abords du site.



Observation directe, visuelle ou sonore.



Très sensible aux dérangements. Abandons fréquents du site et report des colonies souvent à plusieurs kilomètres.



Une ponte par an (mais fréquentes pontes de remplacement). 2-3 œufs. Incubation 21-22 jours.



Les jeunes, semi-nidifuges, quittent le nid 3 ou 4 jours après l'éclosion. Volent à 25-30 jours, mais sont encore nourris par les adultes (durant cette phase, il ne s'agit plus d'indices fiables de nidification, car la dispersion migratoire est entamée). Les jeunes sont indépendants à 2-3 mois.

Hervé ROOUES, LPO Charente-Maritime

Sterne naine

Sterna albifrons





Niche près de l'eau sur les substrats sablo-graveleux du littoral ou des cours d'eau, les marais arrière-littoraux, les salines et plus rarement à l'intérieur des terres dans les sablières et sur les îlots peu végétalisés des plans d'eau (comme en Deux-Sèvres en 1992).



Cette sterne revient de son aire d'hivernage des côtes d'Afrique de l'Ouest à partir de la mi-avril et peut s'installer pour nicher jusqu'en juin, voire juillet notamment après l'échec d'une première nidification.



Parades nuptiales et offrande de poisson du mâle à la femelle, défense (aérienne) du site de nidification à l'arrivée d'un prédateur, adulte en position de couveur, nourrissages de partenaire au nid ou de poussins au sol.



Observation à distance sur les sites de reproduction d'autres espèces de laridés (et particulièrement d'autres sternes) et de limicoles. Niche plus rarement isolément.



Très forte! toute intrusion sur un site de nidification ou une approche trop marquée est susceptible de faire échouer une reproduction ou de faire avorter une velléité de reproduction.



Environ 21 jours. Ponte de 2 à 3 œufs (plus rarement 4) qui éclosent surtout en juin et juillet. Il n'y a normalement qu'une ponte annuelle, mais les pontes de remplacement sont fréquentes chez cette espèce très vulnérable à la montée des eaux.



Dans les jours qui suivent l'envol à l'âge 3 semaines, les jeunes abandonnent le site qui les a vus naître et entame leur migration vers le sud.

Michel FOUOUET, GODS/ONCFS

Guifette noire

Chlidonias niger





Marais ouverts avec prairies inondées pâturées, où la nappe d'eau est comprise entre 20 et 40 cm lors de l'installation et se maintient jusqu'en juillet. La végétation basse ou flottante est indispensable pour supporter les nids. Les réseaux de fossés ou de mares sont primordiaux pour l'alimentation des oiseaux car ils y capturent des petits poissons et insectes. Les prairies plus ou moins inondées peuvent être également favorables à l'alimentation.



Les premiers oiseaux arrivent à partir de mi -avril et s'installent en mai. Les nicheurs sont visibles jusqu'en juillet, au-delà, ce sont plutôt des migrateurs.



A partir de mai, tout comportement agressif d'une guifette envers un rapace, un corvidé ou un bovin mais aussi tout allée et venue régulière sont des signes de la présence d'une éventuelle colonie à proximité. Autour de la colonie les adultes sont bavards et envoient des « ki riek » réguliers et grinçants.



La prospection réalisée à partir de début mai, de préférence le matin, consiste en des parcours dans les secteurs favorables.



Espèce très sensible au dérangement animal ou humain. Le pâturage permet de maintenir un milieu accueillant mais il peut aussi occasionner un dérangement important.



Les 2 à 3 œufs sont couvés durant 20-22 jours par la femelle principalement. L'éclosion a lieu de fin mai à fin juin selon la date d'installation de la colonie.



Agés de 2-3 jours, les jeunes quittent le nid et fréquentent les alentours de la colonie 20 jours durant environ. Passé leurs 30 jours, la colonie est désertée.

Vincent DELECOUR, LPO Charente-Maritime

Pigeon colombin

Columba oenas





Espèce cavernicole choisissant les vieux trous d'arbres des boisements clairs, des haies et même des parcs (trous de murs, carrières et nichoirs à l'occasion), mais qui recherche pour se nourrir des espaces dégagés.



Les chants débutent dès février-mars jusqu'à août ou septembre, près de la cavité.



Le "P'tit bleu" porte bien son nom ; il est plus petit et plus svelte que le Pigeon ramier, il ne possède pas de marque blanche en vol (soutenu et rapide) mais une large barre sombre, bien visible, au bout de la queue. Il pourrait être confondu avec un pigeon domestique qui aurait perdu son croupion blanc.



Ce pigeon chante souvent près de son nid en poussant des "rhoû (o) "vigoureux, ou des "Hoû-rou" enchaînés par séries de 7 à 10, mais ce n'est pas un chant qui s'impose pour qui ne le recherche pas. On peut repérer le Colombin par son vol nuptial, planant, avec les ailes relevées en V.



Transect avec les oreilles à l'affût.



Inconnue.



3 pontes successives de mars à fin août, le plus souvent de 2 œufs, couvés 18 jours, surtout par la femelle.



Envol des jeunes à 30 jours environ ; après l'envol, les jeunes peuvent rester quelques jours avec les adultes, puis des regroupements locaux se produisent à partir d'août.

Jean-Marie CLAVERY, GODS

Pigeon ramier

Columba palumbus





Bocage, bois clairs, lisières de forêt mixtes, parcs et jardins boisés. Nid sommaire de brindilles et de feuilles sèches sur un arbre (ou un support artificiel, en ville), de 4 à 16 m au dessus du sol. Densités urbaines pouvant être très fortes.



La plupart des oiseaux de l'ouest de la France sont sédentaires. La inidification commence dès la mi-mars et les derniers jeunes s'envolent souvent en septembre.



Oiseaux territoriaux, les Ramiers manifestent leur présence sur les sites de reproduction par des roucoulements et des parades aériennes effectuées à proximité du nid. Le vol nuptial est une ascension rapide accompagnée de claquements d'ailes, suivie d'une lente descente les ailes déployées. Durant la nidification, souvent un doux, rude et étouffé roucoulement "houh-krou...". Chante toute l'année " rouh-rou, ro-ro...rou" doux avec une rythme caractéristique, strophe répétée 3 à 5 fois. Claquement d'ailes typique à l'envol en guise d'alarme.



Réalisation de points d'écoute en utilisant la méthode des quadrats.



Les couples sont unis durant une saison de reproduction et peuvent rester unis plusieurs années consécutives. 2 ou 3 pontes par an de fin mars à septembre, comportant chacune 1 ou 2 œufs blancs. La femelle couve pendant 17 jours.



Les jeunes s'envolent à 25-30 jours et deviennent indépendants une semaine plus tard.

Matthieu DORFIAC, Charente Nature

Tourterelle turque

Streptopelia decaocto





Nicheuse commune et sédentaire, la Tourterelle turque a colonisé les zones urbaines (parcs, jardins) et les petites agglomérations jusqu'aux villages et hameaux ; elle se nourrit dans les zones agricoles, mais aussi en ville et à proximité des silos à céréales. Le site de nidification se situe plutôt dans un arbre ou un arbuste, souvent un résineux, parfois sur une poutre de hangar, un poteau électrique, un rebord de fenêtre, voire un enchevêtrement de fils téléphoniques en façade de maison.



Peut chanter toute l'année, mais les parades ne commencent réellement qu'à partir de février. Pontes étalées de mars à octobre.



Le chant du mâle est un roucoulement sonore formé de 3 notes non roulées bien distinctes "rourou-rouh", audible toute l'année. La parade nuptiale débute par les révérences du mâle et la recherche de l'emplacement du nid est ritualisée.



Transect, écoute des chants.



Peu sensible au dérangement, ce qui explique peut-être en partie son dynamisme, l'habitat urbain la protégeant en outre des chasseurs.



3 à 5 couvées par an ; la ponte de 2 œufs a lieu surtout entre mars et octobre (pontes avant et après possibles). Les oisillons se signalent par des pépiements et à un âge plus avancé par des "wrè wrè"; après l'envol "kwii kwii " nasaux et enfin " gou-gou-ou-gou " monotones.



Séjour au nid de 17 à 18 jours. Envol des jeunes à 19 jours ; ils reviennent au nid pour passer la nuit et le quittent définitivement 2 ou 3 jours plus tard.

Bernard FONTENAUD, Charente Nature

Tourterelle des bois

Streptopelia turtur





Fréquente les milieux bocagers ou cultivés parsemés d'arbres et de bosquets ainsi que les boisements clairs. Le nid est installé à hauteur variable dans un arbre ou dans un fourré : il est formé de fines brindilles et de racines.



Migratrice transsaharienne, elle rejoint nos régions fin avril à début mai. Dès leur arrivée, les Tourterelles des bois chantent, paradent et construisent leur nid.



La Tourterelle des bois apprécie l'aubépine et le sureau pour la construction de son nid ; chant "turrrrr-turrrrr " sourd, grave, répété ; transport de matériaux pour le nid.



Localiser le nid ? à partir de 2 mètres de hauteur dans une haie plutôt dense.



Espèce farouche très sensible au dérangement, et le seul fait d'observer avec insistance l'oiseau en train de couver peut suffire à entraîner l'abandon immédiat du nid.



13 à 15 jours. 1 à 2 œufs blancs de forme ovale légèrement brillants, qui éclosent du début du mois de juin jusqu'en juillet. Le plus souvent, deux pontes par saison.



Les jeunes quittent le nid au bout de 15 jours sans savoir voler et prennent leur envol une semaine après. Ils ne deviendront indépendants qu'une dizaine de jours plus tard. Leur plumage est alors brunâtre tacheté de sombre sur le dos, grisâtre sur le ventre.

Raphaël BUSSIERE, LPO Vienne

Coucou gris

Cuculus canorus





Se rencontre partout, dans tous types de végétation arborescente, se passe même d'arbres quand il fréquente les dunes maritimes ; densité plus forte dans les milieux boisés, entrecoupés d'espaces découverts.



Ce migrateur arrive entre le 20 mars et le 5 avril, et repart entre juillet et début août.



Mâle semblable à un épervier dans son plumage.



Le chant émis dès très tôt le matin jusqu'à la nuit tombée ("coucou" accompagné d'un "hachachach" rauque et bas perçu à proximité de l'oiseau), cesse la deuxième quinzaine de juin. Passage rapide d'un bosquet à l'autre : brève planée, le Coucou se perche, relevant la queue pour s'équilibrer, les ailes pendantes, la gorge gonflée, il se penche en avant et lance ses "coucou" (ou "coucoucou" énervés), accompagnés d'un balancement de la tête de haut en bas.



Affût, le mâle se cantonne sur le territoire où il chante.



Farouche et prudent de nature, il se montre peu à découvert hors des feuillages; la femelle est difficile à surprendre.



8 à 12 œufs pondus en 2 séries de mai à début juillet. La femelle repère les nids des passereaux et y dépose 1 seul œuf avant que l'oiseau se mette à couver. Incubation : 12,5 jours en moyenne.



Le jeune sort du nid à 3 semaines, il reste immobile, caché dans le feuillage où il est nourri par ses parents adoptifs pendant 3 semaines. Seulement 1 œuf sur 20 donne un oiseau capable d'entreprendre la migration, de août à mi-septembre.

Jacqueline GAUTIER, Charente Nature

Effraie des clochers

Tyto alba





Tous milieux avec une prédilection pour les milieux ouverts des zones rurales, les villages et hameaux, mais aussi les grands parcs des villes. Niche le plus souvent dans les bâtiments isolés (hangars, granges, clochers...) parfois dans les dépendances de maisons habitées ou plus rarement dans un arbre creux. Pas de nid : les œufs sont déposés sur la pierre ou sur le plancher, parfois sur des restes de pelotes de réjection éparpillés. Les couples d'Effraies sont pérennes et peuvent occuper le même site de nidification plusieurs années consécutives.



Variable mais en général, première ponte est déposée à partir d'avril, la seconde pouvant intervenir de la fin de l'été jusqu'en octobre. L'espèce niche parfois dès le mois de février.



Individus régulièrement observés la nuit sur un même site. La présence de grandes quantités de pelotes de réjection et de fientes est un bon indice d'attachement au site.



Explorer les granges et bâtiments agricoles ou industriels isolés en campagne, les clochers non obturés.



Espèce assez tolérante.



32 à 34 jours. Nombre d'œufs très variable : de 2 à 10 ou même 14. La fécondité de cette espèce est très fortement liée au cycle d'abondance des campagnols et rongeurs. Éclosions de mai à juin puis à l'automne pour la deuxième ponte. Éclosion échelonnée, les jeunes pouvant présenter des écarts de croissance importants lors de nichées abondantes.



Après 8 à 9 semaines. Les jeunes s'émancipent au bout de trois

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Hibou moyen-duc

Asio otus





Milieux ouverts parsemés de haies et de bosquets, à la lisière des forêts mais aussi en milieu urbain. Pour nicher, ils aménagent un ancien nid (souvent de corvidé) situé de préférence dans un conifère.



Espèce sédentaire présente sur les sites de nidification de fin janvier à juillet.



Sexes semblables. Diffère de la Chouette hulotte par sa taille (plus fin), ses yeux rouge-orange, ses longues aigrettes souvent apparentes et son vol nettement plus lent. Le Hibou des marais se distingue par la quasi-absence d'aigrettes, un masque facial différent et l'extrémité des ailes noires. Les chants sont très différents : la Chouette hulotte émet un hululement triste "houououououuh... hou' hou' hou' hou' houououououuuh" et le Hibou des marais une série rapide de hululements graves et étouffés " pou-pou-pou-poupou... ".



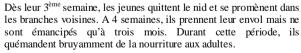
Chant du mâle et de la femelle (série de "ouh" assez graves et bas répétés toutes les 2 secondes), cris des jeunes lors de la période d'élevage (" pii-éh " strident et plaintif, audible à plus d'1 km, faisant penser à des miaulements de chatons).



Transect et affût à partir de la tombée de la nuit (de fin janvier à mars pour les chants des mâles et de fin avril à juillet pour les cris des jeunes).



Quatre semaines. 3 à 5 œufs. La ponte a lieu au mois de mars.



Olivier LALUQUE, LPO Charente-Maritime

Chouette hulotte

Strix aluco





Espèce sédentaire et cavernicole, la Chouette hulotte niche de préférence dans les bois et forêts, mais occupe également le bocage, les parcs urbains et parfois des bâtiments (granges, greniers...).



Dès le mois de janvier, on peut entendre les manifestations sonores du mâle. La ponte a lieu dès le mois de février. Incubation de mi-février à fin-mai. Elevage des jeunes de mi-avril à fin juillet.



Cavités arboricoles. Pelotes de rejection. Hululement triste "hououououuh... hou' hou' hou' hououououououuh", émis fréquemment à proximité du nid. Appels des jeunes.



Recherche et localisation de sites potentiels de reproduction (arbre creux), écoutes nocturnes.



Espèce assez sensible, et qui peut parfois être assez agressive en période de reproduction.



La ponte est constituée de 2 à 4 œufs qui sont couvés durant 30 à 35 jours ; éclosion en mars et avril.



Les jeunes quittent le nid environ 5 semaines plus tard.

Rudy CHABANAIS, Charente Nature

Hibou des marais

Asio flammeus





Milieux ouverts variés : landes, clairières, roselières, prairies et champs de céréales. Il niche quand et où les campagnols pullulent. Les œufs sont déposés au sol, au milieu des herbes ou des laîches. parfois sur une litière sommaire composée de brindilles ou d'herbes.



Reproduction de fin mars à fin août. Attention aux migrateurs jusqu'à fin avril.



Présence régulière sur un site. Activité surtout autour du crépuscule, certains individus sont aussi visibles en journée. La chasse systématique des rapaces ou corneilles (typique du mâle alors que la femelle couve) est un bon indice de nidification. Sur les sites de reproduction, se montre très curieux vis-à-vis de l'observateur. Claque des ailes en vol pour marquer son territoire.



Exploration des zones favorables et notamment celles où l'espèce a déjà niché. Les petites populations régulièrement hivernantes (17, 79 et Marais Poitevin) sont donc à suivre de près. Recherche en plaine céréalière les années à campagnols, au crépuscule.



Espèce vulnérable du fait de la situation du nid au sol. Prédation de nichées par les chiens, les rats et les laridés en zone littorale.



26 à 28 jours (par œuf). De 4 à 8 œufs, jusqu'à 12 en cas de ressources alimentaires pléthoriques. Éclosions échelonnées.



Les jeunes séjournent au nid 15 jours puis sont approvisionnés aux alentours durant 1 mois (alors repérables par leurs chuintements), puis ils prennent leur envol.

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Chouette chevêche

Athene noctua





milieux extrêmement variés présentant caractéristiques essentielles : des cavités pour nicher, vieux arbres creux ou anfractuosités de bâtiments de préférence, et des espaces dégagés, à végétation basse, pour chasser. Fréquente les zones agricoles parsemées de vieux arbres (chênes, saules), villages, parcs, vergers, bordure de rivière, marais prairiaux. Absente des grands massifs forestiers et de certaines zones de monoculture, on la rencontre cependant et parfois abondamment, dans les péri-villages de plaines agricoles, dès lors qu'y sont présents jardins et prairies.



Formation des couples de décembre à mars, pariades mars-avril, ponte fin avril début mai.



Émissions vocales dès décembre, pic entre mars et avril quand les amours sont à l'apogée. Chant nocturne ou crépusculaire du mâle, série de "hou-oû ... hou-oû ... hou-oû ... " tel une voix humaine douce et plaintive. Jappements et miaulements surtout le soir. Pelotes de réjection semblables à celles du Faucon crécerelle. Cris d'alarme sonore "kik, kikik, kikikik". Grosse agitation diurne et agressivité vis-à-vis des intrus lors de l'envol des jeunes.



En mars, réaliser des points d'écoute de 5mn espacés de 750 à 1000 m aux abords des hameaux et des villages (utilisation de la repasse si pas de contact, sans en abuser).



Comme la plupart des rapaces nocturnes, sensible au dérangement pendant les périodes d'installation des couples et d'incubation.



La femelle couve de 28 à 29 jours, 4/5 œufs. Une seule ponte.



De début avril à mi juillet, pic début mai à mi juin, les jeunes s'émancipent après 1 à 2 mois.

Didier WOLF. Charente Nature

Petit-duc scops

Otus scops





Cette espèce cavernicole est à rechercher près des villages (cavités des murs), dans les boisements clairs de feuillus et mixtes, les vergers et les haies. Elle peut aussi utiliser de vieux nids de corvidés ou de rapaces ainsi que des nichoirs.



Migrateur ; sa période de reproduction s'étale d'avril à août.



Le plus petit hibou européen ; sa couleur gris brun le camoufle dans la journée durant laquelle il reste immobile et caché. Vol assez rapide. Confusion possible avec la Chouette chevêche qui se montre plus facilement en plein jour.



Le chant émis principalement de mai à début juillet, audible à environ 300 mètres. Ce « tiou », sifflant, bref, assez grave, répété très régulièrement toutes les 2 à 4 secondes est surtout entendu au crépuscule et pendant la nuit (avant minuit), mais il n'est pas rare de l'entendre en plein jour (ressemble à s'y méprendre à celui du Crapaud accoucheur qui, lui, chante à terre). Les jeunes réclament à manger avec des « tsèg » régulièrement émis toutes les 1,5 seconde. Les pelotes de rejection sont composées de débris d'insectes souvent brisés.



Points d'écoute près des villages au crépuscule. Possibilité d'utiliser la repasse.



Sensible au dérangement à proximité du nid.



La ponte de 3 à 4 œufs est principalement déposée de fin mai à mi



Généralement 2 ou 3 jeunes, qui volent correctement à 33 jours et quittent le nid fin juillet début août. Ils sont encore nourris 4 à 6 semaines par leurs parents.

Alain DOUMERET et Christian BAVOUX, LPO Charente-Maritime

Engoulevent d'Europe

Caprimulgus europaeus





Niche au sol, dans des placettes dégagées et sèches, au sein des landes, taillis, broussailles, jeunes plantations de résineux, clairières et régénérations forestières. Nid inexistant, parfois matérialisé par une légère dépression, et souvent proche d'un élément naturel : arbuste, branche, pierre...



Migrateur tardif arrivant fin avril début mai et nous quittant courant septembre. La nidification s'étale de la mi-mai à la mi-août.



Mâle et femelle identiques. Le chant, dont il n'est pas avare, est émis du crépuscule à l'aube. Très facile à reconnaître et portant à plusieurs centaines de mètres, c'est un long ronronnement, "errrr eurrrrrr eurrrrr...", qui peut durer plusieurs minutes, entrecoupé de courtes pauses. Les parades, en vol, sont ponctuées de claquements d'ailes audibles et caractéristiques. Ce chant commence en mai, culmine en juin juillet et s'achève en août.



Transects, du coucher du soleil au lever du jour, à l'écoute du chant. L'espèce répond à la repasse.



Posé, l'oiseau est très difficile à repérer. Confiant dans son mimétisme, il reste sur ses œufs jusqu'à ce que l'intrus soit à quelques mètres seulement. Puis il s'envole, utilisant parfois des comportements de diversion pour détourner l'attention. Mieux vaut alors quitter les lieux en faisant attention à ne pas marcher sur les œufs (blanchâtres avec taches).



18 jours. Généralement 2 œufs. Éclosions à partir de la mi-juin. Régulièrement 2 couvées. Ponte de remplacement possible.



Partiellement nidifuges, les jeunes sont aptes au vol à 16-18 jours et s'émancipent au bout d'un mois.

Michel GRANGER, LPO Vienne

Martinet noir

Apus apus





Cavités obscures situées en hauteur au-dessus d'une paroi verticale, dans les agglomérations et les bourgs anciens, plus rarement ailleurs. Grégaire, niche généralement en petites colonies mais parfois de facon isolée. Fidèle au site. Entrées : sous les avant-toits et les tuiles. trous des murs des édifices anciens ou des immeubles (trous d'aération, boîtes à rideaux), nichoirs spécifiques.



Arrivée massive vers le 20 avril, installation presque immédiate des couples nicheurs. Départs dès la mi-juillet.



Adultes sombres et lustrés, gorge blanche (ne pas confondre avec les hirondelles). Immatures plus ternes, gorge blanche plus étendue.



Rondes-poursuites avec cris stridents, aigus, à proximité des colonies, entrées au nid, défense du nid, oiseaux accrochés aux murs (territoire limité à l'entrée de la cavité), accouplements aériens. Les duos aériens du couple et la défense du nid s'accompagnent de cris stridents. Les immatures (2 à 4 ans), occupent des cavités et sont présents dans les rondes aériennes. Les migrateurs de passage et individus en chasse ne crient pas ou que peu.



Par beau temps, le matin ou en soirée (vers 18h/20h). Déplacement à pied. Les martinets en chasse peuvent abandonner momentanément une agglomération en cas de mauvais temps.



Importante pour les adultes au nid.



19/22 jours, ponte 2/3 œufs en mai. Éclosion en juin. Nourrissage : M=42 jours (37/56 j). Une seule couvée. Ponte de remplacement.



Émancipation des jeunes dès l'envol, qui précède de peu le départ pour l'Afrique. Étapes de la reproduction très dépendantes de la météo.

Michelle MATARD, LPO Charente-Maritime

Huppe fasciée

Upupa epops





Espèce cavernicole, nichant dans une grande variété de sites : arbre creux, trou de mur, tas de pierre, terrier de lapin, nichoir. Fréquente les milieux ouverts ou semi-ouverts pourvus de zones de végétation rase pour la chasse (pelouse, bord de chemin, dune...).



Premiers retours migratoires notés en février mais arrivée massive essentiellement dans la seconde moitié de mars. Départ en septembre; quelques individus encore en octobre. Cantonnement des couples dès mi avril. Oiseau actif tout le jour durant, et en période d'élevage des jeunes, avant et après le coucher du soleil.



Chants « Hou-pou-pou », vols nuptiaux, entrée dans des cavités, transports de nourriture, familles.



Recherche à l'écoute puis observation des allées et venues des oiseaux pour localisation du nid lors des nourrissages (très fréquents). Repérage des cris d'alarme « chrèèèèè » souvent émis près du nid.



Éviter la repasse (forte perturbation possible). Espèce globalement peu farouche sauf près du nid. Souvent agressive envers les autres individus de son espèce (bon indice de reproduction).



Ponte dans la seconde moitié d'avril - début mai : 7-8 oeufs. Incubation 16 jours. Eclosion: fin mai à début juin. Généralement 3-4 (6) jeunes à l'envol. Une seule couvée, rarement deux. Ponte de remplacement possible.



Sortie des jeunes de la cavité à 26-29 jours. La famille reste groupée quelques jours au voisinage du nid. Les cris de quémande des jeunes peuvent être très puissants « tsriii tsriii ».

Philippe JOURDE, LPO Charente-Maritime

Martin-pêcheur d'Europe

Alcedo atthis





Espèce piscivore et donc inféodée aux milieux aquatiques (eaux courantes ou non). Cavernicole, il creuse des terriers dans les berges abruptes des rivières, dans des falaises sablonneuses ou argileuses, les souches d'arbres déracinés. Bien protégés, et parfois loin de l'eau, les terriers ne sont pas toujours faciles à trouver.



Sédentaire ; les parades débutent dès février-mars ; début de la reproduction dès le mois d'avril.



Perchoirs ou postes d'affût d'où il surveille ses proies ; vols nuptiaux avec offrandes de poissons par le mâle. Cri à l'envol.



Transects puis affûts de préférence le matin ou le soir, cependant l'oiseau est visible toute la journée surtout au moment du nourrissage des jeunes.



Oiseau farouche et vigilant, discret au moment de la couvaison.



2 à 3 pontes par an d'avril à juillet ; 5 à 7 œufs incubés de 18 à 21 jours.



La sortie des jeunes s'échelonne de mai à juillet en fonction de la date de ponte. Après un séjour au nid de 23 à 27 jours, les jeunes s'envolent, mais continuent à être nourris par les parents pendant 3 à 4 jours, période leur permettant d'apprendre à chercher leur nourriture par eux-mêmes, avant d'être chassés définitivement du territoire parental.

Danièle RAINAUD, Charente Nature

Guêpier d'Europe

Merops apiaster





Espèce cavernicole. A rechercher dans les fronts de taille des carrières (sable, dolomie, argile), dans les berges de rivières (quelques dizaines de centimètres suffisent) ou dans des tas compacts de matériaux meubles (dépôts pour construction).



Arrivée vers le 15 mai. Activité maximum (nourrissage au nid avec très nombreux échanges de cris) entre début juillet et mi-août.



Entrée des nids (ouverture circulaire de 6 cm de diamètre, à hauteur variable), chants (très caractéristiques et sonores, "crucc" roulé et liquide, très fréquents en période d'activité maximum), individus perchés sur les fils téléphoniques ou les arbres morts. Niche la plupart du temps en colonie.



Visite systématique des carrières et recherche le long des rivières. Par repérage des nids, d'individus perchés ou par écoute des chants. L'oiseau se montre facilement, toute la journée.



Espèce plutôt tolérante. Peut se montrer conciliante vis-à-vis des engins de chantiers et des pêcheurs si le nid est à l'écart des passages. Des passages trop fréquents et des stationnements prolongés à proximité des nids sont déconseillés, gênant le nourrissage de la femelle au nid et des jeunes.



20-25 jours. 5/6 œufs ; éclosion : fin juin, une seule couvée.



Sortie des jeunes de la cavité à 1 mois, soit fin juillet. Ils stationnent à l'entrée du nid, se faisant nourrir plusieurs jours par les parents, avant de s'envoler. Ils rentrent à la moindre alerte. Départ des sites de la mi-août à la fin août. Des regroupements importants, de plusieurs dizaines d'individus, peuvent être observés non loin des sites avant le départ en migration.

Jean-Claude DESCOMBES, LPO Vienne

Torcol fourmilier

Jynx torquilla





Espèce cavernicole, qui niche dans de vieux arbres partiellement dégradés, dans d'anciennes loges de Pics, dans de vieux murs près des habitations et même dans des nichoirs artificiels. A rechercher à partir de mi-avril aux alentours des lisières et clairières des bois, boisements clairs, vieux vergers, parcs et grands jardins.



Premières arrivées de migrateurs signalées mi-mars, se poursuivant iusqu'en mai. Mouvement migratoire post nuptial dès début août. Les manifestations vocales signalent l'installation des nicheurs car les migrateurs restent le plus souvent silencieux.



Chant : " quin-quin-quin... " répétitif, un peu nasillard ; plus puissant, sonnant plus métallique et plus plaintif que l'appel du Pic mar, moins aigu que celui du Pic épeichette, rappelant un peu les Faucons crécerelle et hobereau.



Oiseau très mimétique qui passerait le plus souvent inaperçu s'il ne chantait pas. Dès leur arrivée et jusqu'à juin, mâles et femelles se répondent. Reprise en juillet avec la deuxième ponte.



Repérage surtout par le chant autour de peuplements d'arbres vieux ou morts, plutôt le matin.



Pas vraiment farouche ; dérangé au nid, allonge et tord le cou avec un mouvement reptilien, hérisse les plumes de la tête, et siffle.



13 à 14 jours. 7 à 10 œufs ; éclosion de fin mai à mi-juin. 2ème couvée en juin ou début juillet. Abandon assez fréquent des pontes ou des cantonnements.



Les jeunes sortent du nid entre 20 et 25 jours. Observés surtout à partir du 15 juin. La famille reste unie quelques jours durant lesquels les jeunes quémandent encore la becquée avec un cri cliquetant.

Sandrine BRACCO et Cyril GOULEVANT, LPO Charente-Maritime

Pic vert

Picus viridis





Le Pic vert habite des milieux boisés et ouverts : vergers, peupleraies, bosquets, parcs, bocage; il niche dans divers feuillus dans lesquels il creuse une cavité située à hauteur variable (entre 1 m 50 et 10 m); le trou d'envol est large d'au moins 6 cm; le nid peut être utilisé pendant plusieurs années.



En janvier et février, ses manifestations vocales caractéristiques (son rire moqueur) marquent les prémices de la reproduction. Les "chants" cessent quand le site de nidification est choisi. La ponte des œufs a lieu en avril ou en mai.



Seul pic se déplaçant à terre à la recherche de fourmis et leurs larves. Confusion possible avec le Pic cendré. Ce dernier fréquente presque exclusivement les milieux boisés. Plumage vert agrémenté d'une calotte rouge et d'un croupion jaune, moustache noire chez la femelle, noire et rouge chez le mâle. Vol ondulant.



Signal sonore significatif, copeaux de bois à la base des arbres martelés. Nourrissage au nid. Observation des familles en nourrissage sur les prairies avant émancipation des jeunes.



Réalisation de points d'écoute avec utilisation éventuelle de la repasse au moment du cantonnement (février et mars) pour repérer les nicheurs probables. Recherche des loges actives par affût.



Inconnue.



5 à 7 œufs, 15 à 17 jours ; éclosion : début mai à début juin ; les jeunes restent au nid de 23 à 27 jours.



Après leur envol, les jeunes restent ensemble durant deux à trois semaines puis se déplacent sur plusieurs km autour de leur lieu d'éclosion.

Freddy GRELLIER, LPO Vienne

Pic cendré

Picus canus





Espèce cavernicole, nid établi dans un arbre mort (peuplier, frêne, chêne ...), souvent assez haut. A rechercher surtout dans les boisements feuillus âgés, bordés de prairies et près des vallées (forêts, bocage dense...).



Espèce sédentaire. Premiers "chants" et tambourinages dès février, surtout mars. Très discret en dehors de cette période. La période de reproduction s'étend de mars à début juillet pour l'envol des derniers jeunes.



Attention au risque de confusion avec le Pic vert. Les indices sont donc surtout sonores : tambourinage long, assez lent et uniforme (le Pic vert tambourine très rarement). Chant long, proche du Pic vert mais plus lent, musical avec final espacé.



En milieu et période favorables, en cas d'indices sonores, voir l'oiseau si possible. La repasse est très efficace (même sans magnétophone, imitation facile) mais ce pic se dérobe facilement au regard. Manifestations plutôt le matin, assez groupées dans la journée. Longues périodes de silence.



Très forte aux abords du nid. A éviter.



1 seule ponte, le plus souvent en mai, de 6 à 8 œufs. La couvaison dure 17 à 18 jours.



Les jeunes sortent du nid à l'âge de 24-25 jours, et se dispersent rapidement.

Jean-Pierre SARDIN, Charente Nature

Pic mar

Dendrocopos medius





Espèce cavernicole, sédentaire, inféodée aux boisements de feuillus âgés des grands massifs forestiers (en général, boisement de chênes de plus de 100 ans).



Ce pic discret ne tambourine pratiquement jamais contrairement à son proche parent le Pic épeiche. Chant nuptial caractéristique dès janvier ou février (nasillard et plaintif).



Les loges sont creusées dans des arbres morts ou dépérissants, en majorité des chênes, à hauteur variable (2 à 20 m). Ce pic fréquente les rameaux les plus élevés des grands arbres. Se garder de le confondre avec le Pic épeiche ; pour cela il faut apprendre à le repérer à son chant et le rechercher plus haut.



Être à l'écoute des chants et des cris d'alarme des adultes dès janvier, février ; les pics qui se cantonnent sont " agressifs " vis-à-vis des intrus qui pénètrent sur leur territoire. Suivre les oiseaux pour repérer les loges. De mai à début juin rechercher les loges occupées, repérables aux cris des jeunes ou par l'apport de nourriture par les parents.



Éviter de stationner trop longtemps et trop souvent près de la loge. Prendre beaucoup de recul pour les affûts.



11 à 12 j - 5/6 œufs ; éclosion : mai, une seule couvée.



Sortie des jeunes de la cavité à 20/23 jours. Les parents nourrissent les jeunes sortis du nid pendant une dizaine de jours avant leur dispersion.

Bruno FLEURANT et Katia LIPOVOI, LPO Vienne

Pic épeiche

Dendrocopos major





Niche à peu près partout sauf dans les grandes zones de cultures. L'Epeiche niche aussi bien en pleine forêt que dans le bocage, les vergers, les parcs et certains jardins. Loge à ouverture circulaire d'environ 4 à 4,5 cm de diamètre, située à hauteur variable (3 à 10 m) dans un feuillu ou un pin. En forêt, souvent dans un arbre en lisière ou en bordure de chemin. Le même arbre peut présenter plusieurs loges, une même loge être réutilisée 2 ou 3 années de suite.



Fin avril à juin.



Arbres présentant des loges ou des ébauches de loges. Présence d'un large tapis de petits copeaux au pied de l'arbre où le creusement d'une loge est en cours.



A partir de janvier, repérage et écoute des tambourinages émis à proximité de l'arbre où la loge sera creusée à partir de mars. Exploration méthodique des vieux arbres de la zone ainsi déterminée.



Assez peu farouche mais alarme dès que l'on entre dans la zone de nidification, souvent en passant d'un arbre à l'autre autour de l'observateur. Nettement moins farouche pendant les nourrissages.



12 à 13 jours. 4 à 6 œufs, 5 le plus souvent. Couvaison essentiellement assurée par le mâle. Éclosion en mai. Une seule couvée (possibilité de ponte de remplacement).



Les jeunes sortent à 22/24 jours (fin mai, début juin) ; ils apparaissent à l'entrée de la loge vers leur 15ème jour et pépient en permanence. Ce "bruit de fond" assez nettement audible à proximité de l'arbre est assez souvent à l'origine de la découverte d'une loge occupée. Les jeunes Epeiches qui restent en compagnie des parents une quinzaine de jours, ont le dessus de la tête entièrement rouge jusqu'à l'automne.

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Pic épeichette

Dendrocopos minor





Niche dans les zones présentant de grands arbres feuillus (chênes, charmes, peupliers, aulnes, grands fruitiers): forêts, bois mais aussi parcs et jardins. L'espèce est absente des zones de conifères. L'Epeichette creuse une petite loge dans le bois tendre ou friable d'un arbre de bonne taille, souvent sur le tronc ou une grosse charpentière sans écorce. Loge à petite ouverture circulaire d'environ 3,2 à 3,8 cm de diamètre. Hauteur très variable : en moyenne entre 3 et 8 mètres de haut mais parfois beaucoup plus. Le Pic épeichette est assez peu répandu, et difficile à localiser de par sa petite taille et sa discrétion. Il manque en particulier dans les forêts de pins du littoral de la Charente-Maritime.



Fin avril, mai, juin.



Arbres avec parties du tronc ou grosses branches fragilisées. Dans les petits bois, les lisières des grands massifs, souvent le long des rivières bordées d'arbres (aulnes).



A partir de janvier, écoute des parades (poursuites, acrobaties et tambourinage, celui-ci de faible portée mais caractéristique par sa longueur de séquence : 1,3 à 2 sec.). Espèce à rechercher aux jumelles à la cime des arbres avant l'apparition des feuilles pour essayer d'évaluer le territoire de nidification potentiel. Nid difficile à localiser en général, en dehors de la découverte fortuite d'une loge occupée.



Espèce assez farouche.



11 à 12 (13 ?) jours. 4 à 6 œufs. Couvaison par le mâle la nuit et la femelle le jour. Éclosion en mai. Une seule couvée.



Les jeunes s'envolent au bout d'une vingtaine de jours (fin mai, début juin). La durée de dépendance après sortie du nid est mal connue.

Pic noir

Dryocopus martius





Niche en forêt, mais aussi en milieu plus ouvert comportant des zones boisées. Très grande loge à ouverture ovale (12/15 cm de haut) dans un feuillu ou un conifère, souvent assez haut (5 à 15 mètres). Le hêtre qui est l'essence la plus régulièrement occupée par le Pic noir étant rare dans les forêts de Poitou-Charentes, l'espèce s'installe dans les pins ou les gros peupliers, plus rarement dans les chênes. Il y a souvent plusieurs loges dans le même arbre.



Dès janvier, ont lieu des parades, puis le forage de la loge, qui dure une quinzaine de jours en moyenne, intervient à partir de mars ; le Pic noir niche assez tôt.



Arbres de belle taille bien dégagés sans aucune branche sur les premiers mètres Les loges ou les ébauches de loges sont caractéristiques par leur taille et leur forme et la présence de très gros copeaux à leur pied. Ruches perforées, arbres au sol déchiquetés.



Exploration des massifs forestiers mais aussi des petits bois de plaine en zones bocagères car dans la région, le Pic noir n'est pas strictement inféodé aux massifs forestiers. À partir de février, écoute des cris et chants caractéristiques.



Espèce nettement moins farouche que le Pic vert.



12 à 15 jours seulement. 3 à 5 œufs, 4 en général. Éclosion en avril généralement. Une seule couvée.



Au bout de 25 à 28 jours, les jeunes quittent le nid, mais on peut les observer à l'entrée de la loge dès le 20ème jour. Ils restent en compagnie des parents sur le territoire de nidification pendant 1 mois et demi à 2 mois avant de se disperser. Leur erratisme très prononcé durant l'hi ver peut expliquer la forte expansion actuelle de l'espèce.

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Alouette calandrelle

Calandrella brachydactyla





Espèce steppique, nid à terre. A rechercher fin mai dans les dunes, les bassins de décantation et les carrières, sur terrains secs, ensoleillés et présentant des zones de sol nu. Dans la Vienne, la Calandrelle fréquente les terrains vallonnés, caillouteux exposés sud et sud-est (friches, vignes, cultures florales, pommes de terres et surtout semis de tournesol).



Notée dès le 20 avril ; les derniers migrateurs passent fin mai et les premiers post-nuptiaux mi-août. Ceux-ci peuvent chanter en migration. Un chanteur régulièrement entendu en juin et jusqu'à mi-juillet peut être considéré comme nicheur probable.



Espèce fidèle à son site de reproduction (si celui-ci reste bien favorable). Chant en vol élevé, montant et descendant verticalement, de 7-8 notes hautes répétées à court intervalle, sèches et surtout gazouillées.



Recherche du chant, par temps calme et bien ensoleillé, surtout à la mi-journée, moindre en fin de journée. En début de période, les migrateurs peuvent chanter toute la journée! L'audition peut être facilement perturbée par le chant de plusieurs Alouettes des champs!



Essentiellement dérangée par les activités agricoles, ne pas en rajouter!



12 à 14 jours ; 3 à 5 œufs. Éclosion à mi-juin (4 jeunes au nid notés un 22 juin dans une vigne). En principe une seule nichée. Nid toujours situé dans la zone la plus chaude, caché dans une touffe d'herbe et protégé du soleil (tournesol par exemple).



Les jeunes quittent le nid à 12 jours. Aucune donnée sur la dispersion des jeunes après l'envol.

Pierre GUIGNARD, LPO Vienne,

Cochevis huppé

Galerida cristata





Fréquente les milieux secs à végétation clairsemée : friches, vignobles, cours de ferme et villages représentent les sites traditionnels mais aussi les terrains vagues urbains, ferroviaires et industriels, carrières sèches, bassins de décantation, parkings des zones commerciales et des coopératives agricoles. Evite le bocage et le relief accidenté. Le nid est situé à même le sol dans une dépression, souvent à découvert ou abrité par une simple pierre, une touffe d'herbe ou un tas de cailloux.



Sédentaire. Cantonnement et maximum des chants en mars. Fin de la reproduction à la fin juillet.



Chant caractéristique. Ressemble à l'Alouette des champs, reconnaissable par sa huppe; trottine rapidement, la huppe relevée; souvent par couple ou petits groupes familiaux.



Chanteurs cantonnés, aménagement du nid par la femelle sous la surveillance du mâle, nourrissage des groupes familiaux dans les zones présentant un couvert végétal plus fourni pour la recherche des graines et insectes.



Cheminement à pied avec des points d'écoute et d'observation dans les milieux favorables en mars et avril pour détecter les nicheurs probables. Affût pour repérer les jeunes non émancipés de fin avril à fin juillet.



Attention aux jeunes non-volants sortis du nid qui fuient à l'approche d'intrus : les nichées sont très vulnérables face aux chiens, chats, rats et corvidés, prédateurs bien présents dans les zones péri-urbaines.



12 à 13 jours ; 3 à 5 œufs (en moyenne 4) ; deux nichées entre avril et juillet.



Les jeunes sortent à 9 jours, s'envolent au bout de 16 à 18 jours, et sont émancipés à 20-25 jours.

Alouette des champs

Alauda arvensis





Affectionne les couverts peu denses (h< 50 cm). Niche dans une grande di versité de milieux ouverts : plaines cultivées, dunes, marais littoraux, friches industrielles... Evite les maillages de haies denses et la proximité de massifs boisés. Le nid, petite dépression creusée au sol, garnie d'herbes sèches et de racines, peut être recouvert de végétation, mais comporte un petit tunnel d'accès.



Chants territoriaux dès février, mais surtout en mars, et jusqu'à juillet inclus. La période de ponte s'étend de début avril à fin juillet, avec généralement un 1^{er} pic la 2^{de} quinzaine d'avril et un 2^d la première quinzaine de juin.



Surtout le long chant, émis en vol suspendu haut dans le ciel, plus rarement d'un piquet. Poursuites bruyantes lors de la formation des couples. Certains mâles chanteurs peuvent être non appariés ; privilégier les indices tels que nids, transports de matériaux ou de nourriture, présence de juvéniles.



Transect ou plan quadrillé. Affût : lors du nourrissage, l'adulte gagne le nid en marchant, mais le quitte généralement en décollant. Dérangé, le couveur part silencieusement du nid.



Sensible à la prédation ; ne pas revenir sur ses pas après la découverte du nid, mais continuer son cheminement. La présence d'un prédateur ou d'un observateur à proximité du nid entraîne l'arrêt des apports de nourriture.



11 jours, par la femelle seule. 3/5 œufs ; 1 à 3 nichées par saison.



Vers 10 jours, les jeunes se cachent à proximité; mimétiques et très difficiles à voir ; indépendants vers 25 jours, ils restent sur le territoire des parents jusqu'en automne.

Cyril ERAUD, CNERA Avifaune Migratrice, ONCFS Chizé et Christophe VERHEYDEN, GODS

Alouette lulu

Lululla arborea





Milieux semi-ouverts comme les zones bocagères. Nid au sol, quelquefois près d'un buisson, composé essentiellement d'herbes et de petites feuilles, dissimulé dans la végétation et difficile à trouver.



Mars à juin.



Confusions possibles avec l'Alouette des champs. En vol, la trajectoire souvent onduleuse et la queue courte, les ailes assez larges sont aisées à observer. Le critère le plus facile reste le chant : des "lululu" émis en cascades flûtées, soit lorsque l'oiseau est posé sur un piquet, un câble de téléphone, un buisson ou un arbre, soit lorsqu'il est en vol (l'oiseau décrit des cercles tout en chantant). Le cri de vol peut être assimilé à un "buduli". Le chant peut être entendu entre fin janvier et juin en début de matinée, fin de journée voire même de nuit. Reprise importante des chants en septembre.



Chant entre mars et juin. Transport de matériaux pour le nid et de nourriture.



Sous la forme de transects et/ou de points d'écoute, en début de matinée et fin de journée.



A priori peu sensible.



Il peut y avoir plusieurs pontes (au moins deux); 3 à 6 œufs couvés pendant 14 jours environ par la femelle seule. Les oisillons abandonnent le nid au bout d'une douzaine de jours.



Les jeunes quittent le nid avant de pouvoir voler et se déplacent au sol. Lorsque la seconde nichée va débuter (une quinzaine de jours après), les jeunes de la première nichée se dispersent.

Pierre GRILLET, GODS

Hirondelle de rivage

Riparia riparia





Espèce cavernicole et coloniale. Terrier creusé dans les parois verticales et meubles de berges érodées, de sablières, parfois assez loin de l'eau, à hauteur variable. Consiste en un boyau large de 4-6 cm, profond de 60 à 70 cm s'élargissant en une petite chambre où sont disposés brins de paille et plumes.



Les premiers arrivants sont notés fin mars mais la majorité arrive en avril. Les nicheurs sont tous installés début juin. Les départs débutent dès la fin juillet, la plupart partent entre le 15 août et le 15 septembre, les plus tardifs début octobre.



Creusement du terrier par les deux adultes qui grattent et déblaient les matériaux à reculons. Relais du couveur. Galeries occupées.



Recherche des colonies en visitant les carrières en activité ou non, ou les berges sableuses des rivières, le matin ou le soir de préférence, en mai et juin. Repérer les terriers actifs est plus aisé en juin et juillet au moment du nourrissage des jeunes. Le comptage nécessite une première visite pour prendre en photo la colonie, on cochera les nids occupés lors de la deuxième visite.



Espèce relativement peu sensible, un séjour prolongé près des terriers peut néanmoins provoquer une panique amenant à une sortie prématurée des jeunes. Ne pas marcher en haut du front de taille (effondrement des galeries).



12 à 16 jours environ : 4 à 6 œufs. Deux couvées de mai à juillet.



Sortie des jeunes à 16 à 23 jours, mais ils rampent assez tôt vers l'entrée du terrier pour quémander de la nourriture. Dès le premier vol, les liens familiaux se rompent et les jeunes vont dormir dans n'importe quel trou de la colonie.

Claudie PICHON, LPO Vienne

Hirondelle rustique

Hirundo rustica





Espèce anthropophile principalement rurale, qui préfère les zones d'élevage, mais fréquente aussi les lieux qui en sont dépourvus. On la rencontre principalement dans les fermes isolées, les bourgs de petite et moyenne taille mais il lui arrive parfois de s'installer dans les faubourgs des grandes villes. Elle construit son nid dans les bâtiments agricoles, dans les garages, sous les porches...



Visiteuse d'été présente de mars à octobre, elle se cantonne dès son arrivée sur son site de nidification.



Vols et chants fréquents autour des bâtiments ; se pose souvent au sol pour récupérer de la boue pour la confection du nid. La construction ou la réparation d'un ancien nid dure de 3 à 10 j. C'est souvent début juin que se situent les envolées des premières nichées.



Si possible, prendre contact avec les propriétaires pour le dénombrement des nids occupés.



Conseiller de toujours laisser un accès au nid pour la réussite de la nichée (ex : dans un garage prévoir une ouverture permanente pour



17 à 18 j - 3 à 6 œufs ; éclosion : début mai jusqu'à août - 2 ou 3



Envol des jeunes après une vingtaine de jours ; ils restent près du nid et continuent d'être nourris par les parents.

Katia LIPOVOI et Bruno FLEURANT, LPO Vienne

Hirondelle de fenêtre

Delichon urbica





Niche dans les milieux ouverts offrant des sites propices à la fixation du nid. S'établit sous une saillie de rocher ou de falaise, le plus fréquemment sous les gouttières des murs extérieurs des bâtiments, même en ville. Forme habituellement de petits groupes et parfois de véritables colonies où les nids sont très rapprochés. Le nid est une structure arrondie en forme de demi-coupe, fixée sur une surface verticale. Il touche presque l'élément qui le surplombe, de sorte que seule une entrée très étroite au sommet en permet l'accès. Le couple utilise des particules de boue qu'il raffermit à l'aide de fibres végétales. La garniture comprend des plumes, des tiges d'herbe sèche et des débris végétaux.



💙 La reproduction débute fin mai et se prolonge jusqu'au début septembre.



La construction ou la consolidation des nids, la couvaison. Le critère le plus significatif est le nourrissage des petits au nid.



De jour, transect le matin et le soir dans les villes et villages, en observant la présence de nids le long des surplombs des maisons et les allées et venues des parents.



N'est pas très sensible au dérangement. Le plus grand problème est la destruction des nids.



Par le couple de 13 à 19 jours ; 2 ou 3 couvées ; l'éclosion de la nichée s'étend sur deux ou trois jours, les deux parents nourrissent les jeunes.



Les jeunes prennent leur essor au bout de 19 à 25 jours jusqu'en septembre, mais continuent à dépendre des adultes.

Roger BOUARD, LPO Vienne

Pipit rousseline

Anthus campestris





Espèce présente en milieu de type steppique. Nid à terre dans une dépression ou caché dans des broussailles, dans les endroits découverts, secs et ensoleillés et présentant des zones de sol nu. A rechercher en juin dans les dunes, gravières, sablières, friches caillouteuses, carrières calcaires, pelouses calcaires xérophiles, terrains militaires, grands pare-feux dans les zones forestières et les pâtures à moutons.



Derniers migrateurs notés fin mai et premiers post-nuptiaux fin août, essentiellement silencieux. Les données en juin et juillet concernent donc des nicheurs probables.



Chant: 2 ou 3 syllabes sonores "Tsviliu" ou "pirriu" émis en vol onduleux descendant. L'oiseau est farouche et discret sur le site de nidification, même pour les transports de nourriture. Un adulte feignant une blessure fournit un indice sérieux de reproduction.



Affût car l'espèce chante irrégulièrement même lors du cantonnement. Premiers chanteurs notés fin avril en Charente et Deux-Sèvres et au plus tôt le 5 mai en Vienne.



Pas de remarques particulières. En cas de d'observation de feinte de blessure, quitter le site et revenir observer à distance.



12 à 14 jours. 4-6 œufs : éclosion de mi-juin à mi-juillet, une seule nichée, pontes de remplacement notées.



Sorties des jeunes à 2 semaines environ. Ils sont bruyants et se cachent dans la végétation à la moindre alerte des parents : bonne période pour prouver la nidification. Ils sont autonomes au bout d'un mois

Pierre GUIGNARD, LPO Vienne

Pipit des arbres

Anthus trivialis





Partout où sont associés les arbres et les surfaces herbeuses. Il fuit les milieux trop ouverts et la forêt dense mais adopte les pare-feu et les coupes forestières et marque une prédilection pour les bocages, en particulier les haies avec quelques arbres de haut jet, et fréquente les lisière des zones boisées, les taillis clairs et les clairières. Nid au sol dans la végétation, bien caché.



L'arrivée sur les sites de nidification s'échelonne de mi-mars à mai, les derniers chants sont émis à la mi-juillet au moment où les derniers jeunes de l'année vont quitter le nid.



Pas toujours facilement distingué du Pipit farlouse. Cris de contacts, d'alerte et motif final du chant différents.



Nol nuptial: monte presque à la verticale avec des battements rapides et en lançant divers motifs d'une ou deux syllabes enchaînées rapidement (type pinson), puis redescend lentement, queue et ailes étalées, en sifflant un "tsia-tsia-tsia-tsiia-tsiia-tsiiih" de plus en plus traînant, qui cesse aussitôt que l'oiseau a rejoint son perchoir. Un Pipit perché en évidence qui pousse des "sip... tsit" niche à proximité.



Par beau temps en avril et mai, la détection des mâles chanteurs peut être obtenue par points d'écoute espacés de 200 mètres.



Très circonspect aux abords du nid, ne s'en approche pas tant qu'il se sent observé.



Première ponte fin avril (4-5 œufs), deuxième ponte fin mai à début juin, couvées 12-14 jours.



Sortie des jeunes à 12 jours, ne savent alors pas encore voler et restent à terre.

Alain ARMOUET, GODS

Pipit farlouse

Anthus pratensis





Espèce des milieux ouverts et frais, à couverture végétale basse, tels les pâturages, les prairies humides, les marais et les landes humides. Le nid, dissimulé dans un creux du sol, souvent sous une touffe d'herbe, est une coupe d'herbes sèches, garnie de fibres végétales plus fines et de crin.



Espèce migratrice. Population de l'Europe septentrionale hivernant en Poitou-Charentes à partir de septembre. En mars et avril, après les départs des derniers hivernants, nous restent les rares (17, 86) ou très rares (16, 79) nicheurs. La nidification commence vers la mi-avril.



Mâle et femelle identiques. Transports de matériaux pour le nid ou de nourriture pour les jeunes. Vol chanté typique, au cours duquel l'oiseau s'élève énergiquement à 10 ou 30 m de haut, puis redescend en vol plané, les ailes et la queue étalées, pattes pendantes (attention aux confusions avec le Pipit des arbres). Chant caractéristique (attention aux confusions avec le Pipit maritime en 17) : c'est une longue série de sons fins et aigus, "tsi tsi tsi tsi", qui s'accélère puis se poursuit par un ou deux autres motifs espacés et s'achève par des trilles rapides. Ce chant, qui commence en mars pour s'achever en août, culmine en avril, mai, juin et juillet.



Transects de jour à la recherche du vol de parade et à l'écoute du chant.



S'accommode des animaux au pâturage.



11-15 jours. 3 à 5 œufs. Généralement 2 pontes, avril et juillet. Ponte de remplacement possible.



Les jeunes sont nidicoles et quittent le nid au bout de 12 à 14 jours.



Michel GRANGER, LPO Vienne

Pipit maritime

Anthus petrosus





Ce passereau insectivore est inféodé aux zones littorales et recherche les côtes rocheuses, les marais salants mais aussi les forteresses maritimes et les endiguements. Il installe son nid dans des anfractuosités rocheuses dissimulées par la végétation ou des buissons de plantes halophiles.



Présent toute l'année sur le littoral. Cantonné sur les sites de nidification de mars à juillet.



Sexes semblables. Confusion possible avec le Pipit farlouse qui a les pattes pâles.



Vol chanté typique émis en montant puis en descendant les ailes raides lors de la parade nuptiale. Le chant est une série de sons fins, aigus et répétés, avec 3 ou 4 motifs "zruy-zruy-zruy-zruy-zruy-zrezré-zré-zré-zré-zré-zré-sui-sui-sui-zri-zri"



Points d'écoute ou transect, puis affût en matinée.



Espèce sensible en période de reproduction. Ne pas chercher à s'approcher des nids.



24 jours. Deux pontes possibles, 4 à 5 œufs couvées par la femelle pendant deux semaines. Eclosions vers la fin avril pour la 1ère ponte.



Espèce nidicole. Les jeunes quittent le nid au 16ème jour et ne s'émancipent que deux semaines plus tard.

Fabien MERCIER, LPO Charente-Maritime

Bergeronnette printanière

Motacilla flava





Niche dans des espaces plats, découverts, à végétation courte et de préférence humides. Les zones de cultures intensives et bien drainées peuvent également lui convenir, en particulier le colza en plaine. Quoique territoriale, elle tend à nicher en colonie. Situé au sol, dans une cavité, dans un épais tapis d'herbes ou sous les feuillages bas, le nid est constitué d'herbes sèches, de racines, et tapissé de crin, de poils, de laine végétale ou de plumes.



Présence de mi- mars à mi-novembre. La reproduction débute vers mi-mai et se termine fin juillet début août.



La sous espèce type *flava* a le dessus vert olivâtre, le dessous jaune vif, la tête gris bleu avec des joues sombres et un sourcil blanc. D'autres sous-espèces se distinguent par la coloration de la tête des mâles en période de reproduction.



Son cri d'appel est un "psit" strident. Le chant est un trille bref, peu sonore, à savoir " srrii- srriiht ", émis à intervalle régulier d'un perchoir ou en vol. Vol nuptial en festons avec chant. Pendant la parade nuptiale, le mâle court sur le sol autour de la femelle, ailes frémissantes et plumes ébouriffées. Attitude de diversion pour protéger le nid.



Point d'écoute puis affût, l'oiseau se montre facilement.



Peu farouche, mais évite la proximité des habitations. Anxiété marquée en période de reproduction par des cris incessants.



11 à 14 jours. 5/6 œufs rarement 3 ou 7 pondus en mai ou début juin.1 à 2 couvées par an.



Espèce nidicole ; les jeunes abandonnent le nid à 11/13 jours mais ne sont volants qu'à 17 jours.

Christian BONNEFONT, LPO Charente-Maritime

Bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea



Espèce présente toute l'année. Le nid se trouve presque toujours dans une cavité à proximité des cours d'eau clairs et rapides (zones de rochers, sous les ponts..).



La période de reproduction débute dès la fin mars et se poursuit jusqu'en juillet.



Vol onduleux au dessus de l'eau, ponctué de cris secs et métalliques "tsit", parfois doublés ; chant sonore, varié avec gazouillis et trilles ; transport de matériaux pour le nid et de nourriture pour les jeunes.



Transect et affût.



Espèce peu farouche.



14 jours. Ponte début avril de 5 à 6 œufs blanc sale marqué de gris ou de brun. Deuxième nichée en juin, parfois troisième fin juillet.



Les jeunes, nourris par les 2 parents, s'envolent au bout de 2 semaines environ.

Hélène DURET, Charente Nature

Bergeronnette grise

Motacilla alba





Niche et hiverne communément dans toute la région. Cette bergeronnette occupe de nombreux milieux (zones urbaines, parcs, jardins, bocage, plaine...) où elle recherche activement sa nourriture au sol, sur les toits ou au bord de l'eau, marchant, courant, voletant. Elle niche dans des cavités de falaises, de bâtiments, au rebord d'un toit, ou sous un pont.



Observable toute l'année ; la période de reproduction débute en mars ou avril et se poursuit jusqu'en juillet et août. Indices à rechercher : vol onduleux, ponctué de cris mouillés "chrip", souvent doublés et énergiques ; transport de matériaux pour le nid et de nourriture pour les jeunes.



Transect, recherche orientées vers le milieu bâti, les ponts.



Peu sensible, souvent à proximité de l'homme, dans les jardins, parcs, pépinières, jeunes plantations, y compris en milieu urbain.



1 à 2 pontes par an. Le nid finement ouvragé, accueille 5 ou 6 œufs pondus entre mai et juillet.



Le séjour au nid des oisillons est de 12 à 15 jours. Les adultes nourrissent encore les petits pendant une semaine, puis c'est l'émancipation; cependant, la famille reste groupée et se disperse plus tard. L'oisillon signale sa présence par un "titititi" fin; après l'envol "dziz dziz" et "zuit-witt" "stig-litt"; cri d'alarme "tiz" et "aa-i".

Hélène DURET, Charente Nature

Cincle plongeur

Cinclus cinclus





Rivières rapides avec lit de cailloux : rives couvertes par la végétation, nid de mousse à entrée latérale, situé dans un lieu abrité dans l'entrelacs des racines d'une berge abrupte, toujours au-dessus de l'eau courante, sous les ponts, moulins ou barrages, parfois sous une chute d'eau ; occupe parfois des nichoirs semi-ouverts destinés aux Rougegorges.



Présent toute l'année, parade et chant vigoureux du mâle (surtout matin et soir) de janvier à juillet. Construction du nid, ponte et incubation dès février ou mars jusqu'à juillet, envol des jeunes de fin avril à fin juillet.



Nids de mousse, couple perché sur les rochers, contact "trètt" bref et rauque, souvent émis en volant au ras de l'eau, chant vigoureux du mâle, rondes de surveillance du mâle sur son territoire de 300 à 1200m de long, au-dessus de l'eau.



De mars à juillet, prospection systématique des sites potentiels le long des cours d'eau rapides et affût.



Espèce sensible au dérangement surtout en période de reproduction.



16 à 17 jours par la femelle seule, 4 à 6 œufs blancs ; la femelle quitte le nid quelques minutes toutes les heures pour se nourrir. En général 2 couvées par an, la seconde commençant 8 jours après l'envol de la première.



Envol vers 20 jours (soit pour la première couvée au plus tard fin mai), des juvéniles à plumage gris brun à bandes épaisses faisant penser à des écailles, et au plastron clair mal délimité. Ils séjournent quelque temps dans la végétation aux alentours du nid, puis s'émancipent 19 à 25 jours après.

Danielle PARVERY. Charente Nature

Troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes





Niche dans tous les milieux plus ou moins boisés, riches en buissons (jardins, parcs, haies, bosquets, forêts, landes et ronciers); peut utiliser d'anciens nids, d'Hirondelle de cheminée notamment. Nid sphérique, généralement placé à faible hauteur (dans le lierre au pied d'un arbre par exemple) mais parfois à plusieurs mètres de haut et qui peut être construit en quelques heures.



Espèce principalement sédentaire mais des déplacements hivernaux sont notés (reprise en Vienne d'un oiseau bagué en Tchéquie). Solitaire en automne et hiver. Mars correspond à l'activité maximale des mâles : chant, construction de plusieurs nids dont les femelles en garnissent l'intérieur de feuilles. Mâles souvent polygames. La reproduction s'échelonne jusqu'à la fin juillet.



Mâle chanteur cantonné. Chant particulièrement fort pour la taille de l'oiseau (notes stridentes et trilles aiguës rapides). Transport de matériaux, de nourriture, groupes familiaux avant l'émancipation des jeunes.



Point d'écoute pour détecter les cantonnements et affûts. Il peut utiliser le même nid l'année suivante.



Espèce peu sensible.



13 à 15 jours assurée par la femelle. 5-8 œufs de couleur blanche finement tachetés de rouille; habituellement deux pontes en avril ou mai et en juin ou juillet.



Sortie des jeunes à 14-20 jours. Ils s'égaillent dans les fourrés environnants et sont nourris encore 7-10 jours par les parents qui prennent en charge 2-3 jeunes chacun.

Raphaël BUSSIERE, LPO Vienne

Accenteur mouchet

Prunella modularis





L'Accenteur est une espèce commune quoique discrète, qui se plait près des habitations et partout où il y a des buissons, avec une préférence pour ceux qui sont les plus denses. Nid généralement placé à faible hauteur dans un endroit abrité de la lumière.



Son chant peut être entendu toute l'année mais ne porte pas beaucoup. Il faut donc profiter des mois de janvier et de février pour bien l'avoir à l'oreille. Le chanteur se tient généralement en évidence posté sur une branche à faible hauteur.



Les mâles sont plus gris que les femelles qui paraissent plutôt brunes. Les jeunes sont reconnaissables à leur dessous jaunâtre rayé de brun



Noter les poursuites entre mâles à partir de février, puis les parades en mars et avril durant lesquelles mâle et femelle se rapprochent ailes tremblantes et agitent la queue. Regain du chant en juillet (2ème ponte). Les mâles accouplés ne chantent pas pendant la phase d'incubation, mais accompagnent les femelles lorsqu'elles vont se nourrir, ce qui est assez fréquent.



Arriver sur le terrain de nuit car l'Accenteur commence à chanter très tôt, avant le lever du soleil. Le reste de la journée, son chant se noie dans le concert général et passe facilement inaperçu.



Inconnue.



L'Accenteur mouchet peut être monogame, polygame ou polyandre. 2 pontes, voire 3, déposées entre la mi-mars et la mi-juillet. Les œufs (4-5 d'habitude) d'un beau bleu turquoise, sont couvés par la femelle seule pendant une douzaine de jours.



Les poussins quittent le nid 10 à 14 jours après l'éclosion.

Alain ARMOUET, GODS

Rougegorge familier

Erithacus rubecula





Espèce cavernicole, nid caché dans une anfractuosité au sol (entre des racines, sous des branchages, souvent dans un talus) en zone rurale, ou à quelques mètres du sol (dans un mur, dans une cabane de jardin...) en zone périurbaine et urbaine ; nid fait d'un amas de feuilles mortes et de mousse tapissé d'herbes sèches, de crins et de plumes. Le Rougegorge affectionne les boisements frais et humides avec sous-étage dense et les bocages lâches (zone rurale), et les espaces verts et jardins (zone périurbaine et urbaine).



Pontes de mars à juin. Premier chant complet annonçant la proximité de la reproduction courant février. Nicheurs majoritairement sédentaires, rejoints en hiver par des migrateurs plus nordiques. Passages prénuptial jusqu'en avril et postnuptial dès fin août.



Confusion impossible pour les adultes. Mâle et femelle identiques.



Chants, entrée dans des cavités, recherche et transports de matériaux pour le nid, transport de nourriture et cris des jeunes au nid à l'arrivée d'un adulte nourrissant.



Transect puis affût (oiseau discret en période de nidification), toute la journée.



Espèce peu sensible en période de reproduction. Supporte le passage répété devant son nid.



14 jours en moyenne. 4/7 œufs blanchâtres plus ou moins tachés de brun rouge; 1ère éclosion en avril. 2 couvées par an.



Sortie des jeunes de la cavité à 14 jours en moyenne. Les jeunes sont autonomes à 20 jours en moyenne. Durant cette période, ils se signalent par de longs cris sifflés afin d'être localisés par leurs parents venant les nourrir.

Stéphane COHENDOZ, LPO Charente-Maritime

Rossignol philomèle

Luscinia megarhynchos





Espèce commune nichant à faible hauteur et parfois au sol, dans les milieux boisés ou arbustifs (taillis, sous-bois), près de cours d'eau, aussi près des zones habitées (hameau) périurbaines (parcs et jardins). Le nid est un amas volumineux de feuilles mortes et d'herbes sèches, bien caché, souvent près de l'eau, construit par la femelle seule.



Les premiers migrateurs arrivent vers le début avril et les derniers dans la 3ème décade du même mois. Premiers chants début avril, ponte et couvaison dès le mois de mai, envol des jeunes fin juin à fin juillet.



Le chant puissant, mélodieux, facilement identifiable, diurne et très souvent nocturne quand il fait chaud ; parades nuptiales au cours de laquelle le mâle bat des ailes et agite la queue, transports de matériaux, de nourriture.



Écoute et observation plutôt le matin ou en fin de journée autour des bosquets, en lisière de bois, le long des haies ou des cours d'eau.



Espèce très furtive et pas toujours facile à voir ; craint le bruit ou des passages trop fréquents à proximité du nid en période de reproduction.



1 à 2 pontes par an, de 4 à 6 œufs, à partir du 15 mai ; incubation de 13 à 15 jours, par la femelle seulement.



Sortie des jeunes vers l'âge de 11 à 12 jours ; nourrissage de la progéniture, par les 2 parents, encore 1 à 3 semaines après l'envol des jeunes du nid.

Noël MARTIN, Charente Nature

Gorgebleue à miroir



Luscinia svecica



Zones humides maritimes buissonneuses, préfère la proximité de l'eau. Présente également en grande culture (colza, pois) même loin de eau. Près du littoral, elle est presque toujours présente dans les massifs de Soude ligneuse *Sueda vera*, même si ce n'est pas son seul milieu de reproduction. Nid en coupe (diamètre int. 6cm, prof. 7cm), au sol, dans des buissons denses.



Présence de fin mars à août. Chant d'avril à mai.



Le chant du mâle, qui rappelle celui du rossignol, mais plus bref et avec un répertoire plus limité, débute typiquement par un "djip, djip". Le vol de parade est plus rare : ascension en chantant à quelques mètres, puis descente ailes ouvertes ou plongeon sous couvert. L'activité de chant est maximale d'avril à mai, et diminue après la ponte. Chant et parades plus intenses à l'aube, regain au crépuscule. S'alimente sous couvert. Apports de proies au nid parfois en vol au-dessus de la végétation.



Points d'écoute (env. 5 min) de préférence à l'aube. Rechercher les chanteurs sur les buissons. En plaine cultivée : écoute et balayages répétés des champs de colza (5 - 10 min, longue-vue ou jumelles) à la recherche d'oiseaux perchés : courtes apparitions (5 - 30 s) repérables à grande distance (+ de 500m) : oiseau rond, queue relevée, paraît très sombre sur fond de culture uniforme. En cas de contact, rechercher la présence de femelles et transports de proies (mai).



Femelle très discrète et farouche. Les adultes alarment à l'approche du nid par un intrus.



13-14 jours ; 5 à 6 œufs bleu pâle à verdâtres, finement tachetés de brun-rouge. Eclosions en mai. Peut effectuer 2 nichées.



Envol des jeunes à 14 jours.

Thomas DE CORNULIER, GODS

Rougequeue noir

Phoenicurus ochruros





Villes, villages, hameaux et fermes; nid assez volumineux dans des trous à large entrée, dans la pierre (bâtiments) ou sous des abris (poutres), mais occasionnellement aussi dans des falaises ou des carrières. Accepte des nichoirs. Hauteur du nid variable.



De mars à fin juillet ; des mâles chantent dès leur retour de migration (fin février) jusqu'à la fin octobre, avec quasi interruption en juillet et août (chants sporadiques). Toutefois, une petite partie de la population hiverne en Poitou-Charentes.



La queue vibre lors du chant ou lors des phases d'attention. Mâles et femelles différents, mais quelques mâles chanteurs adultes arborent un plumage femelle.



Chant : motif initial avec sifflements, pause, bruit de papier froissé, puis quelques sifflements de nouveau. Chante volontiers sous la pluie, mais sans faire des claquettes. Parades : ailes étalées et queue étendue. Entrée dans des cavités, transport de nourriture ou matériaux, alarme (sorte de cliquetis "tek tek tek").



Chant ou repérage visuel, ces oiseaux se montrant volontiers (hors couvaison).



Sensibilité au dérangement : nerveux ; alarme facilement.



13/15 jours, 4 ou 5 œufs couvés par la femelle ; 1ère ponte débute en avril, la 2ème peut survenir en juillet.



Envol des jeunes à 14 à 20 jours, échelonné de mai à fin juillet.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus



Vergers, parcs, futaies claires mais également milieu urbain avec présence de jardins. Recherche les cavités de vieux arbres et de vieux murs, entre 3 et 6 m de hauteur, et adopte également les nichoirs.



Migrateur, il revient sur ses lieux de nidification à partir de fin mars. La pariade assez tardive (fin avril), précède de peu l'aménagement du nid par la femelle, courant mai.



Transport de matériaux pour le nid et de nourriture pour les jeunes. Se perche sur de vieux murs et faîtes de toits assez bas, mais recherche sa nourriture au sol. Le chant est une suite de phrases mélodieuses et un peu mélancoliques, commençant presque toujours par "huit" suivi de "tui-tui-tui-tui" roulés.



Localisation des chanteurs, observation des mâles chanteurs perchés sur leurs supports favoris et de leurs déplacements vers le nid.



Assez farouche, discret en période de reproduction.



Éclosion à 12 à 14 jours après la ponte qui a lieu en mai (5 à 7 œufs). Une deuxième couvée, rare, peut avoir lieu fin juin.



Sortie des jeunes à 14-15 jours. Restent en groupe et ne sont autonomes que 2 à 3 semaines plus tard.

Jacques DELAGE, Charente Nature

Tarier des prés

Saxicola rubetra





Espèce nichant au sol ; la nidification du Tarier des prés est à rechercher à la fin du mois d'avril dans les zones à végétation herbacée dense et haute sur sol humide, prairies de fauche et localement dans les cordons dunaires.



Les derniers migrateurs printaniers passent jusqu'au début mai et les 1 ers postnuptiaux dès le mois d'août. La présence de l'oiseau de mi-mai à juillet signale souvent la nidification de l'espèce.



Allées et venues vers la même touffe d'herbe, chants, vols nuptiaux, transports de matériaux pour le nid, transport de nourriture. L'oiseau aime se percher en hauteur (piquet, herbes hautes, fil barbelés...). Le mâle chante de mai à juillet bien avant l'aube et parfois de nuit. Il chante ailes pendantes et queue étalée sur l'un de ses nombreux perchoirs. Le cri habituel est un "tèk" dur et sec, en alternance avec un "diu" plus doux.



Transect puis affût (l'oiseau se montre facilement) toute la journée.



Peu farouche en migration ; assez sensible au dérangement en période de nidification.



Une ponte, rarement 2, couvée par la femelle durant 12 à 15 jours.



Le séjour au nid des oisillons est de 12 à 13 jours. Les jeunes s'envolent à 17-19 jours, ils seront indépendants à environ 1 mois.

Clément DOLMONT. Charente Nature

Tarier pâtre

Saxicola torquata





Campagnard ; landes, zone à végétation contrastée avec herbages et broussailles, bords de routes; fuit les grandes cultures, et les zones vraiment humides; le nid est construit au sol (grossier, avec feuilles, tiges, mousse, plumes), difficile d'accès et bien caché, au bord d'un talus, d'un fossé, d'un buisson.



Parades et chants dès début février, construction du nid dès début mars et derniers nourrissages fin août.



Femelle : confusion possible avec le Tarier des prés, surtout (mais pas de sourcil, ni de blanc à la queue).



Chant (brève strophe aiguë, gazouillante ou aigre), vol nuptial (vertical et souvent chanté), parade (attitude penchée, l'oiseau étale les ailes et la queue s'abaisse et se relève en rythme), poursuites, ou encore grande discrétion, constituent des indices de nidification.



Repérage visuel et au chant ; les oiseaux sont fidèles à leur territoire d'année en année et ceux qui hivernent restent sur leur site de nidification, d'ailleurs souvent en couple.



Nerveux, farouche et réactif (alarme "ouisss trec trec") aux visites intempestives.



4/6 œufs, couvés par la femelle ; 14 jours ; 2 voire 3 nichées.



Envol de la 1ère nichée avant fin avril; les jeunes sortent du nid à 2 semaines, et on repère alors souvent ces jeunes "voletant"; le nourrissage par les parents se poursuit quelques jours après l'envol, avant la dispersion.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Traquet motteux

Oenanthe oenanthe





Espèce cavernicole ; nid avec couloir d'entrée, à hauteur variable (sol sur le littoral); à rechercher dans les zones à végétation rase, dégagées et accidentées : carrières calcaires même en exploitation (fronts de taille ou tas de cailloux), murs de pierres sèches, éboulis, dunes (terriers de lapins), zones périurbaines, industrielles et portuaires et de construction, talus autoroutiers... Accepte les nichoirs (Deux-Sèvres).



Les derniers migrateurs printaniers passent jusqu'à la mi-mai (rares données jusqu'à fin mai) et les premiers post-nuptiaux dès fin juillet. Ils sont en principe muets. La présence en juin et juillet signale donc en principe des nicheurs.



Entrée dans des cavités, chants (strophe explosive, rapide, aigre, mêlée de "hittt" sifflés), vols nuptiaux, quelquefois avec chants, transports de matériaux pour le nid et de nourriture. L'oiseau perché sur un arbuste ou un arbre est en principe un nicheur.



Visites des sites en mai ; l'oiseau se montre facilement, toute la iournée.



Discret pendant l'incubation. Tolère la présence d'engins de chantiers dans les carrières si le nid est à l'écart des passages.



13 à 15 jours. 5/6 œufs couvés par la femelle Une seule couvée, pontes de remplacement notées.; éclosion : début mai /mi-juin. 26 jeunes volants pour 11 couvées (données 79).



Sortie des jeunes à 14 jours, envol à 21 jours. Les jeunes (dos marbré et queue courte) semblent répugner à voler, et sont autonomes à 26 jours. Durant cette période, ils se signalent par des cris grinçants et se cachent (mal) à la moindre alerte des parents. Le lien familial persiste ensuite quelques jours.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Merle noir

Turdus merula





Nid de tiges, d'herbes sèches, de mousse et de terre, garni d'herbes fines, sur des branches, contre le tronc d'un arbuste ou d'un buisson, souvent placé à moins de 4 m du sol ; à rechercher dès le mois de mars dans les terrains avec arbres et buissons en alternance : lisières de forêts, bosquets, haies, parcs et jardins même au cœur des grandes villes. Espèce pas grégaire sauf en dehors de la période de reproduction.



Sédentaire. Les premiers chants commencent dès janvier. Les pontes s'étalent de février à juillet.



Les chants territoriaux se généralisent en février. Certains couples bâtissent leur nid dès ce mois. Les chants cessent en juillet pour reprendre en octobre. Répertoire varié : contact : "pok" grave ; inquiétude : "tsiiih" net et très fin comme le Rougegorge ou "tchaktchak-ak-ak-ak..." frénétique. Alarme : série de "pli-pli-pli-pli-pli..." clairs et traînants, souvent (surtout à l'envol) en crescendo.



Transect puis affût, l'oiseau se montre facilement toute la journée. L'espèce est peu sensible au dérangement en période de couvaison.



Par la femelle pendant 10 - 15 jours ; 3 à 5 œufs. Deux à trois pontes par an, principalement de mi-mars à fin juillet ; jeune nidicole, couvert de duvet gris fauve uniquement dessus.



Les jeunes quittent le nid après 12 à 16 jours en se signalant par des cris grinçants et deviennent indépendants 2 à 3 semaines plus tard.

Jean-Pierre VERQUIN, Charente Nature

Grive musicienne

Turdus philomelos





Milieux boisés, parcs et jardins avec fraîcheur et humus.



Les premiers chants peuvent commencer dès janvier, mais c'est en mars qu'ils atteignent leur paroxysme. La construction du nid débute dès mi-mars, suivi d'une première ponte fin mars début avril. D'autres couvées peuvent être réalisées jusqu'en juillet et août.



Localisation du chant (varié avec des notes douces flûtées et des imitations, phrase répétée 3-4 fois puis après une courte pause, suivie d'une nouvelle), transport de matériaux pour les nids dans les taillis de feuillus, les haies, les fourrés et le lierre. Transport de nourriture.



Points d'écoute en mars, réalisés de préférence dans les 2 heures après le lever du soleil, afin de localiser les cantonnements, bien que le mâle chante toute la journée. Affûts à partir de mi-avril pour confirmer la reproduction.



Espèce craintive, discrète, qui reste à couvert et s'envole à la moindre inquiétude.



12 à 14 jours (4 ou 5 œufs), ponte en avril. 2ème couvée de mi-mai à début juin. 3^{ème} couvée possible.



Sortie des jeunes à 13 jours, autonomes 2 semaines plus tard.

Jacques DELAGE, Charente Nature

Grive draine

Turdus viscivorus





Prairies et pâturages en lisière de forêts, entrecoupés de grandes haies ou parsemés de bosquets. Elle ne s'installe pas au cœur des massifs forestiers denses. Nid de tiges, d'herbes sèches, de mousse et de terre, garni d'herbes fines, placé sur des branches, contre le tronc d'un arbre entre 4 et 10 m au-dessus du sol ; à rechercher en mars et avril dans les terrains dégagés à végétation herbacée basse à proximité d'arbres.



Sédentaire. Les premiers chants commencent dès janvier. Les pontes s'étalent d'avril (parfois mars) à fin juin.



C'est la plus corpulente de nos grives. Même motif fondamental que la Grive musicienne mais elle s'en distingue par la voix et la taille supérieure.



On peut l'entendre toute l'année mais c'est de janvier à mars qu'elle est vocalement la plus active et en juillet et août qu'elle est la plus discrète. Son chant rappelle celui du Merle noir : brèves strophes variables flûtées et sonores, mais en diffère par le ton plus triste, le rythme plus rapide, des pauses plus brèves, plus monotones et pas de sons grimpants à la fin des strophes. Contact : "dr'r'r" roulé et sec caractéristique. Alarme : cri dur faisant penser à la Gri ve litorne, mais un peu plus sec.



Localisation des chants, transect puis affût.



Par la femelle pendant 12 - 15 jours ; 3 à 5 œufs. Deux pontes par an (parfois 3), de début avril à fin juin, jeune nidicole couvert de duvet blanc jaunâtre uniquement dessus.



Les jeunes quittent le nid après 12 à 15 jours et deviennent indépendants 2 semaines plus tard.

Jean-Pierre VERQUIN, Charente Nature

Bouscarle de Cetti

Cettia cetti





Actuellement assez commune dans la région, mais sa population, pouvant souffrir des hivers longs et rudes, reste fluctuante. La Bouscarle est surtout inféodée aux zones humides, et niche assez près du sol dans des bosquets denses (ronciers) à proximité des cours d'eau, marécages, là où les plantes palustres abondent.



Espèce sédentaire dans notre région. La nidification peut débuter dès la mi avril. La parade est discrète et la vie nuptiale se déroule en cachette. En avril, la femelle construit seule le nid, l'ouvrage extérieur est fait d'herbes sèches, de feuilles mortes, mais sea attaches sont fragiles et tiennent sur quelques tiges végétales. L'intérieur est garni de duvets de saules, radicelles, plumes et crins.



Très discrète et furtive, l'espèce n'est quasiment jamais visible. Elle dénonce cependant sa présence par un chant très sonore et caractéristique composé de notes explosives et perçantes. Les 2 sexes chantent, les migrateurs chantent aussi en halte migratoire. C'est donc en principe à partir de mi-avril que les chants entendus signalent des nicheurs.



Transect le long des cours d'eau et dans les marais.



Paraît assez peu farouche.



De mi-avril à mi-mai, ponte de 4 à 5 œufs de couleur rouge brique, la couvaison assurée par la femelle dure 15 jours environ.



A 2 semaines, les jeunes quittent le nid et, se dispersent 15 jours plus tard, . Un deuxième nid peut alors être construit par la femelle courant juin.

Chantal FRAINNET, Charente Nature

Cisticole des ioncs

Cisticola juncidis





Friches, bords de marais ou de cultures, même intensives (nicheur dans le colza en Vienne), talus, humides ou même secs, où prospèrent graminées hautes ou scirpes. Petit nid de 13 cm de long, ovoïde et très élaboré, placé à 30/40 cm du sol, et camouflé très discrètement dans la plante-support, avec des tiges entrelacées et cousues ensemble, notamment avec des fils d'araignées.



Le mâle chante de fin février à fin septembre, c'est à dire durant toute la période potentielle de reproduction.



Femelle à bec clair et tête plus sombre durant la nidification (pas évident!).



Hors vols nuptiaux du mâle, dont il n'est pas avare, cette espèce très discrète se tient près du sol dans la végétation. Le chant "tzip... tzip... tzip " avec intervalles d'une seconde, en vol onduleux et circulaire ou posé, déborde du territoire du couple. Repérer les transports de nourriture ou de matériaux (la construction peut se poursuivre pendant l'incubation).



Auditive et visuelle, le chant du mâle indique un canton, même si la zone de chant ne correspond pas forcément au territoire (polygamie : plusieurs femelles peuvent se reproduire sur le même territoire).



3 pontes de 4 à 6 œufs couvés par la femelle en avril, juin et août; couvés pendant 12/13 jours



Sortie des jeunes à 13 jours, nourris par la femelle. Sont émancipés 8 à 10 jours plus tard.

Jean-Marc VILLALARD, GODS

Locustelle tachetée

I ocustella naevia





Biotopes divers (brandes, friches, jachères, jeunes plantations, repousses après incendie) plus ou moins humides. Exige une physionomie de végétation constituée d'une strate basse (moins de 60 cm de haut) et dense de plantes herbacées de type graminées, surmontée d'une strate plus haute d'arbrisseaux ou de buissons très clairsemés. La présence simultanée de ces deux strates basses constitue le facteur décisif de son implantation. Cette espèce niche au sol ou à faible hauteur.



Les derniers migrateurs passent jusqu'à fin mai et les passages post-nuptiaux débutent en août. Les données de présence de mai à mi-juillet sont supposées se rapporter à des nicheurs potentiels.



A ne pas confondre avec les stridulations de la Sauterelle verte et de la courtilière en début de soirée.



En priorité le chant, qu'elle fait entendre dès la mi-avril toute la journée (en dehors du chant, elle est pratiquement indétectable) et les indices de cantonnement : chant interminable à partir d'un poste régulier dominant la strate herbacée de son territoire (trille extrêmement aiguë et soutenue pendant de longs moments). Après l'édification du nid, l'oiseau est très discret et ne manifeste sa présence auditive que tôt le matin, le soir tard et une partie de la



La nidification est à rechercher du 15 avril à début juillet par points d'écoute et affûts sur les cantonnements observés.



Éviter l'approche, dérangeante.



13 à 15 jours. Ponte moyenne de 6 œufs.

Les oisillons quittent le nid entre 10 à 12 jours. 2 couvées sont de rigueur chez cette fauvette.

Locustelle luscinioïde

Locustella luscinioides





Nid à la lisière d'une phragmitaie, à proximité d'une surface d'eau libre. Nid en forme de corbeille tressé avec des feuilles de roseaux et parfois de laîches, caché dans les herbes drues et sèches, assez bas (15 à 30 cm au dessus de l'eau), à rechercher à partir de début mai.



Les premiers migrateurs (qui peuvent chanter au passage) arrivent fin mars, mais les arrivées sont surtout notées en avril et début mai ; les premiers post nuptiaux partent, entre fin août et mi-septembre, avec des oiseaux attardés jusqu'à mi-octobre.



Confusion visuelle possible avec la Rousserolle effarvatte. Confusion auditive possible avec la Locustelle tachetée, mais fréquence plus élevée, ton plus grave.



Chant dès la première quinzaine d'avril, surtout de nuit : bourdonnement sec et atone, les strophes commençant par une série de cliquètements accélérés aboutissant à une stridulation prolongée: « pt pt ptptptptsurrr... ») ; postes de chant en hauteur pour les mâles (pointe des roseaux ou cime d'un arbuste) donc plus faciles à observer. Près du nid, la femelle pousse des « tsinn » d'alarme mais reste peu visible.



Prospection plutôt le matin dans les zones de phragmitaies d'avril à iuin pour repérer les mâles chanteurs qui se mettent en évidence. Fin juin, ils sont silencieux et l'observation de l'espèce devient difficile.



Se déplace discrètement mais n'est pas farouche.



12 à 14 jours. 4 à 6 œufs ; éclosion : mi-mai mi-juin. 1/3 des oiseaux fait une deuxième couvée.



Sortie des jeunes à 15 jours. Ils restent aux alentours pour réclamer la becquée par des « srrri... » plaintifs durant quelques jours.

Sandrine BRACCO, LPO Charente-Maritime

Phragmite des joncs



Acrocephalus schoenobaenus



Petite fauvette des milieux humides ; sa nidification est à rechercher dans la végétation dense : dans l'enchevêtrement des plantes, sur une touffe de carex ou au cœur d'un faisceau de joncs entre 10 et 15 cm au dessus de l'eau. Le nid peut être éloigné de l'eau pourvu qu'elle y trouve une végétation basse avec quelques buissons.



Les derniers migrateurs printaniers passent jusqu'à la mi-avril et les premiers postnuptiaux dès fin juillet. La période de reproduction s'étend donc de mai à juillet.



Le chant, proche de celui de la Rousserolle effarvatte, est composé d'une alternance de sons variés : cascades flûtées, sifflements, roulades. Les longues strophes commencent par une série de cris répétitifs "kerr kerr kerr". Le transport de matériaux pour le nid ou de nourriture pour la nichée, est un bon indicateur. Lors de la période nuptiale, on peut observer le mâle s'élancer du haut d'une tige en chantant pour retomber à la verticale dans le couvert, ailes et queue déployées. L'oiseau se plait volontiers à se poster au sommet d'un jonc, d'un roseau ou encore d'un buisson pour chanter.



Transect puis affût. L'oiseau est discret, mais le mâle se montre facilement au moment de la parade nuptiale, en matinée principalement.



Espèce peu craintive et souvent à découvert, elle est cependant assez sensible au dérangement en période de couvaison.



4 à 6 œufs sont pondus et couvés par la femelle. L'incubation est de 12 à 15 jours.



Le nourrissage est l'activité des deux parents de 10 à 16 jours, moment où les jeunes quittent le nid avant de se disperser, peu de temps après.

Emilie MOULINIER. Charente Nature

Rousserolle effarvatte

Acrocephalus scirpaceus





Espèce paludicole, qui fréquente les roselières, inondées ou non par des eaux douces ou saumâtres, et situées sur les rives des étangs, des lagunes ou le long de fossés et canaux. Peut aussi s'installer dans des lambeaux de phragmitaies. Nid en corbeille suspendu entre quelques tiges.



Retour migratoire à partir de la 2ème décade d'avril, les derniers arrivant durant la 1ère quinzaine de mai. Départ à partir de la dernière décade de juillet, mais la plupart partent au mois d'août.



Confusion sonore possible avec le chant de la Phragmite des joncs.



Avant l'accouplement, chanteur actif durant la journée et au cours de la nuit. Chant répétitif de portée médiocre, de tonalité souvent basse et aux sonorités aigres. Phrase typique: "trett trett trett techri tehri truy truy tié tré tré vi-vuy-vi tré tré..." Alerte: "tchrèèh" rauque, traînant "tchrrré" roulé et "trrr-rr". Agressivité (attaques, poursuites), vis à vis de ses congénères et d'autres espèces nicheuses.



Point d'écoute et transect.



Réduite.



11 ou 12 jours. Ponte vers la $2^{\grave{e}me}$ quinzaine de mai. Si la première est réussie, une $2^{\grave{e}me}$ ponte est possible ($2^{\grave{e}me}$ quinzaine de juillet).



Sortie des jeunes du $9^{\text{ème}}$ au $11^{\text{ème}}$ jour, sans qu'ils sachent voler ; envol à partir du $23^{\text{ème}}$ jusqu'au $26^{\text{ème}}$ jour.

Christophe BOUCHER & Fabien SARDAIN, LPO Charente-Maritime

Rousserolle turdoïde



Acrocephalus arundinaceus



Espèce paludicole et migratrice, surtout présente dans les phragmitaies inondées, denses, avec cannes fortes d'un diamètre supérieur à 6,5 mm) et élevées et donc âgées, présentant des bordures d'eau libre (canaux, fossés ou rivière) et ponctuées de quelques buissons et arbustes, rarement dans d'autres types de milieu (saulaie inondée...); nid suspendu entre 3 à 5 tiges entre 50 cm et 1,5 m au dessus de la zone inondée.



Mâles chanteurs dès la mi-avril jusqu'à la mi-juillet, puis silencieux et presque invisibles. Départ de début août à la fin septembre/début octobre.



L'oiseau vole peu, ou sur de courtes distances ; battements d'ailes par saccades, queue étalée. Souvent perché au quasi-sommet pour émettre un type de chant similaire, mais plus puissant et avec une intensité maximale le matin, à celui de la Rousserolle effarvatte, à la sonorité râpeuse, comportant une phrase typique "trr trr karrakarra-karra krié-krié-krié trr-trr-krié-krié" entrecoupée de pauses de quelques secondes. Inquiétude: "krrrr" roulé et dur. Contact peu fréquent: "kchak" rêche ou "krakk" plus roulé.



Points d'écoute et transects. L'oiseau se montre aisément.



Peu sensible.



13 à 15 jours. 4/5 œufs (extrême de 3 à 6), éclosion à la mi-mai/ début juin, seconde nichée rare.



Sortie des jeunes à l'âge de 12 jours. Ils s'envolent à 16 à 18 jours, et sont indépendants entre 23 et 30 jours.

Equipe station de lagunage, LPO Charente-Maritime

Hypolaïs polyglotte

Hippolais polyglotta





Passereau typique des milieux ouverts à végétation buissonnante (friches, ronciers, zones de buissons bas et épineux, coupes forestières et parcelles en régénération). Le nid est une très fine coupe d'environ 8 cm de diamètre pour autant de haut, composée de brins d'herbe entrelacés, de crins naturels ou synthétiques (ficelles de lieuse, raphia). Il est en général accroché entre des tiges de grandes herbes, de ronces, ou entre les branchettes d'un buisson, le plus souvent à une hauteur moyenne d'environ 1 m (0,50 à 3 m).



Fin mai, début juin, peu de temps après l'arrivée de migration.



Pas d'indices particuliers sinon la recherche des zones favorables. L'Hypolaïs polyglotte est une voisine courante de la Fauvette grisette dont elle partage souvent les milieux.



Dès la deuxième quinzaine de mai, chercher les mâles chanteurs souvent difficiles à repérer dans la végétation mais qui, contrairement aux rousserolles et autres fauvettes, ont tendance à se percher au sommet d'un arbuste pour lancer leurs trilles (ceux-ci ne sont pas sans similitude avec ceux des rousserolles et de la Fauvette grisette). Nid très bien caché et souvent difficilement accessible sans risque de dégradation du milieu environnant.



Espèce assez farouche. Les nichées sont menacées par les débroussaillages de printemps et autres coupes et "nettoyages" de ronciers et de friches buissonnantes.



 $12\ \mbox{à}\ 13$ jours. 4 ou 5 œufs couvés par la femelle seule. Éclosion en juin, puis élevage par les deux parents.



Envol des jeunes après séjour au nid de 12 à 13 jours. A priori une seule couvée, mais ponte de remplacement possible.

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Fauvette pitchou

Sylvia undata





Espèce qui adore la lande à bruyères, les ajoncs et genêts. Fréquente également les jeunes plantations de résineux et les coupes forestières, voire les ronciers en Charente-Maritime. Les densités les plus importantes se rencontrent dans les grandes étendues de lande homogènes. A l'inverse, les lambeaux de landes ne sont pas occupés. Le nid est construit dans les parties denses de la lande, à partir de 15 cm du sol jusqu'à 1 m de haut. C'est une coupe végétale avec herbe, mousse, voire duvet végétal et cocons d'araignées, garnie de brins d'herbe, duvet et crin.



Espèce sédentaire dont la nidification débute à partir de la mi-avril.



Femelle identique au mâle mais de couleurs plus pâles. Transport de matériaux pour le nid ou de nourriture pour les jeunes. Le chant, petite phase sèche et grinçante rapide, mêle des gazouillis râpeux (sorte de grincement de moulin à café) à des sifflements doux. Il est émis à découvert sur un perchoir ou en vol. Ce chant, qui commence en mars et s'achève en juin, culmine en avril mai. Cri d'alarme typique, un "trruy tr'r'r" traînant.



Transects de jour à l'écoute du chant ou des cris d'alarme dont les adultes ne sont pas avares quant ils sont dérangés.



Elle réagit vivement à la présence d'un intrus humain par ses vifs cris d'alarme.



12-13 jours. 3 à 4 œufs. Généralement 1 ponte mi-avril, début mai et souvent une seconde en juin ou juillet. Ponte de remplacement possible.



Les jeunes sont nidicoles et quittent le nid au bout de 11 à 13 jours.

Eric JEAMET et Michel GRANGER, LPO Vienne

Fauvette orphée

Sylvia hortensis





Extrêmement rare et sporadique en Poitou-Charentes, elle recherche des milieux secs et bien ensoleillés : formations arbustives ou buissonnantes, composées de clairières. Le couple construit, dans un buisson, un nid entre 0.3 et 3.5 m de hauteur.



Les premiers migrateurs arrivent entre le 20 avril et le 20 mai. La ponte débute en général au milieu du mois de juin.



Confusion possible avec la Fauvette à tête noire, ainsi le meilleur indice reste le chant du mâle constitué de 2-4 syllabes, assez grossier "rétourétourétouré" ou "trr-tchut-piu-pui". Repérer les allées et venues du mâle ou de la femelle dans un gros buisson peut aider à repérer le nid.



Transects à réaliser dans les milieux potentiellement favorables à sa reproduction (landes, friches pelouses calcaires) et affût.



Peu d'indication en migration, de plus, les oiseaux restent la plupart du temps cachés. Espèce assez sensible en période de reproduction.



La ponte, en général une seule par an, comporte en moyenne 4 à 5 œufs. Ils seront couvés environ 2 semaines par la femelle, le mâle lui apportant la nourriture.



Les poussins sont nidicoles et ne quittent le nid qu'au bout de 15 jours. Le départ migratoire se fera entre la mi-août et la mi-septembre.

Pascal LAVOUE. Charente Nature

Fauvette grisette

Sylvia communis





La nidification est à rechercher dans des lieux ouverts où croit une végétation herbacée ou ligneuse peu élevée mais bien fournie jusqu'au sol : clairières, lisières de bois, jeunes plantations, haies herbacées avec ronciers , landes, broussailleuses, fossés, bords de route et de champs, friches et jachères broussailleuses, zones de culture : colza, pois et céréales à paille. La Fauvette grisette niche assez bas, à moins de 50 cm du sol, le nid en général bien caché dans l'épaisseur de la végétation.



Les données de fin avril à fin juin sont supposées concerner des nicheurs potentiels. Début juillet, les jeunes commencent à se disperser, mais la migration réelle débute en août.



Chant (brève phase volubile) et indices de cantonnement : postes de chants et vols nuptiaux : le mâle s'élève de quelques mètres au dessus des broussailles, jette quelques strophes précipitées en décrivant quelques festons balancés et rapides, tête hérissée, queue déployée, et plonge dans la végétation ou se précipite sur sa compagne, l'évite et recommence à l'envi. Transport de matériaux ou de nourriture. Appels chuchotés dans l'épaisseur du fourré.



Point d'écoute et affûts à proximité des cantonnements observés.



Éviter l'approche qui ne peut-être que dérangeante et qui laisse des traces favorables à la prédation.



Ponte de 4 à 5 œufs couvés 11 à 13 jours.



Les oisillons quittent le nid entre 9 à 13 jours. La plupart des couples effectuent une deuxième ponte dès la première quinzaine de juin.

Fauvette des jardins

Sylvia borin





Les milieux fréquentés présentent une strate buissonnante feuillue assez haute et dense, dominée ou non par des arbres, préférentiellement dans une ambiance fraîche : fourrés et grosses haies, hautes et épaisses, composés de feuillus, taillis, bosquets, bois de feuillus, lisières, bords des ruisseaux denses (aulnaies, saulaies). Contrairement à son nom, cette fauvette est loin d'être un oiseau des jardins, et édifie son nid dans la strate buissonnante, généralement à moins de 1 m du sol.



Les données de mi-mai à début juillet sont supposées par principe se rapporter à des nicheurs potentiels. La migration post-nuptiale s'effectue dans les premiers jours d'août jusqu'à mi-septembre.



Le chant est l'élément essentiel pour détecter l'espèce et les cantonnements, car les mâles sont assidus à leurs postes de chant. Les autres indices (transport de nourriture et de matériaux) sont très aléatoires car les oiseaux restent à l'abri du regard quand ils se déplacent à couvert dans les buissons et les arbres feuillus. Éventuellement, alarme, surtout près du nid, en lancant des cris en séries très caractéristiques "tchek tchek tchek".



Cheminement dans les milieux favorables avec points d'écoute et d'observation dans les biotope favorables.



Pas de remarques particulières.



12 à 14 jours, ponte de 4 à 6 œufs.



Les oisillons quittent le nid à l'âge de 10 à 12 jours. Seconde ponte rare, les couvées tardives sont généralement des pontes de remplacement.

Fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla





Cette fauvette est moins spécialisée que sa cousine des jardins : l'association des buissons et des arbres, de la fraîcheur et de l'ombre caractérisent ses milieux préférés, où l'arbre joue un rôle assez constant : parcs, jardins en villes, près des habitations, bosquets, grosses haies arborées, futaies de feuillus avec une strate arbustive sous-jacente, lisières et clairières. Elle niche à plus d'un mètre du sol. Le nid est une coupe grossière d'herbes et de brindilles avec un revêtement intérieur de mousses, de duvet, de crins...



Les données de mi-avril à fin juin sont supposées se rapporter à des nicheurs potentiels. Les oiseaux quittent leurs séjours d'été courant septembre à octobre.



Attention à la confusion possible avec le chant de la Fauvette des jardins. Chez la Fauvette à tête noire, le chant commence par un gazouillis riche et indéterminé et se termine par des notes flûtées, claires et fortes. Cris de contact consistant en des "tèk" claquants, répétés en cas d'alarme (un peu comme deux galets qui s'entrechoquent).



Le cantonnement (postes de chant), les parades nuptiales : le mâle hérissent les plumes de la tête, gonfle les plumes du corps, en agitant ses ailes pendantes et en étalant sa queue relevée ou abaissée, transports de matériaux et de nourriture, cris d'alarme secs et sonores dans la partie basse de la strate).



Points d'écoute et affût sur les cantonnements repérés.



Pas de sensibilité particulière.



13 à 14 jours, ponte moyenne de 5 œufs.

Les oisillons quittent le nid à l'âge de 10-11 jours. Deuxième ponte assez irrégulière, plutôt rare.

Fauvette babillarde

Sylvia curruca





Ce passereau migrateur et insectivore est présent en plaine, en lisière des bois, dans de grandes haies, mais aussi dans des parcs et jardins voire autour des maisons. Il construit souvent son nid très près du sol, dans un gros buisson épineux ou un arbuste (conifère).



D'avril à juillet. La migration post-nuptiale s'effectue à partir de fin août jusqu'en septembre.



Mœurs discrètes sur les lieux de nidification. Dimorphisme sexuel. Confusion possible avec la Fauvette grisette (pattes pâles et ailes rousses) et la Fauvette à tête noire (calotte noire ou brune).



Chant jaillissant et assez bref commençant par un gazouillis et s'achevant par une note caractéristique vivement répétée : "rutututututu", pouvant être confondu avec le chant du Bruant zizi qui fréquente des milieux proches, et éventuellement avec celui du Pouillot. de Bonelli. Jeux nuptiaux (poursuite, affrontement, gonflement du plumage).



Parcours en matinée dans les milieux favorables, avec point d'écoute puis affût (cri de contacts: "tett" calme et sec).



Pas de remarques particulières.



11 à 13 jours. Une seule ponte (4-6 œufs) de début mai à mi juin. Seconde ponte, exceptionnelle, en juillet.



Les jeunes sont nidicoles et l'envol survient entre le 11 ème et le 13 ème jour.

Fabien MERCIER, LPO Charente-Maritime

Pouillot véloce

Phylloscopus collybita





Le Pouillot véloce habite les bois, haies, parcs et jardins. Il affectionne les clairières ou lisières, où il cachera son nid dans le lierre, le fragon ou la ronce, parfois au niveau du sol, le plus souvent un peu au-dessus, entre 20 cm et 1 m. Début avril, la femelle construit un nid globuleux, à ouverture latérale.



Dans l'ouest, deux arrivées se succèdent. Début mars, arrivent les mâles, marquant leur territoire par le chant ; les femelles les rejoignent à la fin du mois. Dès la fin août, les migrations post-nuptiales débutent, mais quelques cas de nidification peuvent être encore notés.



Début avril, le mâle égrène, à tout moment, 2-3 notes bien détachées "tsip-tsap, tsip-tsap..." pendant que la femelle transporte brindilles, bouts de feuilles, plumes, crins pour construire le nid. Parades du mâle: ailes vibrantes, poursuites. Les oiseaux sont discrets pendant la couvaison, moins ensuite lors des navettes des parents assurant le nourrissage. A la sortie du nid, les oisillons émettent des "psie" rauques et répétés pour recevoir la becquée. Il est à noter que les chants hivernaux (d'octobre à début février) ne sont pas des indices de nidification.



Repérage au chant ; observation d'un petit oiseau au plumage discret, d'une extrême mobilité.



Oiseau peu farouche. Le nid, construit bas, est souvent détruit par les prédateurs.



2 pontes de 4 à 6 œufs, entre avril et début juin, incubés de 13 à 14 jours.



Nid quitté à 7-10 jours, puis dépendance des parents pendant 3 semaines. Pontes de remplacement fréquentes.

Françoise PEYRE, GODS

Pouillot de Bonelli

Phylloscopus bonelli





Le Pouillot de Bonelli se satisfait de toutes sortes de boisements de feuillus ou mixtes en formation pas trop serrée et ménageant entre les arbres des espaces de végétation herbacée basse et/ou de sol nu. On le trouve donc surtout dans les bois clairs, aux abords des clairières et des lisières. Il aime les terrains secs et les versants exposés à la chaleur. Nid placé au sol.



Au printemps, la migration se déroule essentiellement de la mi-avril à la mi-mai. Dès la mi-juillet, des oiseaux peuvent apparaître sur des sites où l'espèce ne niche pas.



Pouillot plutôt gris pâle avec le ventre blanc pur, sans sourcil net. Par contraste, le jaune-vert des ailes et des rectrices du croupion se remarquent. Confusion possible avec le chant du Pouillot siffleur.



Cris d'inquiétude fréquents "pu-îe" nettement bi-syllabiques, chant du mâle "huihuihuihuihui" bref, sur un seul ton, émis toutes les dix secondes au paroxysme de l'orgasme. Nid construit par la femelle seule. Cris des jeunes sortis du nid réclamant la becquée : " tiétiétié " insistants.



Par beau temps en mai et juin ; la présence de l'espèce peut être détectée par points d'écoutes espacés de 200 mètres.



Se montre facilement inquiet et ne quitte que rarement le couvert du feuillage.



La période de ponte débute en mai et se prolonge jusqu'à fin juin (début juillet plus rarement). La femelle couve seule, pendant 13 jours, 3 à 7 œufs. Probablement une seule ponte.



Les poussins quittent le nid à l'âge de 10-13 jours et sont encore nourris pendant 10-15 jours.

Alain ARMOUET, GODS

Pouillot siffleur

Phylloscopus sibilatrix





Recherche les hautes futaies formant une voûte continue qui limite la formation végétale du sous-bois. Il a donc une préférence pour les chênaies et les hêtraies âgées. Le nid est placé au sol dans l'herbe ou dans la litière de feuilles mortes.



Le passage des migrateurs s'étale jusqu'à fin mai. Les nicheurs s'installent en majorité autour du 15 avril et la saison des chants se termine début juillet.



Le plus grand des 4 pouillots nicheurs en Poitou-Charentes. Parfois, et surtout à la fin de la saison, les "psit-psit" espacés qui servent d'introduction au chant se sont pas émis, ce dernier peut alors être confondu avec celui du Pouillot de Bonelli.



Le rechercher parmi les premières branches sous la "canopée". Un " thyu " plaintif répété une dizaine de fois sur un rythme decrescendo par un oiseau posé indique à coup sûr un territoire de nidification. Le chant est un "psit-psit-psit psitpsitpsitsirrrrrr...", les premières notes espacées, s'accélérant pour se terminer par une roulade-trille bruissante caractéristique. Cependant il peut être produit par des migrateurs, ou loin du site de nidification car les mâles sont fréquemment bigames ou trigames et quittent leur territoire pendant la période de ponte et d'incubation. Près du nid, la femelle émet souvent des "ti-iv". Surprise au nid, elle tente des manœuvres de diversion en se traînant au sol, ailes tremblantes. avant de s'envoler.



Inconnue.



Le nid est construit en trois ou quatre jours. Généralement une seule ponte de 6-7 œufs, déposée entre la fin avril et la mi-juin, couvée 13 jours.



Envol à 13 jours.

Alain ARMOUET, GODS

Pouillot fitis

Phylloscopus trochilus





Migratrice, cette espèce affectionne particulièrement les bois, taillis, bosquets et haies relativement humides, les tourbières boisées, les saules, aulnes, bouleaux en bordure de rivière.



La migration s'étale de mars à mi-mai. C'est un nicheur rare en Poitou-Charentes. Attention : le chant des oiseaux de passage peut se mêler au chant des nicheurs. Confirmer la nidification de cette espèce nécessite donc la plus grande prudence.



C'est son chant caractéristique (chant adouci et lointain du Pinson des arbres) qui permettra sa détermination en le différenciant des autres Pouillots et particulièrement du Pouillot véloce qui peut fréquenter les mêmes milieux. Les pontes ont lieu le plus souvent à la mi-mai, les éclosions interviennent en mai et juin et l'envol se produit entre le 10 et 20 juin. Le transport de matériaux pour le nid, construit au sol dans la végétation basse ou rarement à plus de 1 m du sol, et les allées et venues du couple pour le nourrissage des jeunes seront bien sûr des indices à rechercher.



Écoute du chant à plusieurs reprises au même endroit et affût.



Espèce assez sensible au dérangement.



13 jours en moyenne, 6/7 œufs, une couvée en général. Éclosion fin mai.



Les jeunes sortent à l'âge de 13 à 16 j et restent une dizaine de jours en compagnie des adultes.

Bruno FLEURANT et Katia LIPOVOI, LPO Vienne

Roitelet huppé

Regulus regulus





Espèce arboricole, inféodée aux peuplements de résineux, et de ce fait très localisée en Poitou-Charentes où elle peut se contenter d'arbres isolés ou bosquets, à condition que les arbres soient grands; ne semble pas nicher dans les pinèdes à pin maritime; nid de mousse suspendu en hauteur loin du tronc (2-10 m).



Mars à juillet ; derniers hivernants (beaucoup plus nombreux) jusqu'en mars.



Le plus petit passereau de notre avifaune nicheuse, se tient souvent haut dans les arbres, où il peut alors être confondu avec son cousin à la voix très semblable ; s'en distingue par son absence de sourcil blanc et de tâche jaune aux épaules. Calotte orange vif et jaune chez le mâle, toute jaune chez la femelle.



L'espèce se signale surtout par sa voix fine et aiguë ("srisrisrisrisri" avec motif final plus énergique), qui accompagne les mouvements incessants de l'oiseau dans les hautes branches où on le voit souvent voler sur place ; le chant peu audible peut indiquer une reproduction dans les parages ; le nid est en général invisible et très difficile à trouver.



Population nicheuse probablement très réduite et dispersée : écoute et recherche visuelle dans les conifères en période de reproduction.



Peu sensible au dérangement du fait de la hauteur du nid ; peut être affecté surtout par les travaux sylvicoles.



Première ponte de 8-10 œufs en avril ou mai, puis seconde en mai ou juin ; incubation par la femelle seule pendant 12 à 13 jours.



Sortie des jeunes vers l'âge de 15 jours. Les jeunes se dispersent en automne.

Christophe VERHEYDEN, GODS

Roitelet triple-bandeau

Regulus ignicapillus





Espèce arboricole, moins strictement inféodée aux peuplements de résineux que son cousin huppé ; se rencontre en plaine dans des peuplements mixtes voire de feuillus, en particulier chênaies et hêtraies ; semble apprécier une certaine fraîcheur et la présence de lierre ; nid de mousse généralement suspendu en hauteur loin du tronc mais parfois beaucoup plus bas notamment sur genévriers ou cyprès ; En forêt de Chizé (79), une fidélité au site d'hi vernage a été mise en évidence.



De mars à juillet ; les hivernants, beaucoup plus nombreux, sont présents jusqu'en mars.



Voir Roitelet huppé pour allure ; s'en distingue par son sourcil blanc et sa tâche jaune aux épaules. Mâles et femelles de distinguent de près par la couleur de leur calotte, orange vif et jaune chez le mâle, toute jaune chez la femelle.



Se signale surtout par sa voix fine et aiguë ("sisisisisisisisisis" avec accélération finale, plus fort que celui du huppé) accompagnant ses mouvements incessants dans les hautes branches; un chant faible au printemps peut indiquer une reproduction dans les parages.



Population nicheuse assez réduite : écoute et recherche visuelle dans les massifs de conifères ou les forêts âgées mixtes en période de reproduction, transport de proies.



Peu sensible au dérangement du fait de la hauteur du nid ; peut être affecté surtout par les travaux sylvicoles.



Première ponte de 7-11 œufs en avril ou mai, puis seconde en main ou juin ; incubation par la femelle seule pendant 13 à 15 jours.



Sortie des jeunes vers l'âge de 15-20 jours. Les jeunes se dispersent en automne.

Christophe VERHEYDEN, GODS

Gobemouche noir

Ficedula hypoleuca





Prioritairement les parcs et les vieilles forêts clairsemées. Nid fait de brins, radicelles, feuilles et poils dans les trous d'arbres.



Début des parades à la mi-mai, couvaison début juin et envol des jeunes début juillet.



Chants des mâles. Transports de matériaux pour le nid et transport de nourriture. L'oiseau aime se percher au sommet des branches d'où il chasse les insectes.



Transect puis affût à la saison des nids dans les parcs et vieilles forêts clairsemées.



 $5\,$ à $8\,$ œufs couvés par la femelle seule pendant $14\,$ à $16\,$ jours. Les parents nourrissent les jeunes pendant $14\,$ à $17\,$ jours.

Bernard LAPRELLE. Charente Nature

Gobemouche gris

Muscicapa striata





Fréquente les parcs, les jardins, les lisières boisées et les clairières forestières. Les bords de rivières lui sont également favorables. Niche dans les cavités naturelles ou provenant de l'activité humaine, sous les rebords de toit...



Passage fin avril début mai, pour un séjour assez bref sur les lieux de reproduction. Dès mi-août, il regagne ses sites d'hi vernage africains.



Se tient souvent perché en évidence, sur une branche sèche dépassant d'une haie par exemple, assez fidèle à son poste, y retourne après avoir glané quelque insecte en vol. Visites au nid.



Transect puis affût à saison des nids, entre mai et juillet.



1 à 2 couvées par an de 4 à 5 œufs blancs à taches grises et rousses. Les deux parents couvent durant 12 à 13 jours et nourriront ensuite les petits pendant 13 à 14 jours.

Bernard LAPRELLE. Charente Nature

Panure à moustaches

Panurus biarmicus





Espèce paludicole. Nids d'aspect globulaire, groupés en petites colonies lâches, formés de feuilles de roseaux, tapissés de plumes à l'intérieur, construits à faible hauteur (15-25 cm du sol), souvent à la lisière d'un peuplement de phragmites ou de laîches.



Le mâle chante et parade de mars à août.



Cris de groupes en vol : "psching" enjoués, répétés en chœur dans les roselières lorsque les groupes s'envolent. Egalement "tchirrr" roulé, et "pettt" plus doux. Chant : 3 ou 4 sons grinçants et indécis "pchin-dchik-tchréék", acrobaties dans les roseaux : escaladent les hampes de roseaux, parfois suspendues entre deux tiges. Vol nuptial : le couple s'élève lentement puis se laisse tomber brusquement dans la phragmitaie.



Prospection en lisière de roselière ; pas évidents à voir, les oiseaux se tiennent dans les secteurs les plus touffus où s'enchevêtrent les chaumes. Les Panures se montrent rarement hors des grandes phragmitaies. Repérage plutôt à l'oreille, le matin.



Espèce peu farouche, mais qui peut rester discrète un certain temps avant de se faire entendre.



11 à 13 jours. 5 à 7 œufs (parfois jusqu'à 12) couvés alternativement par le mâle et la femelle. Eclosion en mai. Existence d'une 2ème couvée en juin ou juillet ; 3ème et même 4ème couvée possibles (signalée en août).



Du nid à 12 jours, avant de pouvoir voler. Peu après leur sortie, la famille s'éloigne de la phragmitaie et se disloque au bout d'une semaine. Devenus autonomes, les jeunes peuvent contribuer à l'élevage de la nichée suivante. Les jeunes nés assez tôt peuvent nicher la même année.

Sandrine BRACCO, LPO Charente-Maritime

Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus





Espèce au comportement très arboricole, et qui affectionne tous les types de boisements ou de broussailles. Les allées et venues du couple permettent de repérer facilement l'emplacement du nid entre 2 et 6m, à l'enfourchure d'un tronc ou dans des buissons épineux tels que les ajoncs.



Espèce sédentaire très loquace. Fin février, les grands groupes hivernaux se séparent en couples, qui commencent à construire leur nid dès mars. La réalisation de cet ouvrage peut durer 18 jours et peut être observée jusqu'à début juin.



Minuscule boule de plumes prolongée d'une longue queue étroite, les femelles qui couvent se repèrent à leurs rectrices tordues par les séjours au nid. Confusion difficile avec une autre espèce.



Les cris de contact du couple « tsirrrr » et leurs trajets réguliers qui permettent rapidement de repérer leur nid : un drôle « d'œuf » vertical de 10 à 18 cm, très soigné et habillé de lichen, voire même de toiles d'araignées, avec une entrée latérale. Cris composé d'une trille aigu et nerveux « tssrrrrip », un « pit » métallique et un « tsitsi-tsi... » fin. Le chant que l'on entend rarement est une combinaison de cris avec des variantes.



Transect à la recherche des nids et des cris de contact.



12 à 15 jours pour les 6 à 15 œufs qui écloront de fin mars à mi juin en raison des pontes de remplacement rendues fréquentes par la prédation facile des nids.



Volant dès 14 jours dès juin, les jeunes resteront en groupes familiaux en contact permanent par leurs cris, et se grouperont avec d'autres en hiver.

Alexandre DUTREY. Charente Nature

Mésange nonnette

Parus palustris





Assez commune et sédentaire, cette mésange est à rechercher à partir de fin mars dans les forêts fraîches de feuillus âgés, les parcs ou encore les jardins. Elle recherche dès la fin de l'hiver des cavités arboricoles étroites, relativement près du sol. Elle forme dans la cavité choisie, un nid de mousse, d'herbes sèches garni de crin, de



La ponte débute dès le mois d'avril et peut se poursuivre jusqu'à



Cavités arboricoles, chants s'entendant seulement de février à mai, il est composé d'une série rapide et monotone d'un même motif "tsiu tsiu tsiu " ou " tiep tiep tiep "; transport de matériaux pour le nid, transport de nourriture.



Transect puis affût, l'oiseau se montre relativement facilement.



Espèce pouvant tolérer un dérangement épisodique de faible durée pour localiser le nid.



Ponte de 6 à 8 œufs en général, couvés de 12 à 13 jours par la femelle seule. Il y a rarement une deuxième ponte.



Les jeunes quittent le nid vers l'âge de 17 à 20 jours. Ils se dispersent peu de temps après.

Emilie MOULINIER, Charente Nature

Mésange huppée

Parus cristatus





Espèce cavernicole, qui niche dans une cavité d'arbre (ancienne loge de Pic épeiche principalement) ou dans une cavité que la femelle creuse ou agrandit elle-même. A rechercher à partir du mois d'avril dans les forêts de conifères principalement, mais aussi les bouquets de résineux présents dans les bois de feuillus.



Elle est sédentaire en Poitou-Charentes. Les premières parades ont lieu fin février, et l'envol des derniers jeunes vers la fin juillet.



Cavités arboricoles, transport de matériaux pour le nid et de nourriture pour la nichée. Le chant est caractéristique (roulade vigoureuse de "trrr trrr" et séries de petits cris aigus "si si" ou "tsi tsi" ainsi qu'un léger gazouillement) que l'on peut entendre dès la fin janvier.



Transect puis affût (peu farouche, elle reste cependant à couvert), observable toute la journée.



Espèce assez sensible au dérangement en période de nidification.



De 1 à 2 pontes d'avril à juin, contenant régulièrement 5 à 7 œufs, et couvées pendant 13 à 18 jours par la femelle.



Le séjour au nid des oisillons est de 17 à 22 jours. Après avoir quitté le nid, les jeunes se rassemblent et sont encore nourris par les parents durant 2 semaines, puis ils se disperseront.

Clément DOLIMONT. Charente Nature

Mésange noire

Parus ater





Recherche les boisements âgés (forêts, parcs), avec généralement au moins quelques résineux mais pas obligatoirement.



Hivernants réguliers, nicheurs rares ; de mars à août.



On la repère généralement à ses cris de contact qui sont proches de ceux émis par les roitelets. Identifiée ensuite par sa petite taille et ses barres alaires, et de manière certaine par la tache blanche sur la nuque, quoique les jeunes Mésanges charbonnières aient également une zone pâle sur la nuque.



Chants entendus en mars et avril, qui rappellent un peu celui de la Mésange charbonnière mais plus faible et plus musical "psithiû-psithiû-psithiû" (mais peut chanter toute l'année), transport de mousse (avril), transport de nourriture (mai), groupes familiaux (début juin et fin juillet). Ce dernier indice est à la fois le plus probant et celui que l'on a le plus de chances de détecter.



Déplacez-vous lentement en suivant les chemins et layons forestiers. N'écarquillez pas les yeux, un regard "flou" permet de détecter plus sûrement les mouvements, en particulier dans les frondaisons sombres des conifères.



Inconnue.



L'espèce se caractérise par une période de nidification courte (12-13 semaines) et synchrone chez les couples d'une même région. La construction du nid a lieu à partir d'avril dans une cavité (pas forcément dans un arbre). 2 pontes (8-10 œufs), la 1ère à partir de la fin avril, la seconde mi-juin. Après 15 jours d'incubation.



Les jeunes restent au nid entre 16 et 23 jours et sont émancipés 8-10 jours plus tard.

Alain ARMOUET, GODS

Mésange bleue

Parus caeruleus





A rechercher dans les zones dégagées parsemées d'arbres, grandes haies bordant les prés, vergers, forêts riveraines des cours d'eau. Espèce cavernicole, elle installe son nid à hauteur variable. Toutes sortes de sites sont utilisées : trous d'arbres, bâtiments et murets à pierres disjointes, mais aussi nichoirs artificiels.



Dès le début du mois de mars, les couples partent à la recherche d'une cavité pour nicher. La reproduction s'échelonne jusqu'à la fin du mois de juillet.



Les mâles chanteurs en mars et avril peuvent être considérés comme cantonnés. Chants très variables comprenant en général deux sons aigus et étirés (ressemblent plus à une série de cris qu'un chant proprement dit). Affrontements territoriaux, transport de matériaux, nourrissage des jeunes au nid ou à peine volants.



Points d'écoute et d'observation pour repérer les couples cantonnés. A partir d'avril, on recherchera les allées et venues des parents en période de nourrissage pour repérer les nids.



Espèce peu sensible en période de reproduction.



12 à 14 jours. 8 à 10 œufs plus ou moins tachetés et pointillés de brun rougeâtre ; généralement deux pontes par an.



Les jeunes séjournent au nid pendant 17 à 20 jours puis, encore incapables de voler parfaitement, ils restent à proximité du nid. Les parents alimentent les jeunes quelques jours encore après leur envol.

Raphaël BUSSIERE, LPO Vienne

Mésange charbonnière

Parus major





A rechercher dans de nombreux milieux : bocage, vergers, jardins, parcs à l'intérieur des villes. Espèce très commune, cavernicole dont le nid est situé à faible hauteur (moins de 6 mètres), dans une cavité quelconque comme un trou d'arbre ou de mur, un nichoir artificiel...



La recherche de cavité par le couple commence dès le mois de mars. L'élaboration du nid se fait par le couple. La première ponte s'effectue en avril ou mai et la seconde en juin.



Chant très caractéristique entendu dès la fin de l'hiver "ti-ta ti-ta tita... " ou " tit-ti-ta tit-ti-ta tit-ti-ta... ". Transports de matériaux, de nourriture pour les jeunes ou de sacs fécaux ; affrontements territoriaux



Points d'écoute pour repérer les couples cantonnés et les mâles chanteurs ; affûts pour observer les indices de reproduction.



Espèce peu sensible en période de reproduction.



13 à 15 jours. 7/14 œufs, mais le plus souvent 9 ou 10, de forme ovale et pointue, et plus ou moins tachetés et pointillés de brun rougeâtre; habituellement deux pontes par an.



Les jeunes quittent le nid au bout de 17 jours. Après leur envol, ils restent à proximité les uns des autres dans les fourrés à proximité du nid; les jeunes vagabondent en groupe pendant quelque temps dans les environs avant de se disperser.

Raphaël BUSSIERE, LPO Vienne

Sittelle torchepot

Sitta europeae





Espèce cavernicole, qui maconne l'entrée du trou avec du mortier, à hauteur variable; à rechercher dans les bois, parcs, vergers, jardins pourvus de vieux arbres ; rare ou absente dans les plantations de conifères.



Espèce sédentaire facile à localiser de janvier à fin mars par ses acrobaties et ses cris sonores ; détection aléatoire en mai où elle se manifeste moins.



Sexes semblables, se déplace contre les arbres en montant ou en descendant, descend tête en bas. Confusion impossible.



Entrées dans des trous maçonnés d'arbres, de murs ou de rochers, nichoirs, loge de pic ; chant (répétition d'un "tuituitui....tsit", trille vibrant "briririri....vih-vih" en série) ; transport de matériaux par la femelle pour le nid (mois de mars) ; transport de nourriture jusqu'à 200 m du nid.



Affût de février à mai (l'oiseau se montre facilement), toute la journée ; on verra le chanteur figé au départ d'une branche dans la position verticale, bec pointant vers le ciel.



Pendant que la femelle fait le nid, le mâle chante et veille à sa "sécurité"; période de discrétion extrême pendant la couvaison.



Ponte d'avril à mai, 15 jours en moyenne, 6-8 œufs ; une seule couvée.



Sortie des jeunes au bout de 23-24 jours. La famille se promène dans les environs pendant 2 semaines puis se dissocie.

Jacqueline GAUTHIER, Charente Nature

Grimpereau des jardins

Certhia brachydactyla





Exclusivement arboricole, présence d'arbres, même sous forme de bosquets isolés, ripisylves, parcs en milieu urbain, les vergers. les sous bois touffus le rebutent. Préférence pour les vieux arbres aux écorces très crevassées ou rugueuses. L'emplacement du nid est l'espace laissé par le décollement d'une écorce de feuillu, derrière un volet ou une pancarte. Situé ente 2 et 5 m en général.



Les couples se forment dans la seconde moitié de l'hiver, chant plus intense de janvier à juin. Dès fin mars, le site de nidification est choisi, la femelle commence à bâtir, sur une période pouvant aller jusqu'à trois semaines, de fin février à fin mars.



Pas de parades à proprement parler, mais des poursuites sans fin entre partenaires ou comportements territoriaux. Ils tournent en spirale le long des arbres. Chant du mâle dès la mi-janvier, lançant à tue-tête son " *tituti-roiti*" derrière la femelle. Semblable à un morceau d'écorce, presque invisible, partant de la base de l'arbre, il progresse en spirale autour du fût. Il lui arrive parfois de descendre obliquement, la tête en bas. Vol rappelant celui de la Mésange noire.



Observation des vieux arbres et détection du chant.



Assez susceptible, peut abandonner son nid ou ses jeunes s'il est dérangé.



Ponte de mi-avril à début mai, 4/5 œufs, incubation de 14 à 15 jours,. Possibilité d'une 2ème ponte, réalisée dans un autre nid en juin ou début juillet.



Nourrissage des jeunes de 17 à 18 jours, de début mai à mi-juin, à l'âge de 15 ou 16 jours, les jeunes sortent du nid en grimpant pour la 1ère fois de leur vie.

Didier WOLF, Charente Nature

Le Grimpereau des bois a été observé ponctuellement en forêt de Chizé (79). Les nicheurs le plus proches se trouvent en Anjou. Soyez attentif. Biologie proche de celle du Grimpereau des jardins.

156

Pie-grièche écorcheur

Lanius collurio





Milieux ouverts et ensoleillés à végétation rase avec buissons épars : prairies de fauche ou pâturées. Également landes, friches et parfois talus ou champs cultivés avec buissons à proximité. Niche en général dans un arbuste le plus souvent épineux.



Premiers migrateurs dès fin avril et installation début mai. La présence d'un mâle fin mai est un bon indice d'un probable couple nicheur, à confirmer ultérieurement par la présence de jeunes. Les départs vers les lieux d'hi vernage débutent dès juillet et battent leur plein jusqu'à la mi août.



s Individu à l'affût en évidence sur un perchoir dominant (piquet de clôture, ligne téléphonique, sommet de buisson ou d'arbre). Individu alarmant avec un cri dur et nasillard "tche tche". Juvéniles facilement repérables dès leur sortie du nid.



Repérage préalable des zones favorables à l'espèce et prospection plus exhaustive que pour la Pie-grièche à tête rousse. On peut trouver l'Ecorcheur dans des zones atypiques dès lors qu'elles sont pourvues de buissons ou de perchoirs permettant la chasse à l'affût.



Les réactions envers l'observateur humain sont plus ou moins vives en période de reproduction.



14 à 16 jours. 4/6 œufs. Éclosion : fin mai à fin juin. Une seule couvée, ponte de remplacement régulière.

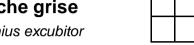


Sortie des jeunes à l'âge de 13 à 14 jours. Les jeunes quittent le nid sans savoir encore voler et suivent les parents de branches en branches. Ils dépendent d'eux pendant 2 semaines et se repèrent alors très facilement à leurs cris incessants pour quémander de la nourriture.

Nicolas MORON, LPO Vienne

Pie grièche grise

I anius excubitor



Statut régional : disparue



Elle peut être recherchée dès la fin du mois de février dans les milieux vastes et largement ouverts (pâturages, prairies naturelles) parsemés d'arbres, de bosquets et de buissons. Les zones de prairies mésophiles ou légèrement humides sont à surveiller particulièrement. Elle niche fréquemment dans un arbre, mais aussi parfois dans de gros buissons souvent épineux.



Les territoires sont occupés dès fin février et plus généralement en mars. Certains individus peuvent hiverner sur leur site de nidification. Les données de présence fin mars début avril sont des indices de probables nicheurs.



Individu à l'affût posé en évidence sur un perchoir dominant (sommet d'un arbre ou d'un buisson, ligne électrique ou téléphonique, piquet de clôture) souvent immobile de longs moments. Parade typique avec vol stationnaire "saint esprit" tel un Faucon crécerelle. Individu avec cri singulier comparable à un coup de sifflet à roulette "prrrî" et d'alarme "vréi, vréi". Juvéniles facilement repérables.



Prospection des zones favorables. Espèce à surveiller toute l'année, notamment par la recherche d'éventuels hivernants permettant de repérer les milieux propices à la nidification.



15 à 17 jours. 5/6 œufs. Eclosion : fin avril/début mai. Une seule couvée, ponte de remplacement régulière.



Sortie des jeunes du nid à l'âge de 18 à 21 jours. Les jeunes sont très démonstratifs et bruyants dès leur sortie du nid et restent avec les parents encore environ un mois. Ils se dispersent à l'âge de 70 à 80 jours.

Nicolas MORON, LPO Vienne

Pie grièche à tête rousse

Lanius senator





Espèce thermophile. Milieux semi-ouverts avec végétation rase, ensoleillés et parsemés de buissons et d'arbres à branches basses : vergers, alignements d'arbres le long des petites routes et chemins, prairies. Nid dans un arbre, plus rarement dans un buisson.



Les migrateurs arrivent fin avril et les installations se font dans la première quinzaine de mai. Un contact fin mai indique une nidification probable. Les départs commencent en juillet et culminent en août, mais l'observation de jeunes volants à cette période ne peut constituer à elle seule une preuve certaine de reproduction, car l'espèce migre en famille.



Individu à l'affût au sommet d'un perchoir. L'oiseau peut être silencieux ou se manifester par des cris agressifs et râpeux ("tchetchetche, kchikchi, crex"). Il a souvent tendance à fuir en se cachant dans le feuillage et ressortir quelques mn plus tard. Juvéniles faciles à détecter avec un peu de patience (cris grinçants).



Repérage des zones favorables, souvent restreintes, correspondant à son milieu de prédilection. Parcours des routes et chemins.



Très discrète en période d'incubation ; les réactions envers l'observateur humain sont plus ou moins vives.



14 à 17 jours. 3/6 œufs. Eclosion : fin mai à fin juin. Une seule couvée, ponte de remplacement régulière.



Sortie des jeunes à l'âge de 15 à 18 jours. Les jeunes accompagnent les adultes durant près d'un mois. Ils séjournent plus ou moins longtemps au voisinage de l'arbre portant le nid. Ils se signalent par des appels grinçants et répétitifs à l'approche d'un adulte avec une proie et il n'est pas rare de les voir poursuivre les adultes en quémandant la nourriture.

Nicolas MORON, LPO Vienne

Geai des chênes

Garrulus glandarius





Presque toujours à couvert : grands arbres, broussailles arbustives des bois, forêts (chênaies, hêtraies), bocage, parcs, vergers (y compris au cœur des villes). Nid installé de préférence à proximité des lisières ou des clairières, voire des cours d'eau, constitué de ramilles sèches, de radicelles lâchement entrelacées avec parfois du crin et des herbes. Il est édifié entre 2 et 5 m de hauteur, le plus souvent posé sur des rejets latéraux, calé contre le tronc, ou dans une fourche couverte de lierre.



Les couples se fixent et s'installent lorsque les frondaisons offrent un couvert suffisant. Les adultes sont alors extrêmement silencieux et discrets. La présence d'individus au cours de cette période indique en général des nicheurs.



L'espèce se regroupe fréquemment entre janvier et avril (jusqu'à une trentaine d'individus), et "chante en cœur" avant que les couples ne soient formés. Essayer alors de discerner les phases de chant qui forment un mélange sonore et varié de sons gutturaux, sifflés, gargouillants et miaulants.



Observation à l'affût dans les milieux fréquentés par l'espèce, toute la journée.



Très sensible ; dérangés au cours de la période de reproduction, abandonnent facilement leur couvée.



Ponte (généralement 5 à 7 œufs) déposée principalement en avril ou au début de mai. L'incubation est assurée par la femelle seule pendant 16 à 18 jours, et débute dès la ponte du 1er œuf. Une seule couvée annuelle.



Les jeunes s'envolent à l'âge de 19/20 jours. Il semble que les liens familiaux subsistent assez tardivement jusqu'en automne.

Jean-Yves AIRAUD, GODS

Loriot d'Europe

Oriolus oriolus





Nid installé dans un arbre (entre 5 et 20m de hauteur) dans des boisements de feuillus (chênaies, ripisylves, grandes peupleraies...) avec une préférence pour les boisements proches de zones humides. Souvent sur une fourche à l'extrémité d'une branche horizontale, assez loin du tronc. Construit par la femelle, le nid est une sorte de nacelle (ou hamac) accrochée par les bords et garnie de matériaux divers (laine, crins, brins de paille, ficelle...).



De début mai à début juillet. Le Loriot arrive lorsque les feuilles des arbres sont sorties : fin avril ou début mai.



Pas de confusions possibles mais se méfier des imitations de chants par les étourneaux, qui peuvent d'ailleurs faire penser à une arrivée précoce en mars ou début avril.



Contacts sonores (chants) en début de formation des couples où l'activité des adultes est relativement "bruyante": il s'agit d'un son caractéristique qui peut se traduire par "didelio...didlio" sous la forme d'un sifflement. Le cri est lui bref, nasillard et assez fort.



En début de journée, en mai de préférence. Identification aux chants. Transects et affûts possibles.



Pas de sensibilité particulière.



Ponte de 3 à 4 œufs à partir de la fin mai ; en principe une seule ponte annuelle. L'incubation dure une quinzaine de jours.



Les jeunes restent au nid entre 15 et 17 jours avant de s'envoler. En juillet, on peut observer des groupes familiaux qui vagabondent avant d'entreprendre la migration. Migrations nocturnes et solitaires.

Pierre GRILLET, GODS

Pie bavarde

Pica pica





Surtout dans les milieux ouverts tels que bocages et plaines cultivées, souvent au voisinage de l'homme, mais évitant les massifs forestiers. Nid ovoïde assez volumineux construit en branchages et possédant un toit, situé généralement en position sommitale dans un arbre, un arbuste ou sur un pylône, souvent réutilisé par d'autres espèces. Un couple construit plusieurs nids dans une même saison.



Sédentaire, territoriale en période de nidification, grégaire en dehors et pouvant former des groupes lâches en hiver.



Confusion impossible ; on reconnaît les jeunes à leur queue courte qui leur donne une drôle de silhouette.



Le nid est particulièrement visible en hiver. Les oiseaux sont très repérables lorsqu'ils le construisent en fin d'hiver du fait de leurs allées et venues incessantes ; se perche très souvent en évidence sur un poste d'où on la voit de loin (inspecter les cimes d'arbres, poteaux et clôtures) ; sa voix éraillée et forte attire l'attention.



La pie est active toute la journée en toutes saisons ; on peut dénombrer les nids en hiver, ou localiser les nicheurs à vue, ou même jeter un œil dans les pièges à corvidés...



Espèce peu sensible en période de reproduction, capable de nicher dans des endroits bruyants et passagers (bords de routes, villages, parcs en ville).



Ponte unique de 6 à 8 œufs bleu-vert tachetés, déposés en avril ou mai et incubés 17 à 18 jours ; pontes de remplacement en cas d'échec ou dénichage.



Sortie des jeunes après un séjour de 4 semaines au nid. Les jeunes restent aux abords du nid pendant encore 1 à 2 semaines avant de se disperser.

Christophe VERHEYDEN, GODS

Choucas des tours

Corvus monedula





Espèce cavernicole, nichant en colonie. Il colonise les parois rocheuses, les remparts, les ruines et les trous d'arbres (platanes...), et est également très présent dans les édifices publics (châteaux, clochers...).



Choix de l'emplacement du nid par le couple en février ou mars, construction du nid en mars ou avril, ponte et couvaison fin avril début mai.



Repérer l'entrée des cavités, le transport de matériaux, les va-et-vient du couple, et le transport de nourriture. Le choucas n'est pas avare de cris, d'expressions vocales, voire d'imitations. Cris des jeunes sortis du nid "Karr" prolongé.



Affût en journée de mars à juin, contact visuel et sonore.



Sensible en période de nidification.



Une ponte de 3 à 5 œufs incubés par la femelle durant 17 à 18 jours. Le mâle apporte la nourriture pendant que la femelle couve.



Les jeunes quittent le nid à l'age de 30 à 35 jours, puis restent 2 semaines autour du nid dans un vacarme incessant.

Danièle RAINAUD, Charente Nature

Corbeau freux

Corvus frugilegus





Espèce grégaire tout au long de l'année. Niche en colonies denses (corbeautières) sur des boisements. Marque une nette préférence pour les peupleraies, mais utilise également le frêne, le chêne et le platane, notamment en ville. Nid construit dans la partie sommitale des grands arbres.



Parades et accouplement dès janvier. Construction des nids en février. Colonies désertées dès le mois de juin.



Présence de couples en haut des arbres en février, avant que la construction des nids ne commence. Transport de branches vers la colonie. Le nombre de nids dans la colonie n'est définitif qu'en mai.



Repérage des colonies occupées les années précédentes en janvier et février. Visite des corbeautières connues en mars, et recherche de nouvelles colonies en milieu urbain ou périurbain, ainsi que le long des grands cours d'eau.



Faible, les colonies s'installent fréquemment à proximité des habitations humaines, y compris au cœur des zones urbaines.



Une ponte par an de mars à mi-avril, comportant 3 à 5 œufs bleu-vert pâle, fortement tachetés de brun. L'incubation est assurée par la femelle pendant 16-18 jours.



Les jeunes, nidicoles, quittent le nid à 29-30 jours. Dès le mois de juin, la colonie se vide, les jeunes forment souvent des groupes à part jusqu'en septembre où ils se dispersent, parfois assez loin de leur colonie d'origine.

Laurent PRECIGOUT, Charente Nature

Corneille noire

Corvus corone





Nid de branchages ressemblant à une aire de rapace, presque toujours en hauteur dans un arbre, souvent réutilisé par d'autres espèces. Espèce ubiquiste, présente dans tous les milieux y compris rivages, évitant le cœur des grands massifs boisés, ne craignant pas la proximité de l'homme notamment en ville. Couples fidèles et territoriaux.



Sédentaire, strictement territoriale en période de nidification, plus grégaire en-dehors.



Couleur et taille voisines du Corbeau freux.



Espèce très visible par sa taille, sa couleur noire, ses fréquents déplacements en vol et sa voix forte. Repérer les oiseaux en vol, surtout quand ils houspillent des rapaces On trouve souvent ses petites pelotes de réjection à la base des clôtures et pylônes, à ne pas confondre avec celles de rapaces.



La corneille est active toute la journée en toutes saisons ; on peut dénombrer les nids (et donc les territoires) en hiver et les transports de matériaux.



Espèce assez farouche aux abords du nid en période de reproduction, notamment en zone rurale. Beaucoup plus familière en zone urbaine. Le couveur, dont on voit le haut du dos ou la queue, ne quitte que difficilement son nid en cas de dérangement.



Ponte unique de 4 à 5 œufs, déposés en avril ou mai et incubés 18 à 21 jours ; pontes de remplacement en cas d'échec ou dénichage.



Sortie des jeunes après un séjour de 4 à 5 semaines au nid. Les jeunes restent aux abords immédiats du nid pendant encore 1 à 2 semaines puis se déplacent sur le territoire de leurs parents souvent jusqu'à l'entrée de l'hiver.

Christophe VERHEYDEN, GODS

Etourneau sansonnet

Sturnus vulgaris





Espèce cavernicole, nid caché dans une cavité naturelle ou artificielle (trou dans un arbre ou dans un mur, sous des tuiles...) à quelques mètres du sol; nid d'herbes sèches et de feuilles tapissé de plumes. Niche dans les bois et forêts, les milieux agricoles, les falaises et tous types d'habitat humain (ferme, village, ville).



De mars à juin. Premier chant courant février. Nicheurs sédentaires, rejoints en hiver par de très nombreux migrateurs. Passages prénuptial en février-mars et postnuptial à partir de septembre.



Mâle et femelle identiques. Jeunes nettement plus clairs. Confusion impossible avec d'autres espèces nicheuses.



Espèce nichant en colonies lâches et attachée à son nid tout le long de l'hiver. Caractère querelleur voire agressif pour s'approprier une cavité et la défendre vis-à-vis d'autres espèces cavernicoles. Chant aux abords du nid avec battements d'ailes et gorge ébouriffée, sonore et décousu comprenant des sifflements, cliquettements, gloussements avec imitation d'autres oiseaux (buse ou loriot). Entrée dans des cavités. Recherche et transports de matériaux pour le nid. Transport de nourriture et cris des jeunes au nid à l'arrivée d'un adulte nourrissant.



Transect puis affût, toute la journée.



Espèce peu sensible en période de reproduction. Supporte la proximité humaine.



12-14 jours. 1 ou 2 pontes par an ; 5/6 œufs bleu pâle luisant; 1ères éclosions fin mars début avril.



Sortie des jeunes de la cavité à 20 jours en moyenne. Dès l'envol des jeunes, des groupes se créent qui peuvent compter des dizaines, voire des centaines d'individus.

Stéphane COHENDOZ, LPO Charente-Maritime

Moineau domestique

Passer domesticus





Espèce cavernicole qui s'installe le plus souvent dans les bâtiments, ou nichoirs, parfois dans les arbres, en colonies lâches. Nid d'herbes sèches.



Sédentaire. Reproduction de mi-avril à fin juillet.



Dimorphisme sexuel de plumage (femelle brune, mâle plus contrasté avec bavette noire). Confusion possible avec les Moineaux friquet et soulcie.



Chant du mâle ("tchiep!" répété) devant les cavités, transport de matériaux et nourriture, cris des jeunes au nid (semblables à ceux de l'adulte).



Prospection au printemps par points d'écoute dans les sites favorables.



Faible.



De mi-avril à juillet ; 11 à 14 jours. 2 à 5 œufs. Souvent 2, mais jusqu'à 4 couvées.



Sortie des jeunes du nid à 12/18 jours, de mai à août. Les jeunes, à peine volants à la sortie du nid, continuent à être nourris pendant quelques jours.

David PINAUD, GODS

Moineau friquet

Passer montanus





Espèce cavernicole et anthropophile. Nids groupés en colonies lâches, dans un trou d'arbre, ou de mur ou même dans des nichoirs ou des cavités d'hirondelles de rivage... A rechercher début mai à proximité des vieux vergers, des haies, des campagnes cultivées avec arbres dispersés, des bosquets, des parcs et jardins des villes et villages (comportant de vieux bâtiments)...



De fin avril début mai à août. Dès la fin de l'été, les Friquets se regroupent en bandes (~ 200 ind.) et quittent les sites de nidification pour rechercher de la nourriture en campagne (céréales sur pieds, terrains en friches, cultures maraîchères...)



Sexes semblables. Confusion possible avec le Moineau domestique (voix et apparence). Cri « tsouvitt » typique un peu nasillard. En vol souvent « tett-ett-ett ». Chant : série rapide de « tsvit » avec des variantes.



Entrée dans les cavités, chants, transport de matériaux pour le nid et de nourriture.



Repérage surtout à l'écoute et affût à proximité des cavités favorables (l'oiseau se montre assez facilement), toute la journée.



Espèce peu farouche mais hésite à regagner son nid si elle est dérangée.



11 à 14 jours. 2 à 7 œufs ; éclosion vers mi-mai. Productivité annuelle de 5,8 jeunes/couple mais en contrepartie, forte mortalité des adultes (52 % /an). En général de 2 couvées (jusqu'à 4).



Sortie des jeunes de la cavité à 15-20 jours ; ils sont encore nourris par les parents une dizaine de jours. Leur éducation ne dure pas longtemps car les adultes aménagent un nouveau nid et la seconde ponte suit de très près l'envol de la nichée.

Sandrine BRACCO et Cyril GOULEVANT, LPO Charente-Maritime

Moineau soulcie

Petronia petronia





Fréquente principalement les bâtiments des habitations isolées, hameaux, villages et villes (Niort, Surgères) dans les plaines calcaires de la région. Espèce cavernicole. Niche principalement dans les cavités des murs en moellons calcaires à des hauteurs très variables, mais aussi dans des sites atypiques comme des structures tubulaires, éventuellement à l'intérieur d'espaces semi-ouverts.



Chant de février à août, première ponte de début juin, seconde ponte 📤 mi-juillet.



Chant du mâle (" Sli-vitt " ou " Vèyuit " traînants, répétés) principalement émis en hauteur (antenne, poteau, toit, cheminée, cavité de nidification...). A partir d'avril, parade posée avec une femelle (ailes relevées pouvant frémir, queue étalée, tâche jaune bien visible...), accompagné du chant. Transports de matériaux pour le nid par le mâle ou la femelle. A partir de mi-juin, apports de nourriture au nid (insectes) et transport de sacs fécaux. Rechercher les alarmes des parents et cris de jeunes à l'entrée des cavités.



Confirmer toujours le contact auditif par un contact visuel (confusion possible avec le chant du Verdier). Points d'écoute et cheminement à pied autour des fermes isolées, hameaux, villages, vieux quartiers des villes. Plutôt le matin mais possible toute la journée, surtout à partir de mi-juin.



Semble paradoxalement assez sensible à l'observation, mais peu aux autres activités humaines.



11-14 jours ; 4 à 5 œufs, blanc jaunâtre, avec taches, points et rayures brun rouge à brun noir. Éclosions à partir de mi-juin (1^{ère} ponte) et fin juillet (2^{ème} ponte).



Envol des jeunes à 18-19 jours.

Xavier FICHET, GODS.

Pinson des arbres

Fringilla coelebs





Milieux présentant une strate arborée ou arbustive haute et le plus souvent dans des feuillus (bocage, lisières forestières, zones boisées, parcs et jardins...). Il évite cependant les boisements trop denses. Espèce nichant à une hauteur variant de 2 à 8 mètres. Le nid est constitué de mousse, brindilles, de fils d'araignée soigneusement assemblés.



Nid construit au mois de mars par la femelle. Le Pinson des arbres niche une fois en avril ou mai et une seconde fois en juin ou juillet. Il utilise parfois le même nid pour la deuxième couvaison.



Espèce discrète en période de nidification, ce qui ne facilite pas la recherche d'indices de reproduction. Il est cependant possible de détecter au chant les mâles cantonnés, les transport de matériaux, les querelles territoriales.



Point d'écoute et affûts.



Inconnue.



12 à 14 jours. 4-6 œufs de forme ovale, pointus, de couleur variant du bleuâtre à gris-brun tacheté, maculés ou vermiculés de brun-rouge ou de gris violacé; la femelle couve seule ; habituellement deux pontes par an.



Après un séjour de deux semaines au nid où les jeunes ont été nourris par les parents, principalement d'insectes, ils quittent le nid mais restent encore quelque temps dépendants des adultes avant de se disperser.

Raphaël BUSSIERE, LPO Vienne

Serin cini

Serinus serinus





Passereau relativement commun des milieux ouverts, des villes et des villages et en particulier des parcs, des jardins et des vergers, le Serin cini niche dans les buissons, les arbres fruitiers, ainsi que dans les rosiers ou les vignes ornementales des jardins. Les zones bien ensoleillées avec des graminées à proximité sont particulièrement propices à la nidification. Le nid, d'environ 9 cm de diamètre et 5 de hauteur, est confectionné à partir d'herbes sèches, de radicelles, de duvet végétal et de lichens souvent agglomérés par des toiles d'araignées. La hauteur d'installation est variable, de 1 mètre dans de petits arbrisseaux jusqu'à une dizaine de mètres dans un pin, par exemple.



Prospection à partir de début mai.



Pas d'indices particuliers sinon la recherche des zones favorables. En mai, noter les mâles qui chantent depuis un point élevé : haute branche d'un arbre, fil électrique ou téléphonique et les râteaux des antennes de télévision.



Espèce assez peu farouche.



12 à 14 jours. 4 ou 5 œufs couvés par la femelle seule. Nourrissages d'abord essentiellement par le mâle puis par les deux parents.



Envol des jeunes après séjour au nid de 14 à 15 jours. Ils séjournent ensuite encore une dizaine de jours dans les arbustes et la végétation environnante où les adultes les nourrissent avant de les inciter à glaner eux-mêmes des graines. Les jeunes présentent alors un plumage très strié pratiquement sans trace de jaune. Une deuxième couvée, voire une troisième, sont fréquentes dans la région.

Bruno DUBRAC, LPO Vienne

Verdier d'Europe

Carduelis chloris





Fréquente les zones arborées de plaine, le bocage et à l'occasion les lisières forestières. Commun dans les parcs et jardins en ville. Nid en coupe (diam. ext. 12cm, int. 5cm, prof. 4cm) posé sur une branche, entre 0.5 et 20m du sol (le plus souvent entre 2 et 4m). Pour nicher, apprécie les arbres et buissons denses, le lierre, légère préférence pour les feuillages persistants.



Chant de février à juillet, première ponte de mi-avril à mi-mai, seconde en juin ou juillet.



Chant du mâle (" Djiuuu "' étirés, espacés, ou des " djiii diu diu diudrr" lents et roulés) émis du haut d'un arbre. A partir de mars, le vol de parade (vol papillonnant à battements lents, ailes étendues, en zigzags, parfois en cercles), accompagné du chant. Possibilité d'observer les transports de matériaux pour le nid par le mâle ou la femelle. A partir de mai, rechercher les apports de nourriture au nid (granivore, capture aussi des insectes pour les très jeunes poussins).



Points d'écoute et observation dans des zones arborées (par ex. dans les villages), possibles toute la journée.



Relativement faible (à déranger avec modération, conformément à la loi en vigueur).



11-15 jours ; 4 à 6 œufs, blanc sale plus ou moins bleuté, quelques taches rouge-brun à la plus grosse extrémité. Eclosions à partir de



Envol des jeunes à 13-16 jours, le lien familial persiste jusqu'à l'automne.

Thomas DE CORNULIER, GODS

Chardonneret élégant

Carduelis carduelis





Très commun, niche dans les zones boisées et les friches, le bocage, les jardins, dans un arbre fruitier; mais il est plus rare sur les lisières de forêts et dans les marais boisés.



Sédentaire ; premiers chants en mars, nidification à partir d'avril.



Vol onduleux, ponctué de cris ; le chant est un gazouillis aigu, interrompu par instants ; les cris sont nombreux et variés. Transport de matériaux et de nourriture.



Ecoute des chants, transect.



Peu sensible au dérangement ; souvent à proximité de l'homme, dans les jardins, parcs, pépinières, jeunes plantations, y compris en milieu urbain.



1 à 2 pontes par an, de 5 ou 6 œufs, entre mai et juillet.



Le séjour au nid des oisillons est de 12 à 15 jours. Les adultes nourrissent encore les petits pendant une semaine, puis c'est l'émancipation; cependant, la famille reste groupée et se disperse plus tard. L'oisillon signale sa présence par un "titititi" fin; après l'envol "dziz dziz" et "zuit-witt" "stig-litt"; cri d'alarme "tiz" et "aa-i".

Bernard FONTENAUD, Charente Nature

Linotte mélodieuse

Carduelis cannabina





Espèce répandue dans une très grande variété d'habitats, avec cependant une prédilection notable pour les milieux ouverts, bocage, friches, landes, vignes. L'essentiel est pour la Linotte de bénéficier de zones dénudées pour la nourriture à proximité de zones de buissons ou d'arbustes pour la nidification. Le nid en corbeille est placé dans un buisson, entre 0,5 et 1,5 m du sol, parfois même par terre.



Le comportement hivernal grégaire ne se perd pas totalement en période de nidification et on peut trouver de nombreux couples sur une zone restreinte. Les couples se cantonnent début avril et quittent complètement les sites de reproduction au début d'août.



Le nid est souvent très accessible et visible. Le chant, régulier de mars à juillet, émis d'un arbre ou de la cime d'un arbuste, est une suite irrégulière de roulades, de trilles et de sons flûtés très mélodieux. Le cri "ti-gitt" est facilement reconnaissable. Transport de matériaux (par la femelle) et transport de nourriture (les 2 parents).



Oiseau peu farouche en période de reproduction, facilement observable.



L'incubation des 5 ou 6 œufs dure 12 à 13 jours. Un seconde couvée est la règle (en juin).



Après avoir séjourné 12 à 14 jours dans le nid, les jeunes sortent du nid et sont entraînés hors des sites de nidification par les parents qui continuent à s'occuper d'eux pendant environ 3 semaines.

Eric PRUD'HOMME, Charente Nature

Bouvreuil pivoine

Pyrrhula pyrrhula





A rechercher dans les zones de boisements feuillus, résineux et mixtes. A besoin de sous-bois plutôt denses. Occupe aussi les bosquets, vergers avec grosses haies et les taillis. Fait son nid, une plate-forme concave à l'aspect lâche, le plus souvent dans la partie basse et touffue d'un confère.



Observable toute l'année car en grande majorité sédentaire. Les jeunes mâles sont actifs tôt et les couples déjà établis (il semble qu'ils restent unis plusieurs années) se cantonnent dès la fin mars. La période de reproduction s'étale d'avril à mi-juillet.



Chant assez irrégulier, lent et haché mélangeant les sons flûtés et graves du cri "diuh" ou "pyu" à des sons étouffés et grinçants. Transports de matériaux et de nourriture (surtout le mâle). La présence d'une petite famille, couple et quelques jeunes, en été, est un bon indice car l'erratisme lié à la recherche de nourriture ne commence qu'en septembre.



Pas vraiment farouche mais très discret en période de reproduction et l'été. En outre, le comportement est toujours très calme ; ce manque d'agitation n'aide pas à le repérer. Patience et attention sont donc de mise.



Couvés par la femelle, les 4 ou 5 œufs éclosent au bout de 13 à 14 jours. Les secondes couvées sont très fréquentes (juillet).



Les jeunes quittent le nid à l'âge de 16 à 18 jours fin mai, début juin. Ils sont émancipés au bout d'une dizaine de jours. Leur aspect durant l'été, avant la mue, est assez différent de celui des adultes : sans calotte noire ni teinte rouge mais avec le croupion blanc et la barre alaire claire bien visible. Parents et jeunes restent ensemble jusqu'en hi ver.

Eric PRUD'HOMME. Charente Nature

Bec-croisé des sapins

Loxia curvirostra





Boisements de résineux (épicéas, pins, sapins). Niche sur un conifère entre 2 et 20 m du sol. Les brindilles de conifères avec de la mousse et du lichen constituent la structure principale du nid, garni de brins d'herbe, de crin, poils et plumes.



La reproduction peut débuter dès le mois de janvier mais peut être plus tardive. Elle dépend essentiellement de la fructification des conifères et plus particulièrement des épicéas.



Observation directe et cris émis par l'oiseau en vol ou posé : forts, répétitifs, presque métalliques "kip kip kip", et très faciles à identifier. Le chant rappelle un peu celui du Verdier d'Europe. Les cônes de pins ou d'épicéas dont les écailles sont ouvertes et fendues en deux sont de bons signes de présence mais en aucun cas des preuves de nidification.



Il est important de différencier des groupes qui " envahissent " quelquefois la région mais qui ne nichent pas (cas les plus fréquents) d'éventuels oiseaux nicheurs (ce qui reste très rare dans la région). Il est donc nécessaire après un premier contact, de retourner régulièrement sur le site afin de vérifier d'éventuels indices de nidification. Savoir toutefois que les rares cas de reproduction régionaux ont souvent lieu à la suite d'une "invasion".



Peu farouche ; l'observation à quelques mètres de distance est assez



13 à 16 jours ; 3 à 4 œufs . Une seule ponte par an en général.



Sortie et envol des jeunes à une vingtaine de jours, dépendent encore des parents pendant 3 à 4 semaines.

Pierre GRILLET, GODS

Gros-bec cassenoyaux



Coccothraustes coccothraustes



Toujours en milieu arboré ; niche dans les fourrés, buissons, ou arbres de forêts de feuillus (chênaies, hêtraies) ou mixtes (hauteur entre 2 et 10 mètres). Semble peu fidèle au site du nid d'une année sur l'autre.



Mars à début juin. Des migrateurs nordiques peuvent être présents jusqu'en mars.



Oiseau trapu, plus gros qu'un pinson. Gros bec, tête rousse, barres alaires claires bien visibles. Femelle plus pâle. Vol haut, onduleux et rapide lorsqu'il change de quartier.



Oiseau très discret malgré un plumage contrasté. Observé très régulièrement en hiver (parfois en bandes), il se fait beaucoup plus rare en période de nidification, peut passer inaperçu même quand il est nicheur. Se tient à la tête des arbres. Chant faible. Cri : un "tsicc" ou "pix" bref et métallique. Manifestations vocales un peu plus importantes au moment des parades nuptiales, poursuites et accouplements (dès fin février).



Cheminement avec point d'écoute et d'observation dans les futaies en mars et avril. Mis à part les mâles cantonnés et les accouplements, les autres indices sont difficiles voire quasi impossibles à mettre en évidence (nidification dans la canopée).



A priori faible, vu qu'il se tient la plupart du temps dans la canopée.



Une seule ponte de 5 œufs, couvés 12 ou 13 jours par la femelle.



Envol à 2 petites semaines. Les jeunes restent groupés avec les adultes jusqu'en août puis dispersion.

Joseph CHAUVEAU, GODS

Bruant jaune

Emberiza citrinella





Prairies, pâturages et cultures entrecoupées de haies et de buissons. Nid de brindilles, d'herbes sèches et de mousse, garni d'herbes fines et de crins. Le nid est caché au sol parmi les herbes ou posé dans un buisson ou un arbuste, en général à moins de 50 cm du sol.



Les premiers chants sont émis en février après dispersion des bandes hivernales. Ponte de mi-avril à mi-août.



Confusion possible avec le Bruant zizi ; mâle : tête jaune vif rayée d'olive dessus et sur les côtés, dessous jaune vif, teinté de roux à la poitrine et aux flancs, croupion roux vif, queue brun noir bordée de blanc sur les côtés. Femelle moins jaune et plus fortement rayée à la tête et dessous.



Chants des mâles, transport de matériaux et de nourriture pour la nichée. Le Bruant jaune est connu pour son chant monotone et mélancolique, constitué de phrases courtes, stéréotypées, de plus en plus aiguës, avec un final appuyé "tsi-tsi-tsi-tsi-tsi-duuh". Son chant est entendu dès février.



Écoute, affût, l'oiseau est assez difficile à observer lorsque la végétation est dense.



Espèce discrète et farouche en période de reproduction.



Deux à trois pontes par an, incubées par la femelle seule pendant 11 à 14 jours.



Sortie des jeunes au bout de 9 à 14 jours, s'envolent 2 jours plus tard, il est donc aisé de les observer durant cette période.

Matthieu DORFIAC, Charente Nature

Bruant zizi

Emberiza cirlus





Terrains ensoleillés et secs à végétation clairsemée, parsemés d'arbres et de buissons. Haies, vergers, friches buissonnantes. Nid de brindilles, d'herbes sèches et de mousse, garni d'herbes fines et de crins. Bien caché au cœur d'un buisson touffu, en général entre 50 cm et 1.50 m du sol.



Espèce sédentaire, il est grégaire en dehors de la période de reproduction. Pontes de mi-mai à août.



Attention, le Bruant jaune et le Bruant zizi sont assez semblables surtout les femelles. Mâle : calotte gris olivâtre striée de noir, dessous jaune, côtés de la poitrine et flancs roux rayés de noir, croupion gris olive. Femelle moins jaune et plus striée dessous, tête brunâtre avec 2 larges raies jaunâtre sur les côtés.



Chants des mâles perchés sur un poteau ou un fil aérien ou bien encore dissimulés dans la végétation. Chant monotone qu'il émet généralement perché : 6 notes aiguës suivies d'une note finale mélancolique "tsi tsi tsi tsi tsi tsi-tui". Diffère du chant du Bruant jaune par un final moins prononcé. Transport de matériaux et de nourriture pour la nichée.



Ecoute et affût. Nicheur tardif, sa reproduction est à rechercher entre mi-mai et fin août. Plus farouche que le Bruant jaune, il est plus difficile à observer.



Espèce discrète et farouche en période de reproduction.



2 à 3 pontes par an, incubées par la femelle seule pendant 11 à 13 jours.



Sortie des jeunes 10 à 13 jours et s'envolent 2 jours plus tard.

Matthieu DORFIAC, Charente Nature

Bruant ortolan

Emberiza hortulana





L'Ortolan fréquente principalement les zones agricoles, notamment les plaines céréalières sur sols séchants (calcaire, sables...), ponctuées de postes de chants (arbres isolés, ceps de vignes, haies, fils téléphoniques, pied de tournesol...). Souvent associé aux petites vignes familiales dans lesquels sont présents des fruitiers. Le nid est construit au sol dans des milieux divers à végétation relativement basse et clairsemée (vigne, bordure de chemin, céréale, tournesol...).



L'espèce est présente de la mi-avril à fin septembre, mais la période du 15 mai à fin juin est la plus propice pour repérer les chanteurs puis les nicheurs.



Pas de difficulté, surtout pour le mâle. Le chant peut être confondu avec celui du Bruant jaune mais est moins rapide avec la dernière note descendante et atténuée.



Chant : "bin bin bin bin tu". Transport de matériaux, de nourriture ou de sacs fécaux. Il convient en premier lieu de repérer les mâles chanteurs.



Point d'écoute dans les zones favorables puis affût.



Espèce assez tolérante. La femelle peut feindre la blessure pour éloigner l'observateur lorsque celui-ci l'a contrainte à quitter son nid.



11 à 12 jours. 4/5 œufs; éclosion : principalement en juin. Une seule ponte en général.



Sortie des jeunes entre 10 et 13 jours. Les jeunes sont alors non volants. Ils sont encore nourris pendant une ou deux semaines.

Didier PAPOT, LPO Vienne

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus





Espèce à rechercher dans les roselières, les jonchaies, les cariçaies pourvues de saules et en général les broussailles des zones humides. Le nid, en coupe, est parfaitement caché, construit à terre ou très près du sol dans les herbes sèches, dans un amas de branchages ou entre des racines. Semble peu à peu coloniser les milieux cultivés.



Les premiers chants sont émis dès la mi-mars. Le nid est construit par la femelle, en général début avril. La ponte commence ensuite. Les oiseaux quittent de façon assez précoce (dès fin juillet) les sites de nidification.



Le chant émis d'un poste élevé, de la mi-mars à la mi-juillet, est une répétition hachée de notes brèves et simples : " tsia-tsi-tsia-tsitsi". Moins terrestre que les autres bruants, cette espèce s'observe souvent dans les branches basses des saules ou dans les buissons dans lesquels elle cherche sa nourriture. Une femelle s'envolant de tout près, d'un vol hésitant et traînant, a de grandes chances d'être une couveuse.



Dans les milieux favorables, l'oiseau, ni discret, ni farouche, est observable toute la journée.



La ponte comporte généralement 4 ou 5 œufs qui sont couvés pendant 12 à 14 jours. Une seconde ponte est rare (début juillet).



Après avoir été nourris par les deux adultes pendant un peu moins d'une quinzaine de jours, les jeunes sortent du nid et continuent de recevoir la becquée pendant environ trois semaines. A partir de la mi-juillet, ils deviennent erratiques.

Eric PRUD'HOMME, Charente Nature

Bruant prover

Miliaria calandra





Grande variété de milieux ouverts : plaines céréalières, prairies, marais, s'installe parfois en milieu dunaire, dans les friches et les landes évite le bocage, s'il est lâche. Nid grossier, situé à terre, encastré dans le sol ou simplement posé parmi les herbes.



Même si certains chants plus ou moins sporadiques peuvent être entendus plus tôt, les mâles commencent à vraiment chanter de février à mars, et s'affirment en mai. Sortie des derniers jeunes fin juillet.



De février à mi-août, chanteur au sommet d'un buisson, un arbre isolé, piquet, et sur les fils et poteaux téléphoniques. " tchip " vigoureux et rauque du mâle. Le chant se termine par un bruit singulier prolongé " tic tic-tic-tic-ticticticticssssss", comme un trousseau de clés qu'on agite. Au vol, le mâle laisse pendre ses pattes quand il se déplace entre deux postes de chant. A l'époque des parades, le mâle excité s'envole, s'élève un peu et redescend en vol plané sur son perchoir où il se pose en levant les ailes et chantant avec vigueur, décrit des cercles au ras des herbes ou parade queue en l'air. Transport de nourriture pour les jeunes.



Observation des mâles chanteurs perchés sur un point haut et de leurs déplacements vers le nid.



Bien sûr, éviter de marcher dans les herbes où peut se trouver le nid, risque d'abandon.



Ponte fin mai à fin juin de 4/5 œufs. Seconde ponte en juin ou juillet.



Sortie des jeunes 9 à 12 jours après l'éclosion dans la seconde quinzaine de juin et au début juillet. Quittent le nid à l'âge de 9 à 12 jours et se cachent à terre dans les environs.

Didier WOLF, Charente Nature

Notes personnelles

Notes personnelles

A

Accenteur mouchet <i>Prunella modularis</i>	p 98 p 100 p 101 p 16 p 39
Avocette élégante Recurvirostra avosetta	p 57
В	
Bécasse des bois Scolopax rusticola	p 61
Bec-croisé des sapins Loxia curvirostra	
Bergeronnette des ruisseaux Motacilla cinerea	-
Bergeronnette grise Motacilla alba	
Bergeronnette printanière Motacilla flava	
Blongios nain Ixobrychus minutus	
Bondrée apivore Pernis apivorus	
Bouvreuil pivoine Pyrrhula pyrrhula	
Bouscarle de Cetti Cettia cetti	p 126
Bruant des roseaux Emberiza schoeniclus	
Bruant jaune Emberiza citrinella	p 178
Bruant ortolan Emberiza hortulana	
Bruant proyer Miliaria calandra	p 182
Bruant zizi Emberiza cirlus	
Butor étoilé Botaurus stellaris	
Busard cendré Circus pygargus	
Busard des roseaux Circus aeruginosus	p 36

Busard Saint-Martin Circus cyaneus	p 37
Buse variable Buteo buteo	
C	
Canard chipeau Anas strepera	p 25
Canard colvert Anas platyrhynchos	p 27
Canard souchet Anas clypeata	р 29
Caille des blés Coturnix coturnix	p 47
Chardonneret élégant Carduelis carduelis	p 173
Chevalier gambette Tringa to tanus	р 63
Chevalier guignette Actitis hypoleucos	p 64
Chouette chevêche Athene noctua	
Chouette effraie Tyto alba	p 80
Chouette hulotte Strix aluco	p 82
Choucas des tours Corvus monedula	p 163
Cincle plongeur Cinclus cinclus	
Circaète Jean-le-Blanc Circaetus gallicus	p 35
Cisticole des joncs Cisticola juncidis	p 127
Cigogne blanche Ciconia ciconia	
Cigogne noire Ciconia nigra	p 21
Cochevis huppé Galerida cristata	
Corbeau freux Corvus frugilegus	
Corneille noire Corvus corone	
Coucou gris Cuculus canorus	
Courlis cendré Numenius arquata	
Crabier chevelu Ardeola ralloides	
Cygne tuberculé Cygnus olor	

Ε

Échasse blanche <i>Himantopus himantopus</i>
F
Faisan de Colchide Phasianus colchicusp 48
Faucon crécerelle Falco tinnunculusp 42
faucon hobereau <i>Falco subbuteo</i> p 44
faucon pèlerin <i>Falco peregrinus</i>
Fauvette à tête noire <i>Sylvia atricapilla</i>
Fauvette babillarde <i>Sylvia curruca</i>
fauvette des jardins <i>Sylvia borin</i>
fauvette grisette Sylvia communisp 136
fauvette orphée <i>Sylvia hortensis</i> p 135
Fauvette pitchou <i>Sylvia undata</i>
Foulque macroule <i>Fulica atra</i> p 53
Fuligule milouin Aythya ferinap 31
Fuligule morillon <i>Aythya fuligulap 32</i>
G
Geai des chênes Garrulus glandariusp 160
Gobemouche gris <i>Muscicapa striatap 147</i>
Gobemouche noir <i>Ficedula hypoleucap 146</i>
Goéland argenté <i>Larus argentatusp 67</i>

Goéland brun <i>Larus fuscus</i>	p 69
Goéland leucophée Larus cachinnans	p 68
Goéland marin <i>Larus marinus</i>	
Gorgebleue à miroir <i>Luscinia svecica</i>	
Gravelot à collier interrompu <i>Charadrius alexandrii</i>	
Grèbe à cou noir <i>Podiceps nigricollis</i>	
Grèbe castagneux <i>Tachybaptus ruficollis</i>	
Grèbe huppé <i>Podiceps cristatus</i>	
Grimpereau des jardins Certhia brachydactyla	
Grive draine <i>Turdus viscivorus</i>	
Grive musicienne <i>Turdus philomelos</i>	
Gros-bec cassenoyaux <i>Coccothraustes coccothraus</i>	
Guêpier d'Europe <i>Merops apiaster</i>	p 90
Guifette noire <i>Chlidonia niger</i>	
-	•
н	
Héron bihoreau <i>Nycticorax nycticorax</i>	p 15
Héron cendré <i>Ardea cinerea</i>	
Héron gardeboeufs Bubulcus ibis	
Héron pourpré <i>Ardea purpurea</i>	
Hibou des marais <i>Asio flammeus</i>	
Hibou moyen-duc <i>Asio otus</i>	
Hibou petit-duc <i>Otus scops</i>	
Hirondelle de cheminée <i>Hirundo rustica</i>	
Hirondelle de fenêtre <i>Delichon urbica</i>	

Hirondelle de rivage <i>Riparia riparia</i> Huppe fasciée <i>Upupa epops</i> Hypolais polyglotte <i>Hippolais polyglotta</i>	p 88	
L		
Linotte mélodieuse Carduelis cannabina	p 174	
Locustelle luscinioïde Locustella luscinioides	.p 129	
Locustelle tachetée Locustella naevia	p 128	
Loriot d'Europe <i>Oriolus oriolus</i>	p 161	
M		
Marouette ponctuée <i>Porzana porzana</i>	p 50	
Martinet noir Apus apus	•	
Martin-pêcheur d'Europe Alcedo atthis		
Mésange à longue queue Aegithalos caudatus		
Mésange bleue Parus caeruleus	p 153	
Mésange charbonnière Parus major	p 154	
Mésange huppée Parus cristatus		
Mésange noire Parus ater	p 152	
Mésange nonnette Parus palustris		
Merle noir Turdus merula	p 123	
Milan noir Milvus migrans		
Moineau domestique Passer domesticus	p 167	
Moineau friquet Passer montanus	p 168	
Moineau soulcie Petronia petronia	p 169	
Mouette mélanocéphale Larus melanocephalus	p 66	
Mouette rieuse Larus ridibundus	p 65	
Mouette tridactyle Rissa tridactyla	p 71	189

N

Nette rousse <i>Netta rufina</i>	p 30
0	
Dedicnème criard <i>Burhinus oedicnemus</i>	p 55
Outarde canepetière <i>Tetrax tetrax</i>	p 54
P	
Panure à moustaches <i>Panurus biarmicus</i>	p 148
Perdrix rouge <i>Alectoris rufa</i>	p 45
Perdrix grise <i>Perdix perdix</i>	p 46
Petit Gravelot <i>Charadrius dubius</i>	p 58
Phragmite des joncs <i>Acrocephalus schoenobaenus .</i>	p 130
Pic cendré <i>Picus canus</i>	p 93
Pic épeiche <i>Dendrocopos major</i>	p 95
Pic épeichette <i>Dendrocopos minor</i>	p 96
Pic mar <i>Dendrocopos medius</i>	p 94
Pic noir <i>Dryocopus martius</i>	p 97
Pic vert <i>Picus viridis</i>	p 92
Pie bavarde <i>Pica pica</i>	p 162
Pie-grièche à tête rousse <i>Lanius senator</i>	p 159
Pie-grièche écorcheur <i>Lanius collurio</i>	p 157
Pie-grièche grise <i>Lanius excubitor</i>	p 158
Pigeon colombin <i>Columba oenas</i>	p 75
Pigeon ramier <i>Columba palumbus</i>	p 76
Pinson des arbres <i>Fringilla coelebs</i>	p 170

Pipit des arbres Anthus trivialisp 106	
Pipit farlouse Anthus pratensisp 107	•
Pipit maritime Anthus petrosusp 108	!
Pipit rousseline Anthus campestrisp 105	,
Pouillot de Bonelli Phylloscopus bonellip 141	
Pouillot fitis Phylloscopus trochilusp 143	•
Pouillot siffleur Phylloscopus sibilatrixp 142	,
Pouillot véloce Phylloscopus collybitap 140	,
Poule d'eau <i>Gallinula chloropus</i> p 52	
R	
Râle d'eau <i>Rallus aquaticusp 51</i>	
Râle des genets Crex crexp 49	
Roitelet huppé Regulus regulusp 144	
Roitelet triple-bandeau Regulus ignicapillusp 145	,
Rougegorge familier Erithacus rubeculap 115	
Rougequeue à front blanc Phoenicurus phoenicurusp 119	
Rougequeue noir Phoenicurus ochrurosp 118	
Rossignol philomèle Luscinia megarhynchosp 116	
Rousserolle effarvatte Acrocephalus scirpaceusp 131	
Rousserolle turdoïde Acrocephalus arundinaceusp 132	,
S	
Sarcelle d'été <i>Anas querquedula</i>	
Sarcelle d'hiver Anas creccap 26	
Serin cini <i>Serinus serinusp 171</i>	

Sittelle torchepot <i>Sitta europaeap i</i> Sterne naine <i>Sterna albifronsp i</i> Sterne pierregarin <i>Sterna hirundo</i>	73
Т	
Tadorne de Belon <i>Tadorna tadornap 2</i>	24
Tarier des prés <i>Saxicola rubetra</i> p 1	120
Tarier pâtre <i>Saxicola torquata</i> p i	121
Torcol fourmilier <i>Jynx torquilla</i> p 9	91
Tourterelle des bois Streptopelia turturp	
Tourterelle turque <i>Streptopelia decaoctop 7</i>	77
Traquet motteux Oenanthe oenanthep 1	122
Troglodyte mignon <i>Troglodytes troglodytesp i</i>	113
V	
Vanneau huppé <i>Vanellus vanellusp d</i> Verdier d'Europe <i>Carduelis chlorisp i</i>	

Liste des auteurs de monographies

AIRAUD Jean-Yves ARMOUET Alain **BAYOU Bruno BOUARD** Roger BOUCHER Christophe BUSSIERE Raphaël CHAUVEAU Joseph CHOISY Patrice CLAVERY Jean-Marie COHENDOZ Stéphane DECEUNINCK Bernard DF CORNULIER Thomas **DELAGE** Jacques DELECOUR Vincent DEMONGIN Christophe* DESCOMBES Jean-Claude DOLIMONT Clément DORFIAC Mathieu DOUMERET Alain DUBRAC Bruno DUREY Hélène DUTREY Alexandre EYRAUD Cyril* **FANTIN** Pierre FTCHFT Xavier FLEURANT Bruno FONTENAUD Bernard

FOUQUET Michel* GAUTHIER Jacqueline GENDRE Nicolas GILARDOT Daniel GOULEVANT Cyril GRANGER Michel GRELLIER Freddy GRILLET Pierre GUIGNARD Pierre JAMET Eric JOURDE Philippe LALUQUE Olivier LANGOUMOIS Jean LAPRELLE Bernard LAVOUE Pascal LECOMTE François LIPOVOI Katia MAISONHAUTE Stéphane

MARTIN Noël
MASSON Michel
MATARD Michelle
MERCIER Fabien
MORON Nicolas
PAPOT Didier
PARVERY Danielle
PERIN Rémi
PEYRE Françoise

Liste des auteurs de monographies

PICHON Claudie
PINAUD David
PLAT Pierre
PRECIGOUT Laurent
PRUD'HOMME Eric
RAINAUD Danièle
ROQUES Hervé
SARDIN Jean-Pierre
TURPAUD-FIZZALA Victor
VAN HECKE Benoît
VERHEYDEN Christophe
VERQUIN Jean-Pierre
VENTROUX Julien
VILLALARD Jean-Marc
WOLF Didier

^{*} auteurs liés à d'autres structures (CEBC-CNRS Chizé, ONCFS, CNERA), et qui ont souhaité participer à cet ouvrage.

Remerciements

Ce travail a été réalisé collectivement à partir d'une idée originale et d'une proposition de Jean-Marc VILLALARD. Les 4 associations ornithologiques de Poitou-Charentes Nature en ont réalisé l'intégralité, en mettant à contribution 69 rédacteurs (liste en page 193), qui sont les véritables auteurs de ce livret.

Doivent être particulièrement remerciés les coordonnateurs départementaux :

Laurent PRECIGOUT de Charente Nature,

Fabien MERCIER de la Ligue pour la Protection des Oiseaux groupe Charente-Maritime.

Jean-Marc VILLALARD du Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres,

Julien VENTROUX de la Ligue pour la Protection des Oiseaux délégation Vienne.

Également un grand merci aux relecteurs :

Pour Charente Nature, Laurent PRECIGOUT

Pour la LPO Charente-Maritime, Fabien MERCIER et Philippe JOURDE.

Pour le GODS, Martine BOISSEAU, Alain ARMOUET, Michel FOUQUET, Thomas de CORNULIER et Jean-Marc VILLALARD, Pour la LPO Vienne : Jean-Claude DESCOMBES, Daniel GILARDOT, François LECOMTE et Julien VENTROUX

La Région Poitou-Charentes, l'Union européenne et la Direction régionale de l'environnement Poitou-Charentes ont marqué de l'intérêt pour ce projet et l'ont financé.







195



IBSN 2-9515017-5-7